Laixhay Jean-Paul
(Liège, 17/11/1952)

Chemin de la Xhavée 22. 4130 Esneux
jp@laixhay.be
0474 595 258

Site web : http://jp.laixhay.be



Architecte
Peintre
Dessin, gravure, installation.

Formation :

- Liège, Institut Saint-Luc. Diplômé en 1975. Architecture. Professeurs : José Emile Fettweiss, Nicolas Simon, André Dombard.

Architecte généraliste.

4 enfants : Fanny, Jean, Lucie, Pablo.
En couple avec Cécile Dumortier.

À partir de 1990 il se consacre à la peinture et au dessin.

ENSEIGNANT À SAINT-LUC LIÈGE : À L'INSTITUT DE PROMOTION SOCIALE DE 1996 à 2018 ; Et À L'ESA SAINT LUC de 2002 à 2018.

PRIX de l'urbanisme, Ville de Liège, 1996

1992

(/ - / /1992) Aywaille, Centre culturel.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

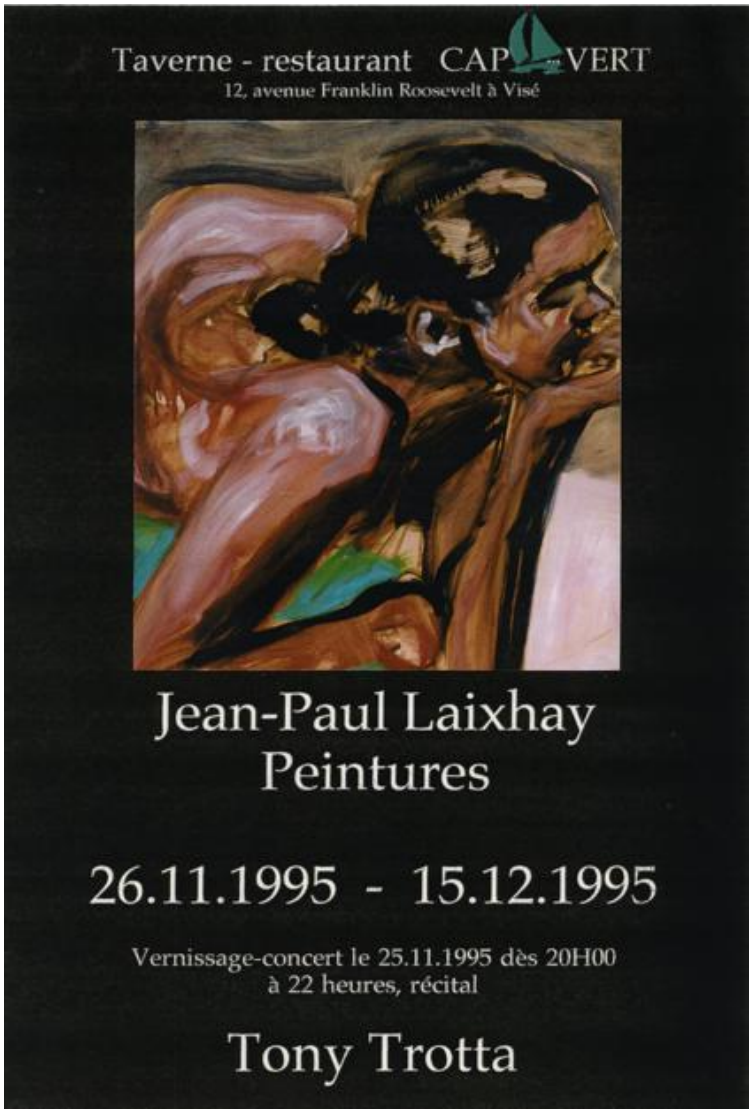
(/ - / /1992) Marche-en-Famenne, Centre culturel.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

1994

(/ - / /1994) Liège, Hôtel de Bocholz.
* avec les cours du soir de Saint-Luc
e. a. Laixhay Jean-Paul

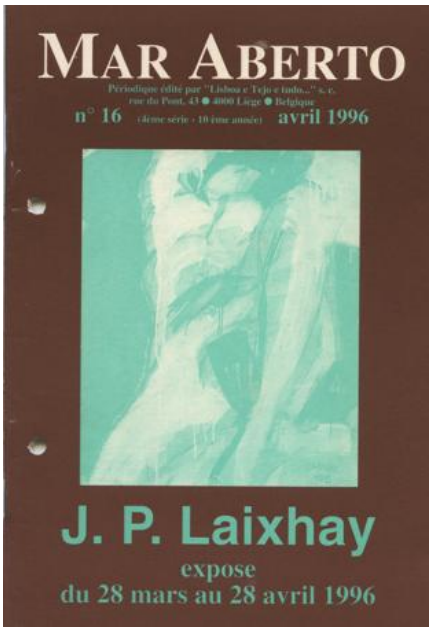
1995

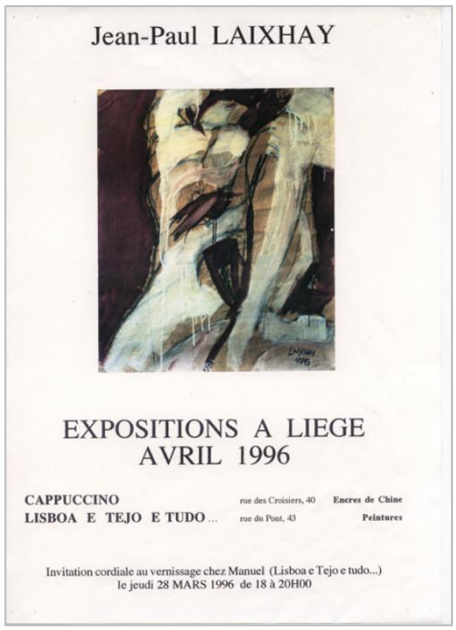
(26/11-15/12/1995) Visé, Taverne-restaurant CAP Vert. Laixhay Jean-Paul, Peintures



1996

(25/03-28/046/1996) Liège, Restaurant - Galerie Lisboa e Tejo e Tudo, rue du Pont et au **Capucchino**, rue des croisiers**. Laixhay Jean-Paul.**





(23/05-30/06/1996) Liège, Lisboa e Tejo e Tudo. **BD-100 ans. Hommage pluriel**.
* Ali René, Beunckens Frédérick, Bertrand Cécile, Boons, Bacoconino, Dargent Philippe, De St-Maur Georgy, Dacos, Delaite Philippe, Do Vale Henrique, Fouat Michel, Fifi, Fourneau Daniel, Gonçalves Antonio Jorge, Goffart Jean, Gibbon Philippe, Laixhay Jean-Paul, Mornard J. C., Mahou Paul, Oko, Otte Christian, Parrondo José, Petry Pierre, Pruvot Cécile, Phil, Pinelli Joe G., Rome Jo, Simon Baudhuin, Simon Gisèle, Tart, Van den Brom Marc.

(/ - / /1996) Riemst, Kunstpruuve.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

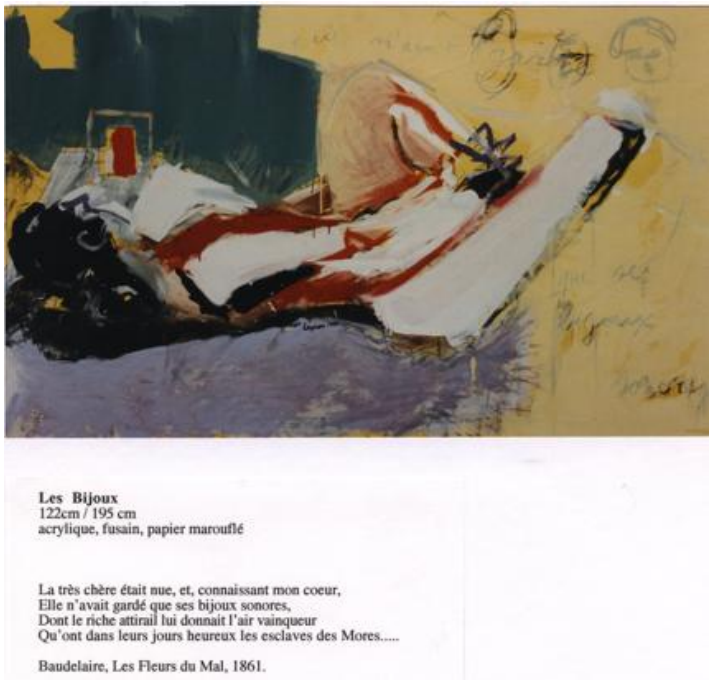
1997

(/ - / /1997) Genk, Kunstpruuve.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

(07/03-06/04/1997) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Boseret Véronique, peintures ; Laixhay Jean-Paul, peinture (1ère expo personnelle) ; Minder Patricia, gravures.**

-Benoît FRANCK. Jean-Paul LAIXHAY in *Wégimont culture, n°123*, mars 1997 p 7
Jean-Paul Laixhay montrera ses travaux récents à la Galerie de Wégimont. Excellent dessinateur, utilisant la forme humaine, il sait aussi se libérer de la simple représentation pour se diriger, dans ses nus, vers un expressionnisme truculent. Mais se limiter à une simple véhémence du geste ne suffit pas à Jean-Paul Laixhay. Dans ses travaux abstraits, la couleur joue un rôle très important, elle est jetée spontanément et l'on sent un artiste pressé mais réfléchi, utilisant sciemment toute la richesse de sa palette On pourrait dire qu'il y a deux facettes dans l'oeuvre de Jean-Paul Laixhay: l'une expressionniste, dans la veine d'une déformation humaine; l'autre expressionniste – toujours - mais dans une direction abstraite faisant penser à de bons travaux que l'on pourrait retrouver dans l'école américaine.
Finalement, à la fois chez Véronique Boseret et chez Jean-Paul Laixhay on retrouve la primauté du dessin, transcendé ensuite par une puissance expressive très colorée.

(20/09-19/10/1997) Visé, Galerie d'art contemporain. **Frère Philippe, Quinze Arne, Laixhay Jean-Paul, Pevee J.M, Sulfuric**





- V. B. (Véronique Botty) in *La Meuse*, Visé, 30/09/1997

Quintette automnal

TROIS plasticiens et deux designers sont accueillis, jusqu'au 19 octobre, à la galerie d'art contemporain de Visé. La réunion de ces techniques et de ces inspirations donne lieu à une découverte des plus hétéroclites, un voyage à travers les styles et les talents.

Philippe Frère et Jean-Paul Laixhay sont tous deux architectes de profession qui trouvent une évasion dans l'œuvre picturale. Le premier s'exprime avec sobriété, presque austérité, à travers des œuvres superbement épurées qui toutes sont inspirées de l'ouvrage imprimé. Livres de pierre, de bois ou de papier, ses créations sont parfois un trait d'union entre peinture et sculpture, la richesse de l'acte créatif se découvre à travers quelques lignes, une monochromie pleine de tons et de beauté.

Tout autre style pour Jean-
Paul Laixhay à l'expressionnisme charnel, qui célèbre la femme à travers des réalisations aux couleurs vives, presque agressives, où le nu est voilé autant que dévoilé par une technique rapide, des traits noirs jetés sur la toile entre les tons de chairs et de draps froissés.

(…)

1998

(28/03-30/04/1998) Herstal, Galerie Ars Lineandi. Laixhay Jean-Paul.



- V.B.(véronique Botty) in ?? / 1998 :

La femme sous le regard de Jean-Paul Laixhay

A RCHITECTE de formation, Jean-Paul Laixhay s'est laissé glisser vers sa passion pour la peinture depuis plusieurs années. Une démarche qui lui permet d'aborder la création artistique sans les contraintes liées au travail d'architecture. II expose ses oeuvres essentiellement inspirées de la femme à la galerie Ars Lineandi du 28 mars au 30 avril prochain.

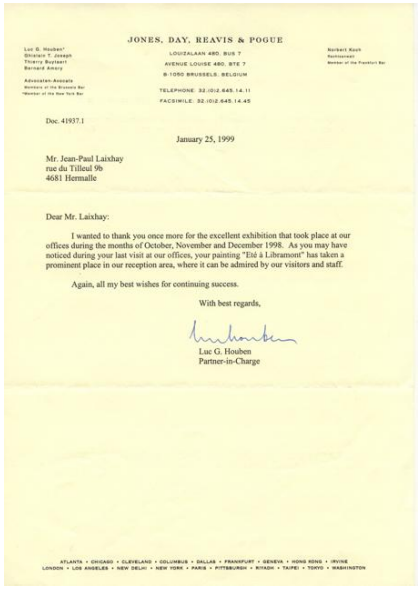
Le premier choix personnel de l'artiste était la peinture << Mes parents ne l'ont pas entendu de cette oreille, confie-t-il, ils m'ont encouragé à entreprendre des études d'architecture pour « gagner ma vie honorablement». Je les remercie car mes études et l'exercice de mon métier ont rendu mon regard éclectique ».

Il est donc revenu à ses premières amours pour donner libre cours à son imaginaire, ses phantasmes, retrouver l'acte initial d'étaler l'encre ou la peinture avec des pinceaux ou avec les doigts, rechercher la lumière, travailler la forme, trouver l'harmonie. Contraire-ment aux oeuvres en noir et blanc des dessins de Jean-Paul Laixhay où le spectateur peut lui-même devenir créatif en imposant ses propres tons, les peintures exposée chez Ars Lineandi imposent le choix des couleurs de l'artiste. «Il s'agit d'une complète, enivrante et très exigeante démarche, explique-t-il, Comme un musicien qui travaille ses gammes, je reviens toujours à la pratique du noir et blanc avant d'entamer un travail pictural. Les deux démarches sont complémentaires et j'espère donner du bonheur par l'une et par l'autre.

Jean-Paul Laixhay a découvert le travail du modèle au cours du soir de Saint-Luc et a été immédiatement fasciné par le rapport qui se crée entre le peintre et son modèle. « *C'est un travail à deux, le peintre sent si le modèle souffre. Le modèle tient la pose s'il sent que l'oeuvre est en marche. Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, je pense que la femme porte en elle ce mélange de pulsions sexuelles et de maternité auxquelles un homme ne peut être insensible. Mais avant tout, le corps humain réunit toutes les informations que l'on puisse chercher. Malgré mon attrait pour l'abstraction, j'apprécie que mes travaux gardent actuellement une grande référence figurative. L'abstraction viendra ou ne viendra pas. Je me laisse guider par ma démarche* ».

L'artiste avoue également se référer à de grands maîtres tels que Gauguin et le groupe des Nabis, Bonnard, Vuillard, Vallonton, mais aussi des peintres plus proches de nous, Matisse, de Stael, Deconinck.

(/10- /12/1998) Bruxelles, Cabinet d'avocats Jones, Day, Reavis & Pogue. Laixhay Jean-Paul.



JONES, DAY, REAVIS & POGUE

LOUIZALAAN 480, BUS 7
AVENUE LOUISE 480, BTE 7
B-1050 BRUSSELS, BELGIUM
TELEPHONE: 32.(0)2.645.14.11
FACSIMILE: 32.(0)2.645.14.45

Doc. 41937.1

January 25, 1999

Mr. Jean-Paul Laixhay
rue du Tilleul 9b
4681 Hermalle

Dear Mr. Laixhay:

I wanted to thank you once more for the excellent exhibition that took place at our offices during the months of October, November and December 1998. As you may have noticed during your last visit at our offices, your painting "Eté à Libramont" has taken a prominent place in our reception area, where it can be admired by our visitors and staff.

Again, all my best wishes for continuing success.

With best regards,

Luc G. Houben
Partner-in-Charge

(/ - / /1998) Bilzen, Centre culturel de Kimpel.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

(/ - / /1998) Visé, Galerie d'Art contemporain. **Fête son 5ème anniversaire**.
* e. a. Laixhay Jean-Paul



(/ - / /1998) Seraing, Abbaye du Val Saint-Lambert.
* e. a. Laixhay Jean-Paul

(11/12/1998-09/01/1999) Herstal Ars Lineandi. **Hors d'œuvre d'artistes**.
* Alonzi Robert, Baibay Pierre-Eric, Beatove Angel, Bertrand Cécile, Bours Christiane, Colmant Jacqueline, Corbisier Brigitte, Dechene Jean, Devresse Jean-Pierre, Gérard Pierre, Gerards Jacques, Hallet Jean, Hoo, Horenbach Guy, Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel, Morijson Sébastien, Rémy Marie-Christine, Solheid Vincent, Van Wissen Romain.

(17/12/1998-15/02/1999) Liège, Assurances fédérales. Laixhay Jean-Paul. Peintures.

- Jean-Paul Laixhay aux Assurances Fédérales in *Wégimont Culture n° 140* décembre 1998, p. 19
En guise de texte de présentation :Texte trouvé sur la porte de l'atelier lors des journées "Parcours d'artiste" à Liège en avril 1998, clin d'oeil de Nathalie de Corte (reproduit en manuscrit in *Wégimont Culture n° 140*, décembre 1998 p. 19.
Jean Paul
J'ai déplacé quelques toiles qui se trouvaient en dessous de fuite, possibles dans le toit.
On est lundi, ls sont baignés dans une belle lumière et & reposent du week-end.
Je me sens un peu voleuse dans ton espace en train de regarder sans que tu y sois mais j'y un plaisir énorme, y a une belle ambiance entre toutes ces femmes dans le grenier.
A bientôt
Nathalie.

- Jean-Louis Maes in *Wégimont Culture n°141*, Janv 1999, p. 13
..... en nous laissant chercher le sens de son oeuvre au tréfonds de lui-même, Jean-Paul nous leurre quelque part : c'est également sur nos propres expériences intimes qu'il réfléchit. Ce sont aussi nos indicibles perceptions sensuelles qu'il convoque.

- Benoit Franck in Wégimont Culture n°141 Janv 1999, p. 13
On pourrait dire qu'il y a deux facettes dans l'oeuvre de Jean-Paul Laixhay : l'une expressionniste, dans la veine d'une déformation humaine ; l'autre expressionniste - toujours mais dans une direction abstraite faisant penser à de bons travaux que l'on pourrait retrouver dans l'école américaine.

1999

(/ - / /1999) Rutherford / US-New Jersey. Art wall & B Gallery. Laixhay Jean-Paul.





(08/05-28/06/1999) sur rdv ou les 08 et 22/05, 05 et 19/06. Oupeye, Art Home. **Le cul dans l'art, l'art du cul.**
* Adam Yvon, Alonzi Robert, Andrien Mady, Bage Yves, Baibay Babette, Baudhuin Simon, Beatove Angel, Bertrand Cécile, Beunckens Freddy, Bruneel Xtof / Driewerf, Casanova Roberto, Catarina Dario, Caunus Maria, Colmant Jacqueline, Courois Jules, Da Costa Manuel, Delmez Françoise, De Naeyer Jean-Marie, Deprez Jean-Claude, Derumier Eric, Donnay Yves, Dubisy Annick, Escobar Manuel, Fontes Riccardo, Fourneau Daniel, Galliano Leonardo, Garcia Pedro, Gazon Luc, Glaser Georg, Graeffly Rohan, Grootaers Thierry, Hajnoscz-Kartz, Heselmans Jean-Marie, Jajubowska Halinke, Jeurissen Michel, Julin Raymond, Karikese Frédéric, Laixhay Jean-Paul, Laixhay Josine, Lahaye Vital, Lallemant Jules, Laveaux Michèle, Lemaire Guy, Lentz Michel, Little David, Lizène Jacques, Magotteaux Philippe, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martin Jacqueline, Mary-Rabinne

Luc, Merbah Djamel, Mornar Jean-Claude, Mouvet Michel, Ongena Philippe, Otte Christian, Renard Christine, Rocour Lambert, Ross Jack, Sneed, Spun Out, Spyk, Stas André, Syl, Taton Marcel Teknetzis Maria, Trigallez Gilbert, Vancosen Eric, Vanden Brom Marc, Vandenbroucke José, Vanderwielen Geneviève, Vanghor Christophe, Van Severen Dirk, Varlez Robert, Westphal Rüdiger Axel, Wolkenar Nicolas, …,

(03-30/09/1999) Welkenraedt, Centre culturel. Galerie d'Art des Pyramides. **12 artistes – 12 expressions**

* Franchimont Eric (sculpture), Laixhay Jean-Paul (peinture), Linotte Georges (peinture), Liradelfo Giovanna (sculpture), Mank Céline (peinture), Navet Luc (sculpture), Parisi Rita (sculpture), Picchi Mirella (monotype), Rocourt Virginie (sculpture), Van Wissen Romain (peinture), Weling René (peinture), Wilmotte Josy (peinture)



(05-26/09/1999) Delémont / CH, Galerie Or l'art ? Laixhay Jean-Paul

«À travers le corps, saisir la ligne de force.
Celle par où passe la tension, par où le modèle souffre, et se donne...
Saisir l'essentiel.

La peinture est souffrance et joie.
La peinture est Amour.
Elle dit l'indicible, l'émotion, le surréel.

Au-delà de la pose, percevoir la forme, comprendre la lumière, donner le mouvement.

Le corps est inépuisable...»

Jean-Paul Laixhay

La galerie OR, L'ART? - Georges Pélégry, vous invite à visiter l'exposition des travaux récents de Jean-Paul Laixhay (Belgique) qui débutera le dimanche 5 septembre 99, vernissage dès 15 h.

L'exposition se poursuivra jusqu'au dimanche 26 septembre 1999. La galerie est ouverte le jeudi soir de 18 à 20 h, et le dimanche dès 15 h.

Avec mes cordiales salutations

OR, L'ART - galerie
Georges Pélégry

OR, L'ART?
galerie
Georges Pélégry

Jean-Paul LAIXHAY



5 - 26 septembre 1999

peintures, dessins

La galerie est ouverte le jeudi soir de 18 h à 20 h, et le dimanche dès 15 h.
9, rue du 23-Juin ■ CH-2800 Delémont ■ Tél. 032 / 423 40 72 ■ Fax 032 / 423 40 73

Jean-Paul Laixhai expose à Delémont

L'artiste belge est à Or l'Art' jusqu'au 26 septembre

C'est avec un artiste belge que la galerie delémontaine Or l'Art?(9, rue du 23-Juin à Delémont) démarre la saison d'automne.

Passionné par le corps

Jean-Paul Laixhay, né à Liège en 1952, a été architecte avant de se tourner vers la peinture. «A travers le corps, saisir la ligne de force, celle par où passe la tension, par où le modèle souffre et se donne... Saisir l'essentiel», ainsi résume-t-il ce qui le fait avancer. Passionné par le corps, particulièrement celui de la femme, il l'étire, le déforme jusqu'à l'abstrait, mélangeant fusain et acryl.

L'exposition est visible dès demain 15 h. Elle sera ouverture jusqu'au 26 septembre, le jeudi de 18 h à 20 h et le di-



2000

(13/05-10/06/2000) Liège, Galerie d'Oz. Laixhay Jean-Paul.





(/ - / /2000) Aachen / DE, Schlosspark Rahe gezundheitzentrum. Laixhay Jean-Paul.

- Bernd Brün : discours de présentation :

Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue au vernissage de l'exposition de Jean-Paul Laixhay au Schloßpark Rahe et vous remercie d'être venus aussi nombreux.
Nous vivons dans une époque à laquelle la superficialité triomphe, où la jeunesse et la beauté extérieure suivent les tendances de la mode et sont au centre de tous les intérêts. C'est pourquoi il est particulièrement louable d'accueillir un artiste tel que Jean-Paul Laixhay. Celui-ci se concentre en fait sur le caractère élémentaire du corps féminin, le représente tout en cherchant à le découvrir dans toute sa féminité. Loin de toute considération féministe qui déforme le réel caractère de l'homme, il tente de faire ressortir l'essence originelle du féminin et de lui donner un visage. Ce sont des situations et courts instants dépourvus de tout symbole éducatif, où seuls les désirs et sentiments ont de l'importance, où le peintre tente de faire passer l'image de la féminité dénuée du masque conventionnel et nous transmet un message d'autant plus élémentaire, naturel et originel.
Jean-Paul Laixhay veut découvrir, il veut pénétrer les racines les plus profondes de la féminité et du symbole de la mère vue par Goethe. Il veut démontrer la passion, la grandeur d'âme, une certaine cruauté, la défense acharnée de la vie offerte par la femme, soit, tout ce qui a formé et composé le psyché féminin.
La domination des sentiments dans leur spirale incontrôlable fascine le peintre et se retrouve dans de nombreuses oeuvres. Loin de toute éducation et de façade extérieure, le peintre se met à la recherche du caractère originel et lui donne vie dans ses représentations.
Il est intéressant de voir à quel point le peintre parvient à concentrer une panoplie de moments et de situations possibles en les formant pièce par pièce pour aboutir ainsi à un message valable. Loin de tout préjugé, Jean-Paul Laixhay veut continuellement découvrir, ajouter et arriver à un message inconnu au départ dont le résultat l'étonne lui-même et le fascine. Cette découverte constante et la diversité des caractères féminins représentés dans ses oeuvres ne permettent aucune généralisation, mais remotivent à chaque fois l'artiste à explorer la féminité qui reste à son tour inexplicable dans ses nombreux visages.
Des sentiments et comportements pouvant aller contre toute logique font le contre-poids par rapport à ce que la vie normale représente, une vie qui surtout à notre époque où mythe et religiosité ont fait place à une logique scientifique, place l'être humain face à des énigmes percevables mais inexplicables. Cette découverte progressive d'un monde dans lequel l'homme ou bien la féminité sont confrontés à ce qui ne peut se percevoir avec le rationalisme, loin de toute logique, le peintre nous le démontre dans ses oeuvres et nous laisse la possibilité de se laisser imprégner sans préjugés de cette existence vécue et ressentie.
Nous sommes très heureux de pouvoir vous montrer aujourd'hui cette exposition enrichissante et intéressante. Je vous souhaite une découverte constructive des oeuvres ainsi que beaucoup de succès à l'artiste pour cette exposition exceptionnelle.

(17/10-25/11/2000) Herstal, Galerie Ars Lineandi. Laixhay Jean-Paul. Parcours 1995-2000

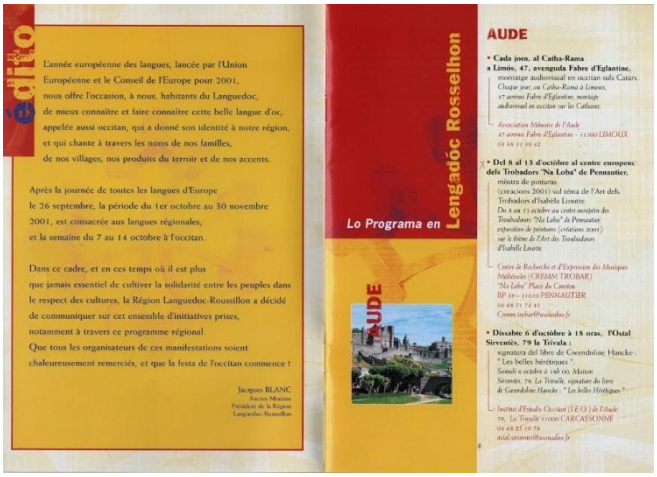


2001

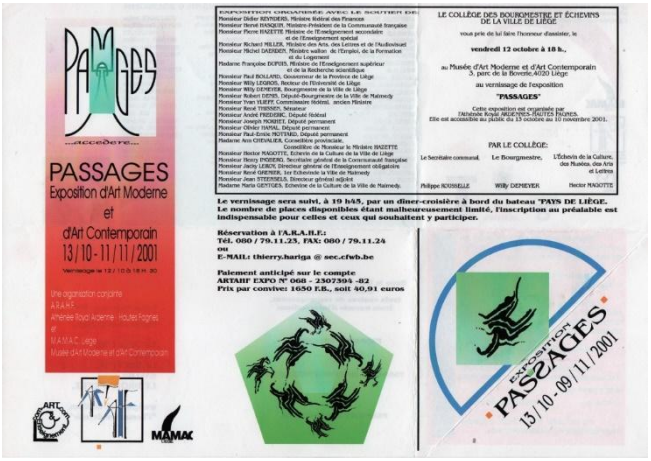
(12/10 – 09/11/2001) Liège, Boverie, MAMAC. **Passages**



ARTISTES PRESSENTIS: (liste non exhaustive, sujette à adaptations) Aurennel Nielsen, Susanne, , Albers, Josef, Arnould Marianne, Auvray Benoit, Bage Yves, Berchmans Emile, Bertrand Gaston, Bill Max, Blavier Annick, Boulanger Philippe, Bouqueau Corinne, Bourguignon Didier, Burne-Jones Édouard, Bury Pol, Caille Pierre, Chable Thomas, Chavez Gérardo, Closset Brigitte, Collinet Eddy, Dahmen Wilfried, Delalleau André, Delvaux Paul, Delville Jean, Dubit Philippe, Fabry Emile, Fabry Nadine, Favarin Linda, Fontana Lucio, Frank, Hélène, Gabriel Laurence, Gbaguidi Pélagie, Germeau Fanny, Giovanetti Sabine, Grosjean Laetitia Mounia, Grooteclaes Hubert, Guido-Lu, Hartung Hans, Hoffmann Roby, Janssens Alain, Jauniaux Jacques, Joossens Mottard Nic, Khnopff Fernand, Klauner Françoise, Kral Viviane, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Lafontaine Marie-Jo, Laixhay Jean-Paul, Lam Wilfredo, Lardinois Walthère, Linotte Isabelle, Livet Marie, Livet François, Lodomez Sarah, Madlener Jorg, Magritte René, Marczewsky Patrick, Marien Marcel, Medard François, Mellery Xavier, Messiaen Jean-Jacques, Montald Christian, Mortier Antoine, Moore Henri, Nihoul Charles, Noirot Bernard, Orban Joseph, Pijpers Rudy, Poliakoff Serge, Rappez Dominique, Recalcati, Renard Christine, Richier Germaine, Romus André, Servranckx Victor, Solheid Vincent, Soto Jésus, Spilliaert Léon, Stas André, Stevens Fernand, Tex Alan, Thannen Jacques, Vereecke Armand, Verschueren Bob, Welter Willy, Wilmotte Josy, Willem Denyse, Zadkine Ossip, Zeyen Francine.







Dans le labyrinthe de l'exposition, trois orientations, trois centres de regroupement, trois nœuds d'interaction : PASSAGES PHYSIQUES / PASSAGES MORPHO-PSYCHIQUES / Passages Esotériques.
Les trois axes du cycle : LE DROIT DE VOIR / LE DROIT DE SAVOIR, LF DROIT D'ETRE



Avril 2001 : OUVERTURE DE LA GALERIE ORPHEU à Liège, au 17 rue Saint-Eloi,
par un groupe d'artistes associés en un groupe éponyme **: Groupe Orpheu** :
Ali René, da Costa Manuel, Fouat Michel, Gibbon Philippe, Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel.

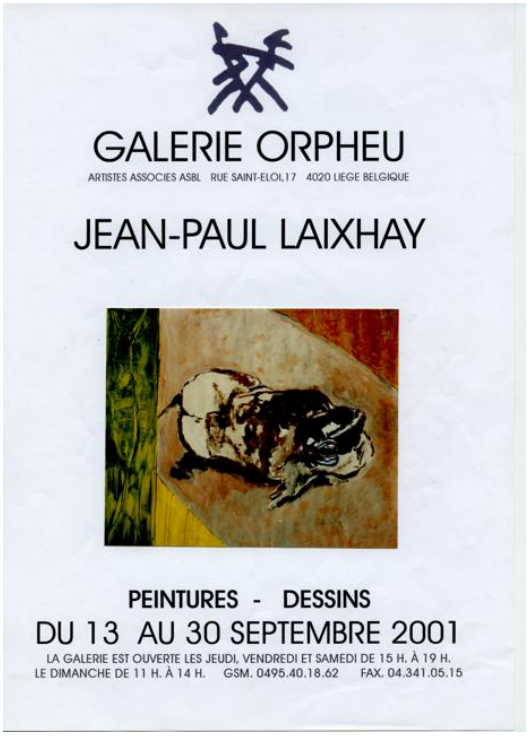
- J.P.Laixhay : texte de présentation sur le feuillet du programme 2001 :

Liège, terre de création,
Liège, creuset d'artistes,
Liège qui renaît... mais qui éprouve encore bien du mal à reconnaître et diffuser ses créateurs.
Ce constat, fait par quelques artistes de l'entourage de Manuel da Costa a engendré la constitution de l'ASBL.ORPHEU ARTISTES ASSOCIES qui s'est donné comme objectif de mettre une salle à la disposition d'artistes désireux de faire connaître leur travail.
Ce local, lumineux et aéré, comme l'esprit qui l'anime, se situe au rez-de-chaussée d'une maison bourgeoise de la rue St Eloi, au n° 17, à deux pas de la passerelle du Boulevard Saucy, actuellement meublé des installations d'architectes en herbe de l'Institut Lambert Lombard.
La galerie fonctionne sur base d'une location modeste, sans aucune perception de pourcentage sur les ventes.
Le vernissage d'ouverture aura lieu le MERCREDI 18 AVRIL DE 18 A 21 HEURES. René ALI, Manuel da COSTA, Michel FOUAT, Philippe GIBBON, Jean-Paul LAIXHAY, Djamel MERBAH, tous membres fondateurs de l'association, présentent jusqu'au 6 mai 2001, leurs œuvres.
Ces six « quinquagénaires » sont fermement décidés à démontrer que saint Eloi n'est pas mort, et ils le prouvent...
A voir et à suivre...

(18/04-06/05/2001) Liège, Galerie Orpheu. **Le Groupe Orpheu** :
Ali René, da Costa Manuel, Fouat Michel, Gibbon Philippe, Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel.

(20/04-20/05/2001) Bruxelles, Galerie Autre RegArt. **[Sans titre]**
* Abbate Marie-Hélène, Arlet Sophie, Ayoub Pascale, Coelst Martin, Colle Jean-Pierre, de Heyne-Woeste Béatrice, Deluc, Esteban, Jacubowitz Anouck, Laixhay Jean-Paul, Paulus Isabelle, Pons Bernard, Salevor Alain, Takaishi Ayako, Toussaint Claire, Vonthron Manuele, Wang Junying.

(13/09-30/09/2001) Liège, Galerie Orpheu. Laixhay Jean-Paul. Peintures, dessins.



(16/08- 19/09/2001) Lisbonne / PT, Galerie Tridade (M. F. de Carvalho) **Le Groupe Orpheu.** e.a. Laixhay JP.

2002

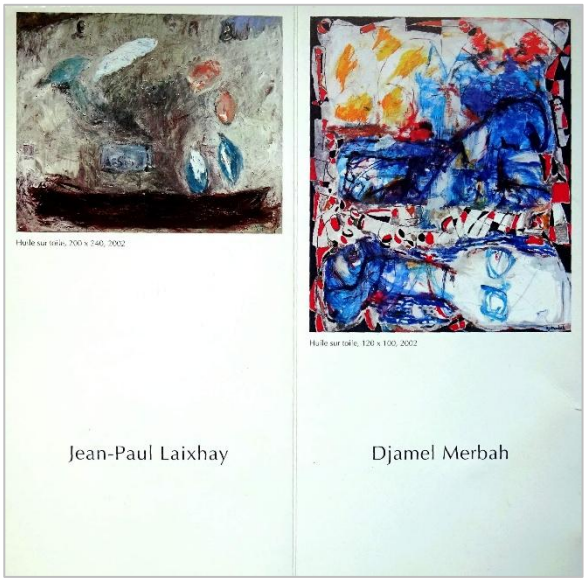
ENSEIGNANT À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS SAINT-LUC DE LIÈGE DEPUIS 2002
Architecture d’intérieur.

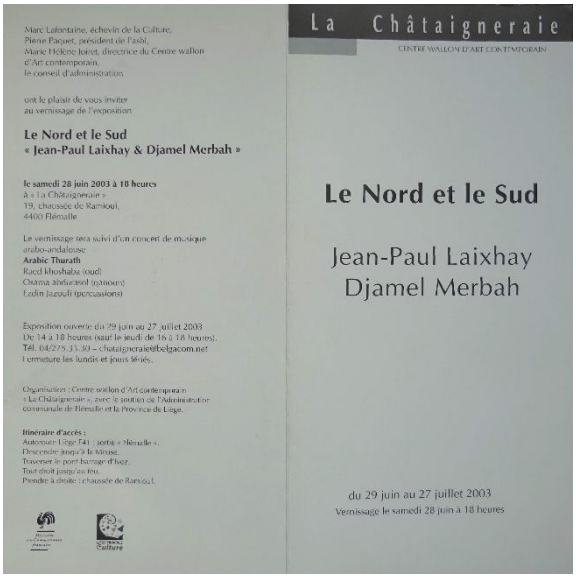
(/ - / /2002) Liège, Galerie Le Parc. Laixhay Jean-Paul.

(06/11-24/11/2002) Liège, Galerie Orpheu (et Galerie du café du Parc ; Lisboa e tejo e tudo, 43 rue du Pont). Laixhay Jean-Paul.

2003

(29/06-27/07/2003) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC - La Châtaigneraie. Le Nord et le Sud. Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel.





- Jacques Henrard, in *Vers l'Avenir*, novembre 2004 :
« Une peinture qui saigne et rit. Djamel Merbah et Jean-Paul Laixhay à la Châtaigneraie».

(/ - / /2003) Liège, Galerie du Cinéma Le parc. **Rencontre peintres et écrivains**.
* Imhauser Marcelle, Izoard Jacques, Laixhay Jean-Paul, Merbah Djamel.

(/ - / /2003) Liège, 26 (rue des Clarisse, chez Georges Uhoda), **Centre d'art contemporain. Laixhay Jean-Paul. À vérifier 2003 2004**

(/ - / /2003) Bruxelles, Château Malou. **Sélection à la galerie de prêt d'œuvres d'art**.
* e. a. Laixhay Jean-Paul.

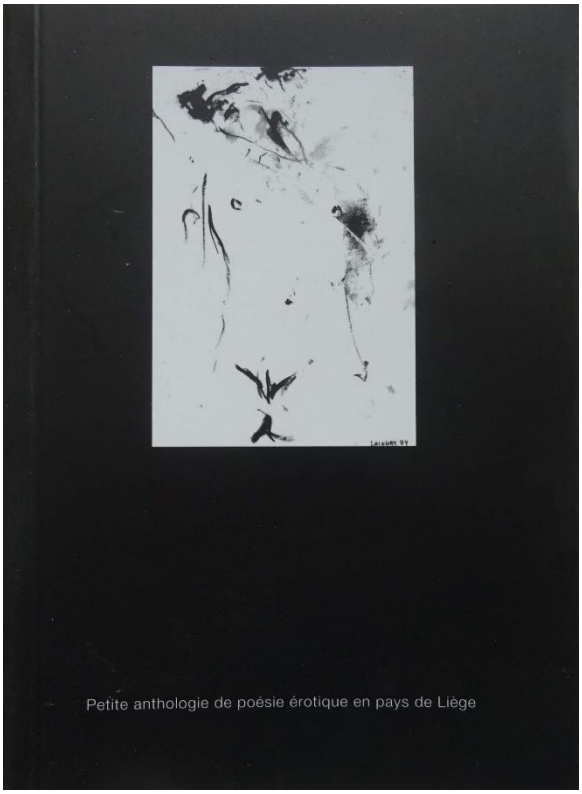
2004

(/ - / /2004) Liège, Galerie Orpheu. Laixhay Jean-Paul.

(/ - / /2004) Liège, Galerie L'Aquilone. Nuits de la poésie érotique [ou collective]

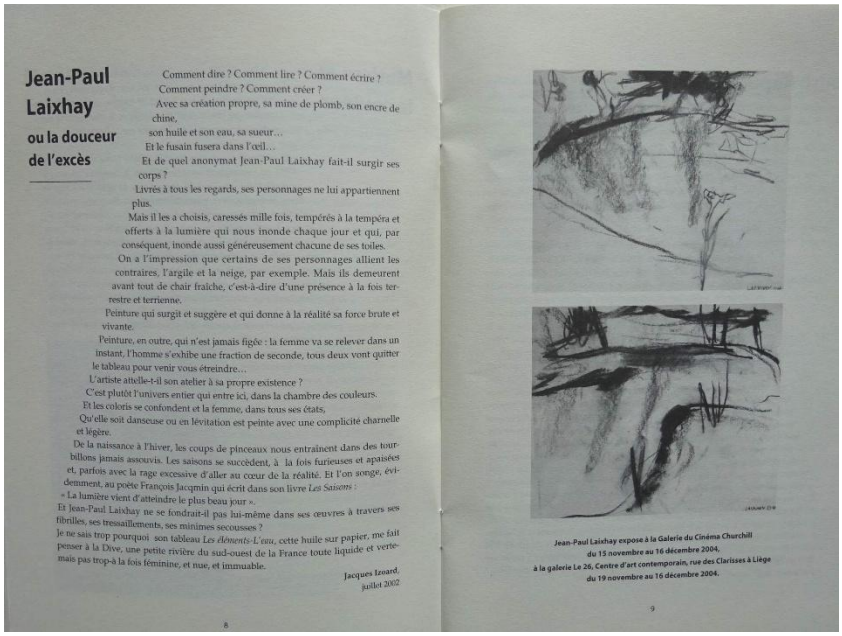
(/04/2004) *Petite anthologie de poésie érotique en pays de Liège*, Illustrations de Jean-Paul Laixhay, Liège, avril





(/ - / /2004) Oupeye, Centre culturel.
*avec le groupe Orpheu ; e. a. Laixhay Jean-Paul.

(15/11-16/12/2004) Liège, Galerie du Cinéma Churchill
* Organisation : Wégimont Culture.

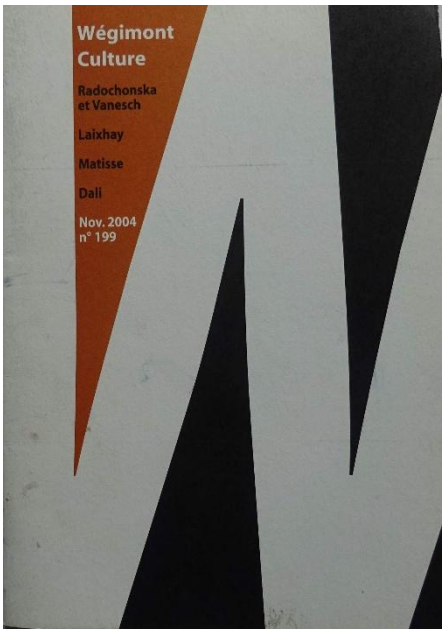

Jean-Paul Laixhay
ou la douceur de l'excès

Comment dire ? Comment lire ? Comment écrire ?
Comment peindre ? Comment créer ?
Avec sa création propre, sa mine de plomb, son encre de chine,
son huile et son eau, sa sueur...
Et le fusain fusera dans l'œil...
Et de quel anonymat Jean-Paul Laixhay fait-il surgir ses corps ?
Livrés à tous les regards, ses personnages ne lui appartiennent plus.
Mais il les a choisis, caressés mille fois, tempérés à la tempéra et offerts à la lumière qui nous inonde chaque jour et qui, par conséquent, inonde aussi généreusement chacune de ses toiles.
On a l'impression que certains de ses personnages allient les contraires, l'argile et la neige, par exemple. Mais ils demeurent avant tout de chair fraîche, c'est-à-dire d'une présence à la fois terrestre et terrienne.
Peinture qui surgit et suggère et qui donne à la réalité sa force brute et vivante.
Peinture, en outre, qui n'est jamais figée : la femme va se relever dans un instant, l'homme s'exhibe une fraction de seconde, tous deux vont quitter le tableau pour venir vous étreindre...
L'artiste attelle-t-il son atelier à sa propre existence ?
C'est plutôt l'univers entier qui entre ici, dans la chambre des couleurs.
Et les coloris se confondent et la femme, dans tous ses états,
Qu'elle soit danseuse ou en lévitation est peinte avec une complicité charnelle et légère.
De la naissance à l'hiver, les coups de pinceaux nous entraînent dans des tourbillons jamais assouvis. Les saisons se succèdent, à la fois furieuses et apaisées et, parfois avec la rage excessive d'aller au cœur de la réalité. Et l'on songe, évidemment, au poète François Jacqmin qui écrit dans son livre *Les Saisons* : « La lumière vient d'atteindre le plus beau jour ».
Et Jean-Paul Laixhay ne se fondrait-il pas lui-même dans ses œuvres à travers ses fibrilles, ses tressaillements, ses minimes secousses ?
Jacques Izoard, juillet 2002

8

Jean-Paul Laixhay expose à la Galerie du Cinéma Churchill du 15 novembre au 16 décembre 2004,
à la galerie Le 26, Centre d'art contemporain, rue des Clarisses à Liège du 19 novembre au 16 décembre 2004.

9



- **<u>Texte de Jacques Izoard,</u>** <u>juillet 2002, in *Wégimont Culture n°199*, Novembre 2004</u> :

Jean-Paul Laixhay ou la douceur de l'excès

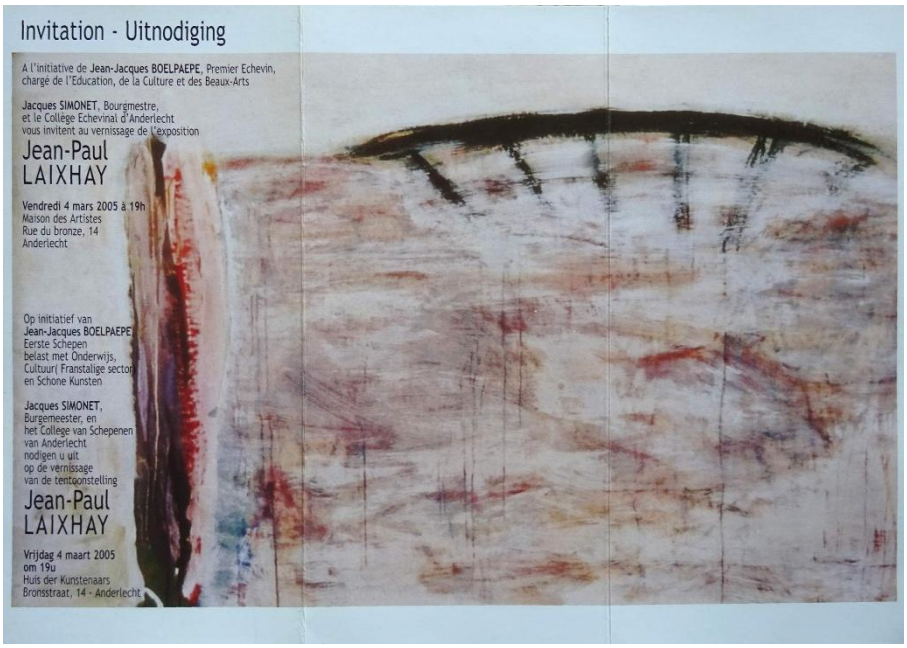
Comment dire ? Comment lire ? Comment écrire ?
Comment peindre ? Comment créer ?
Avec sa création propre, sa mine de plomb, son encre de chine.
son huile et son eau, sa sueur...
Et le fusain fusera dans l'œil...
Et de quel anonymat Jean-Paul Laixhay fait-il surgir ses corps ?
Livrés à tous les regards, ses personnages ne lui appartiennent plus.
Mais il les a choisis, caressés mille fois, tempérés à la tempéra et offerts à la lumière qui nous inonde chaque jour et qui, par conséquent, inonde aussi généreusement chacune de ses toiles.
On a l'impression que certains de ses personnages allient les contraires, l'argile et la neige, par exemple. Mais ils demeurent avant tout de chair fraîche, c'est-à-dire d'une présence à la fois terrestre et terrienne.
Peinture qui surgit et suggère et qui donne à la réalité sa force brute et vivante.
Peinture, en outre, qui n'est jamais figée : la femme va se relever dans un instant, l'homme s'exhibe une fraction de seconde, tous deux vont quitter le tableau pour venir vous étreindre...
L'artiste attelle-t-il son atelier à sa propre existence ?
C'est plutôt l'univers entier qui entre ici, dans la chambre des couleurs.
Et les coloris se confondent et la femme, dans tous ses états,
Qu'elle soit danseuse ou en lévitation est peinte avec une complicité charnelle et légère.
De la naissance à l'hiver, les coups de pinceaux nous entraînent dans des tourbillons jamais assouvis.
Les saisons se succèdent, à la fois furieuses et apaisées et, parfois avec la rage excessive d'aller au cœur de la réalité. Et l'on songe, évidemment, au poète François Jacqmin qui écrit dans son livre *Les Saisons* : « La lumière vient d'atteindre le plus beau jour ».
Et Jean-Paul Laixhay ne se fondrait-il pas lui-même dans ses œuvres à travers ses fibrilles, ses tressaillements, ses minimes secousses ?

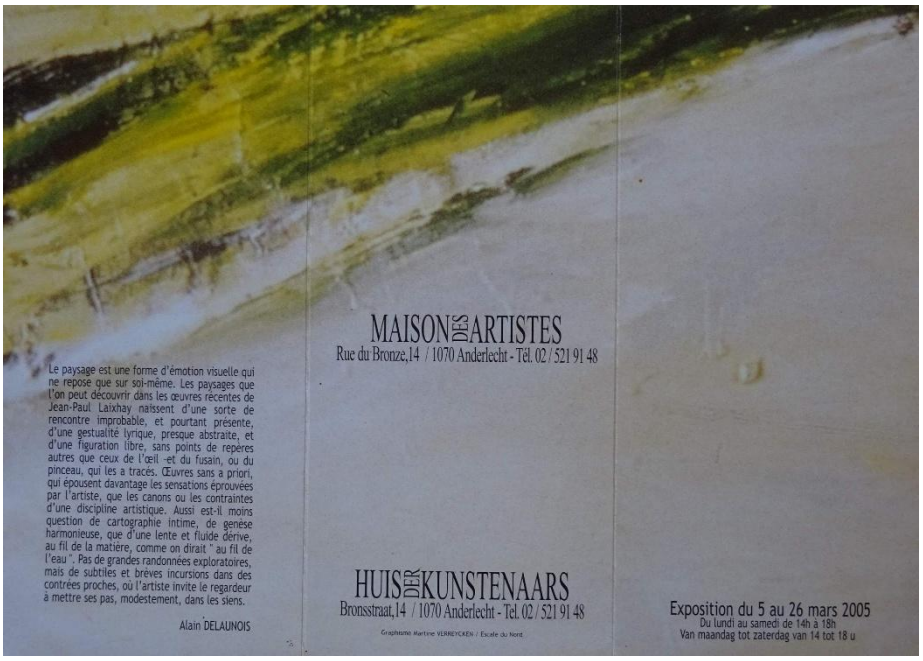
Je ne sais trop pourquoi son tableau *Les éléments - L'eau*, cette huile sur papier, me fait penser à la Dive, une petite rivière du sud-ouest de la France toute liquide et verte mais pas trop-à la fois féminine, et nue, et immuable.

(19/11-16/12/2004) Liège, 26, Centre d'art contemporain (chez Georges Uhoda). Laixhay Jean-Paul.
« Le 26 », citation extraite de l'émission diffusée sur la chaîne RTBF à l'occasion de l'exposition de Jean-Paul Laixhay au Centre d'art contemporain « Le 26 », 2004

2005

(04/03-26/03/2005) Anderlecht, Maison des Artistes. Laixhay Jean-Paul.





* <u>Texte d'Alain Delaunois sur le feuillet-invitation :</u>
Le paysage est une forme d'émotion visuelle qui ne repose que sur soi-même. Les paysages que l'on peut découvrir dans les œuvres récentes de Jean-Paul Laixhay naissent d'une sorte de rencontre improbable, et pourtant présente, d'une gestualité lyrique, presque abstraite, et d'une figuration libre, sans points de repères autres que ceux de l'œil - et du fusain, ou du pinceau, qui les a tracés. Œuvres sans à priori, qui épousent davantage les sensations éprouvées par l'artiste, que les canons et les contraintes d'une discipline artistique. Aussi est-il moins question de cartographie intime, de genèse harmonieuse, que d'une lente et fluide dérive, au fil de la matière, comme on dirait "au fil de l'eau". Pas de grandes randonnées exploratoires, mais de subtiles et brèves incursions dans des contrées proches, où l'artiste invite le regardeur à mettre ses pas, modestement dans les siens.

(/ - / /2005) Bruxelles, Tour & Taxis. **Talents**.
* Avec Ars Léonandi, e. a. Baibay Pierre Eric, Laixhay Jean-Paul.

KuKuK Vog-Kunst und Kultur am Köpfchen
Propositions D'INSTAllATION de Jean-Paul Laixhay
25 novembre 2005

Frontières

Couronne dentée
Paradis perdu
Quand sortirai-je ?
Exil
Les dents blessées
Le saurien enfoui
Prisme de mousse et de sang
Déchirure
Là bas
La saveur des radis au mois de mai
Le parfum de la terre
Mon métier
Tu verras !
Stalag XVIIIA – GEPRÜFT -
Trapèzes tronqués
Conscient et inconscient
Dehors et dedans

INSTALLATION 1
Les prismes de la ligne Siegfried sur le parcours.
3 faces couvertes de mousse verte.
1 coté vertical en béton brut de décoffrage.
Face sciée, blessée, pourfendue.
Séparation des êtres qui s'aiment, la vie qui ne passe plus.
L'amour qui brutalement s'arrête.
Cette face est peinte en rouge,
BRISURE DES ÊTRES SÉPARÉS…
ROUGE, PEINTURE QUI S'ESTOMPE, QUI S'EFFACE,
COMME LES FRONTIÈRES QUI DISPARAISSENT AVEC LE TEMPS,
POUR QUE TOUT SE CROISE…ET CROISSE.

NOTE TECHNIQUE
PEINTURE A LA CHAUX TOTALEMENT EFFACABLE

INSTALLATION 2
Judenburg, 1942

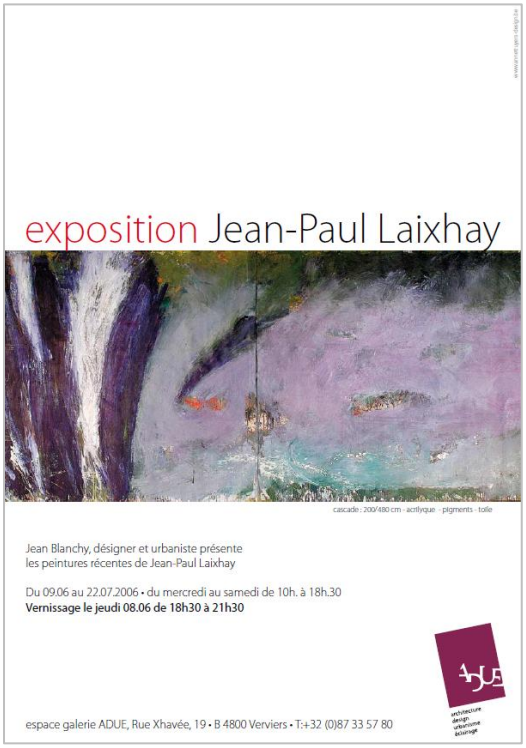
Je pense à toi, mon amour.
Que fais tu ? où es tu ?
Notre maison,
NOTRE JARDIN,
LE CHIEN,…
UNE PETITE SERRE HORTICOLE
AU MILIEU DES PEUPLIERS SUR UN LIEU GORGE D'EAU.
LES PAROIS FRAGILES ,
BADIGEONNEES DE JAUNE
POUR QU'ECLATENT LES RAYONS DU SOLEIL
PREALLABLEMENT FILTRES PAR LE FEUILLAGE VERT…
Bonheur protégé et caché.
Quelques enjambées…
NOTE TECHNIQUE

SERRE PREFABRIQUEE INSTALLEE SUR UN PLANCHER EN BOIS DRESSE SUR DES POTEAUX FIXES DANS LE SOL, HORS D'ATTEINTE DU BÉTAIL.
PAROIS PEINTES.

2006

(08/06-22/07/2006) Verviers, Espace **Galerie Adue. Laixhay Jean-Paul.**

* Jean Blanchy, désigner et urbaniste présente les peintures récentes de Jean-Paul Laixhay



(14-29/10//2006) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. Laixhay Jean-Paul, Sophie Laurenty
Avec les œuvres :
1. *Eaux de Moircy I ; 2. Eaux de Moircy II ; 3. Eaux de Moircy III*
4. Paysage I ; 5. Paysage II ; 6. Paysage III ; 7 Paysage IV
8. Ovations ; 9. Pivoines, 10. Wanne ;11.Coquelicots ; 12. Choux I ; 13. Choux II
14. Attirances II ; 15. Etang ; 16. Tranche de vie I ; 17. Tranche de vie II

(/ - / /2006) Eynatten. **Parcours Seitenwechsel, Frontières**. Installations.

Laixhay Jean-Paul





(07/12-10/12/2006) Woluwé-Saint-Lambert, G.P.O.A. **Petits formats de fin d'année**.
Une sélection d'œuvres d'art originales et multiples à petits prix.
Cadeaux artistiques de :
* Amatheu Catherine, Avendano Pablo, Babilas Nicole, Bage Jacques, Belgeonne Gabriel, Boissacq Véronique, Brachet Lise, Callebaut Nicole, Cambruzzi Marie-Ange, Cangeloni Viviane, Celli Claude, Cock Liliane, Coppens Jeannine, Coster Jocelyne, De Deken Chantal, De Dobbeleer Jean, De Froidmont Patryck, De Man Petrus, De Patoul Esther, De Taeye Marie, De Villers Thierry, Debatty Pierre, Delbrassinne Elise, Delecluse Philibert, Deleuze Dominique, Delhaise Marie-Paule, Delorme Michèle, Delpierre Vincent, Deneumoustier Gisèle, Derycke Maggy, Desprechins, Anne, Dewint Roger, Dubit Philippe, Dykmans Anne, Eckermann Borghild, Editions Esperluete, Evrard Catherine, Faignard-Preud'homme Paulette, Finné Anne Marie, Flausch Fernand, Fournal Dominiq, Francis Isabelle, Fripiat Marianne, Geluck Jean-Christophe, Geluck-Gérard Marie-Madeleine, Goffin Josse, Grosjean Michèle, Herbint Luc, Hermant Martine, Horvath Pal, Hoyos Carmen, Jacqmain Andrée, Jadinon Roland, Jones Anne, Kokkinos Niki, Laixhay Jean-Paul, Lecot Corinne, Machiels Paul, Massart Cécile, Mambourg Claire, Mireio, Mondry Luc, Noncomestible, Orban Myriam, Pepin Michèle, Riffon Isabelle, Seguy Martine, Smolders Michel, Solvay Carole, Steinhauser Emmanuel, Strebell Vincent, Talbot Chantal, Uleyn Marie, Van Bellinghen Maya, Van Der Auwera Bob, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vandenbulcke Guy Remy, Vieujant Louise, Vindevoghel Charlotte, Vokaer Robin, Willems Robert, Winance Alain, Wolfs Roger …

2007

(/ - / /2007) Liège, Librairie L'Echappée belle. Laixhay Jean-Paul.

(/ - / /2007) Spa, Hôtel Le Soyeuru. Laixhay Jean-Paul.

(/ - / /2007) Liège, Galerie du Cinéma Le Parc. Laixhay Jean-Paul.

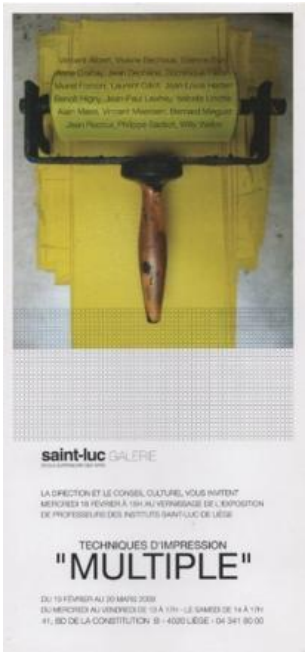
(/ - / /2007) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. Laixhay Jean-Paul.

2008

(/ - / /2008) Louvain-la-Neuve, chez Amélie Lauve. Laixhay Jean-Paul.

2009

(19/02 – 20/03/2009) Liège, Galerie St-Luc. **Biennale Internationale de Gravure de Liège 2009. Techniques d'impressions « Multiple »**



* Exposition des professeurs de St Luc :
Albert Vincent, Bechoux Viviane, Bury Etienne, Crahay Anne, Dechene Jean, Fleron Dominique, Forconi Muriel, Gillot Laurent, Herten Jean-Louis, Higny Benoit, Laixhay Jean-Paul, Linotte Isabelle, Maes Alain, Meessen Vincent, Minguet Bernard, Rocour Jean, Sadzot Philippe, Weiter Willy

(/ - / /2009) Liège, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain / MAMAC. Laixhay Jean-Paul.

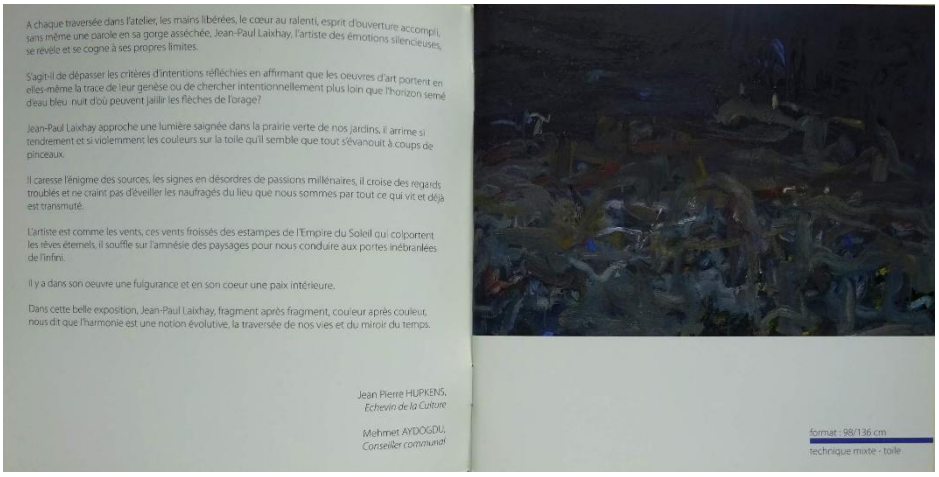


* Catalogue.
Texte de Jean-Pierre Hupkens, et Mehmet Aidogdu
Poème de Bruno Octobre

** Une vidéo, *De Mains De rêves...,* est réalisée à l'occasion de l'exposition

.





A chaque traversée dans l'atelier, les mains libérées, le cœur au ralenti, esprit d'ouverture accompli, sans même une parole en sa gorge asséchée, Jean-Paul Laixhay, l'artiste des émotions silencieuses, se révèle et se cogne à ses propres limites.

S'agit-il de dépasser les critères d'intentions réfléchies en affirmant que les oeuvres d'art portent en elles-même la trace de leur genèse ou de chercher intentionnellement plus loin que l'horizon semé d'eau bleu nuit d'où peuvent jaillir les flèches de l'orage?

Jean-Paul Laixhay approche une lumière saignée dans la prairie verte de nos jardins, il arrime si tendrement et si violemment les couleurs sur la toile qu'il semble que tout s'évanouit à coups de pinceaux.

Il caresse l'énigme des sources, les signes en désordres de passions millénaires, il croise des regards troublés et ne craint pas d'éveiller les naufragés du lieu que nous sommes par tout ce qui vit et déjà est transmuté.

L'artiste est comme les vents, ces vents froissés des estampes de l'Empire du Soleil qui colportent les rêves éternels, il souffle sur l'amnésie des paysages pour nous conduire aux portes inébranlées de l'infini.

Il y a dans son oeuvre une fulgurance et en son coeur une paix intérieure.

Dans cette belle exposition, Jean-Paul Laixhay, fragment après fragment, couleur après couleur, nous dit que l'harmonie est une notion évolutive, la traversée de nos vies et du miroir du temps.

Jean Pierre HUPKENS,
Echevin de la Culture

Mehmet AYDOGDU,
Conseiller communal

format : 98/136 cm
technique mixte - toile

(11/09-31/10/2009) Liège, Musée de l'art wallon. **Couples à p(art)ager.**
* Sur un concept de Mehmet Aydogdu.



33 couples d'artistes ont été réunis pour cette exposition originale avec presque autant de réflexions et de pratiques artistiques différentes : peinture, sculpture, gravure, photographie, vidéo, stylisme, installation, livre d'artiste.
Le fil rouge de ce projet est dans le questionnement de l'association « couple » dans la pratique artistique. Que peut induire le fait de travailler ensemble pour deux artistes ? Le processus de création connaît-il une perturbation, altération ou plutôt une forme de sublimation ? Le dialogue des oeuvres, des personnalités trouve ici un prolongement à multiples facettes sans entraver la liberté de l'artiste.
Couples à p(art)ager, une invitation à tenter l'aventure de l'autre sans s'oublier, une allégorie sur le vivre ensemble, un nouveau mode d'expression artistique. C'est au visiteur de choisir !
** Estelle Albertini et Pierre Portier, Audrey Amouroux et Fanny Sinelle, Cynthia Archer et Ryosoko Aono, Mehmet Aydogdu et Thérèse Dorren, Giovanni Biasolo et Afrim Gjonaj, Alexandra Bonneli et Giulia Comenduni, Jacques Clauzel et Béatrice Libert, Brigitte Closset et Armand Silvestre, Brigitte Corbisier et James, Nicole Daiwaille et André Stas, Martine Droixhe et Dario Caterina, Véronique Felten et Christine Massinger, Gilbert & George, Roland Hansen et Mohammed Hamra, Osvaldo Jalil et Guevi Kasparian, Michael Kravagna et Rudolphine Rossmann, Nic Joosen et Gilbert Decock, Jean-Paul Laixhay et Laurence Louwet, Costa Lefkochir et Jean-Luc Herman, Mireille Lienard et Philippe Fraisse, Paul Mahoux et Pascal Leclerq, Loulou et Anne Jongjan, Claire Mambourg et Carmelo Virone, Patricia Minder et Anne - Françoise Lemaire, Jacques - Louis et Danièle Nyst, Lucia Pescador et Lia Pino, Virginie Pierre et Michel Leonardi, Fabris Remouchamps et Joseph Orban, Juliette Rousseff et Guy Vandeloise, Pascal Tassini et Christine Lecrompe, Englebert Van Anderlecht et Jean Dypreau, Serge Vandercam et Christian Dotremont, Atelier textile de Zandberg.
La plupart des oeuvres proviennent des ateliers des artistes et quelques - unes d'entre elles des collections publiques (Communauté française, MAMAC, MADmusée, BUC).
** Catalogue.



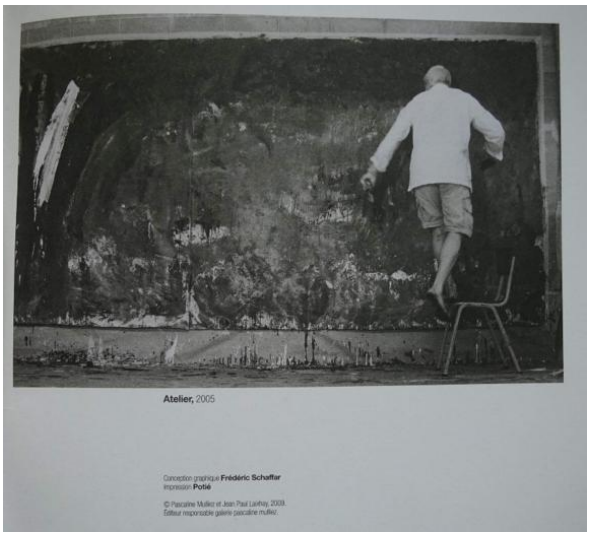
Bleu de toi,
huile sur toile,
200 x 340 cm

(01/10-21/11/2009) Paris / FR, Galerie Pascaline Mulliez. Laixhay Jean-Paul.

* Catalogue
Texte de JP Laixhay, Paris, octobre 2009





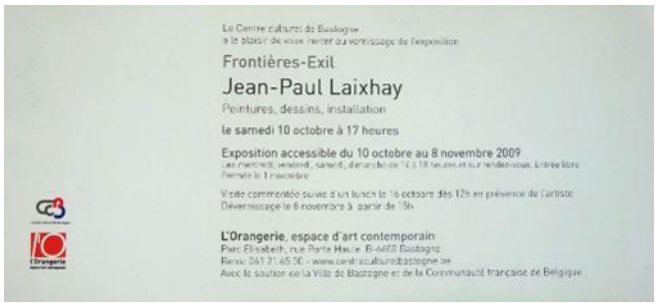


<u>Jean-Paul Laixhay, Paris, octobre 2009</u>
L'atelier.
Mon havre.
Ici, je médite, lis, écoute les passions de Bach, les envolées d'Arvo Pärt,
les impros de Coltrane...
C'est l'endroit de la peinture.
J'y suis né.

Dehors: les informations, les prises de vue, les constats ; dedans : la digestion,
la réflexion, la contemplation. Les paysages s'estompent, les plages
deviennent steppes, les océans déserts...
Magmas de ma vie et du temps qui coule, creusets de mes émotions, la peinture étalée, effacée, recouverte, fluidifiée. Le fusain qui trace, qui effleure.
Qui perfore, qui caresse.

Larmes, sperme et sueur, touffe et narine au moulin et je fais feu de tous bois.

(10/10-08/11/2009) Bastogne, L'Orangerie, Espace d'art contemporain du Centre culturel.
Laixhay Jean-Paul Frontières – Exil. Peintures et dessins





* Catalogue.
Publication du deuxième cahier graphique de « L'Orangerie édite » :
« *Frontières – Exil* ». Texte, dessins, peintures et photos de Jean-Paul Laixhay.





2010

2010. Prix J. Albert, décerné par l'Académie royale de Belgique. (2000 €)

(27/10-21/11/2010) Liège, Espace Churchill. **Laixhay Jean-Paul. Terre et fusain**.

- Alain Delaunois nov. 2004. « Jean-Paul Laixhay. Terre et fusain » in *Wégimont Culture n°258*, oct 2010, p. 5
Le paysage est une forme d'émotion visuelle qui ne repose que sur soi-même. Les paysages que l'on peut découvrir dans les oeuvres récentes de Jean-Paul Laixhay naissent d'une sorte de rencontre improbable et pourtant présente, d'une gestualité lyrique, presque abstraite, et d'une figuration libre, sans points de repères autres que ceux l'oeil - et du fusain, ou du pinceau, qui les a tracés. OEuvres sans à priori, qui épousent davantage les sensations éprouvées par l'artiste, que les canons ou les contraintes d'une discipline artistique. Aussi est-il moins question de cartographie intime, de genèse harmonieuse, que d'une lente et fluide dérive, au fil de la matière, comme on dirait fil de l'eau. Pas de grandes randonnées exploratoires, mais de subtiles et brèves incursions dans des contrées proches, où l'artiste invite le regardeur à mettre ses pas, modestement, dans les siens

(/ / / /2010) Bruxelles, White Hotel. **Stand Galerie Pascaline Mulliez.**

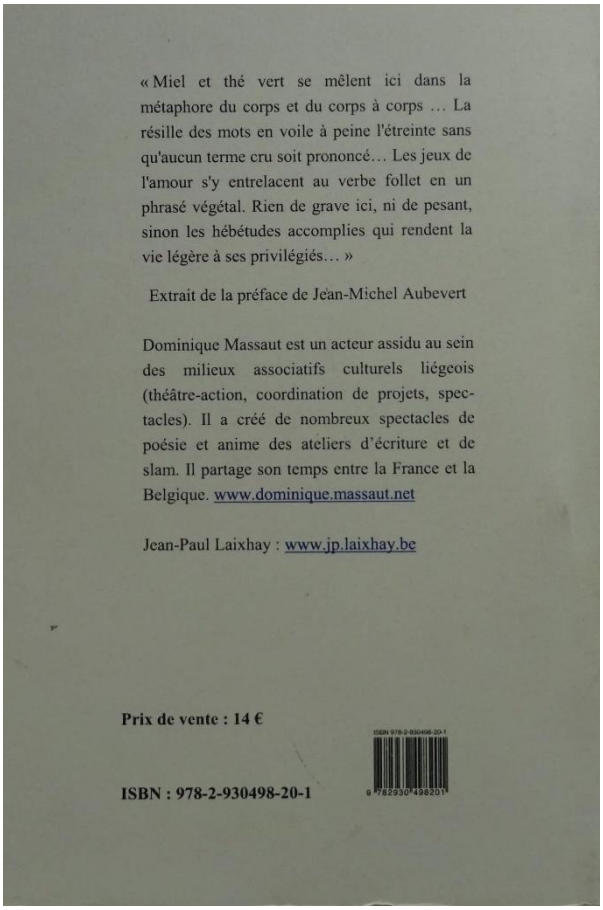
(/ / / /2010) Paris / FR, Chic Art Fair. **Stand Galerie Pascaline Mulliez.**

(/ / / /2010) Bâle / CH, Hot Art Fair. **Stand Galerie Pascaline Mulliez**.

2011

(2011) PRIX Jos Albert, Académie Royale de Belgique. (2010 ou 2011 ?)

Publication :
(2011) Dominique MASSAUT, *Lymphéas*, Illustrations de Jean-Paul Laixhay, Éditions LE COUDRIER, Liège.


« Miel et thé vert se mêlent ici dans la métaphore du corps et du corps à corps … La résille des mots en voile à peine l'étreinte sans qu'aucun terme cru soit prononcé… Les jeux de l'amour s'y entrelacent au verbe follet en un phrasé végétal. Rien de grave ici, ni de pesant, sinon les hébétudes accomplies qui rendent la vie légère à ses privilégiés… »

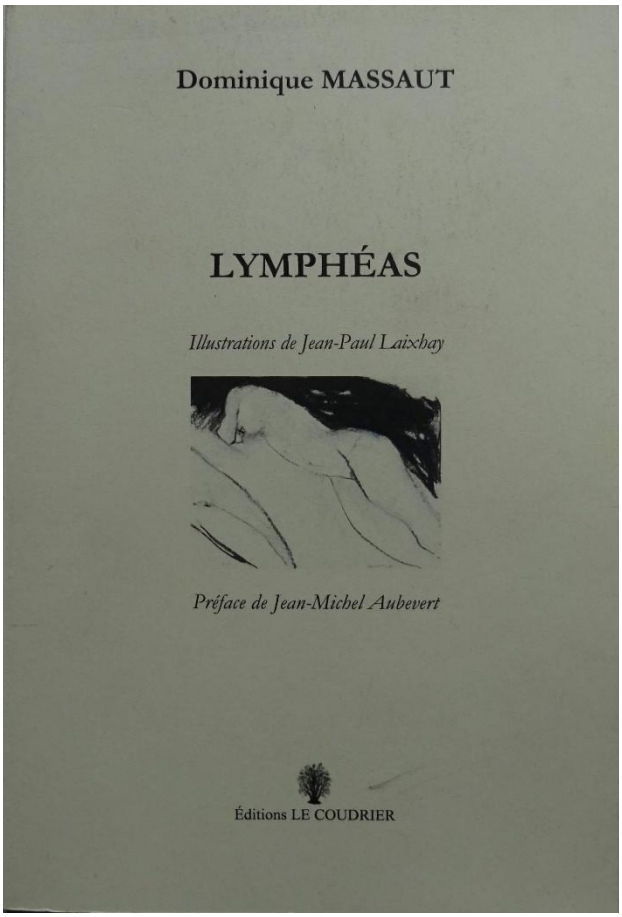
Extrait de la préface de Jean-Michel Aubevert

Dominique Massaut est un acteur assidu au sein des milieux associatifs culturels liégeois (théâtre-action, coordination de projets, spectacles). Il a créé de nombreux spectacles de poésie et anime des ateliers d'écriture et de slam. Il partage son temps entre la France et la Belgique. www.dominique.massaut.net

Jean-Paul Laixhay : www.jp.laixhay.be

Prix de vente : 14 €

ISBN : 978-2-930498-20-1



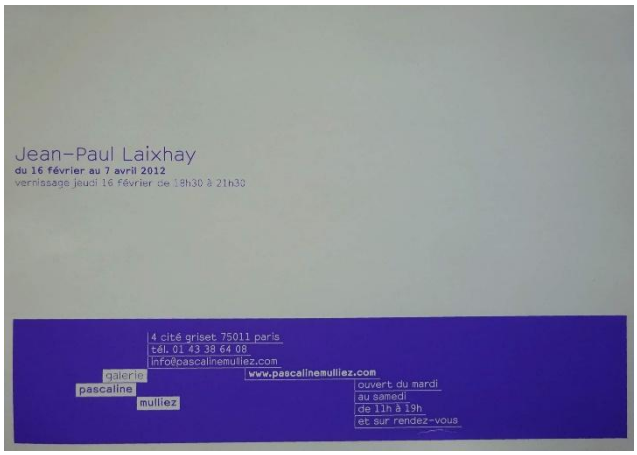
2012

(27/01-12/02/2012) Bruxelles, Libre Choix. Laixhay Jean-Paul. Fusains.





(16/02-07/04/2012) Paris, Galerie Pascaline Mulliez. Laixhay Jean-Paul.





(16/02-07/04/2012) Paris / FR, Galerie Pascaline Mulliez. Laixhay Jean-Paul. Peintures récentes.



(03/03-25/03/2012) Spa, Centre culturel de Spa / Galerie d'Art Pouhon Prince de Condé. **Collection '3.**
* Choix dans les collections de la Province de Liège.

* Barzin Michel, Bastin Patricia, Breucker Roland, Constant, Hock Jacqueline, Hurlet Alain, Joosen Nic, Laixhay Jean-Paul, Le Quan Chris, Lecouturier Jacky, Meessen Vincent, Pejkovic Pascale, Piedboeuf Yves, Plomteux Léopold, Radochowska Lucia, Romus André, Schenk Colette, Seutin Pascal.

2013

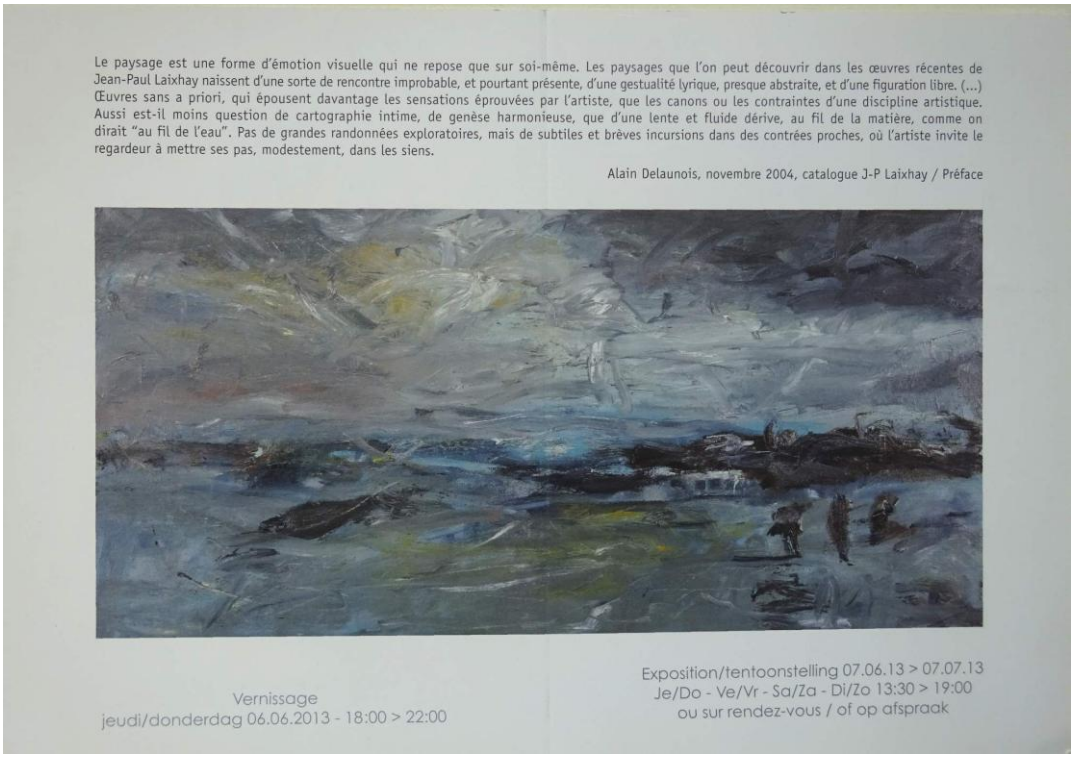
(Mars 2013) Liège, ESA Saint-Luc. **Concert des profs.**
e.a. JP Laixhay, Manu d'Autreppe, …





(06/06-07/07/2013) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. Laixhay Jean-Paul.
- Texte de présentation : Alain Delaunois. *Le paysage est une forme d'émotion visuelle* … [cfr supra]





Jean-Paul Laixhay

Le paysage est une forme d'émotion visuelle qui ne repose que sur soi-même. Les paysages que l'on peut découvrir dans les œuvres récentes de Jean-Paul Laixhay naissent d'une sorte de rencontre improbable, et pourtant présente, d'une gestualité lyrique, presque abstraite, et d'une figuration libre. (…) Œuvres sans a priori, qui épousent davantage les sensations éprouvées par l'artiste, que les canons ou les contraintes d'une discipline artistique. Aussi est-il moins question de cartographie intime, de genèse harmonieuse, que d'une lente et fluide dérive, au fil de la matière, comme on dirait "au fil de l'eau". Pas de grandes randonnées exploratoires, mais de subtiles et brèves incursions dans des contrées proches, où l'artiste invite le regardeur à mettre ses pas, modestement, dans les siens.

Alain Delaunois, novembre 2004, catalogue J-P Laixhay / Préface

Parallèlement à cette exposition à la Galerie Dumont, le musée "Grand Curtius" à Liège présente deux grands formats de Jean-Paul Laixhay du 16.05 au 28.07.2013 (infos : 04.221.94.04). En voici le texte de présentation par Alain Delaunois, journaliste et critique d'art :

Jean-Paul Laixhay, de songes et d'eaux

L'artiste liégeois Jean-Paul Laixhay, dont on avait pu voir une exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain en 2008, présente deux œuvres de très grand format dans une salle rénovée du Grand Curtius. Entre figuration libre et abstraction gestuelle, ces deux grandes huiles tourmentées, chargées de sensations multiples, donnent à voir et à imaginer le cours tumultueux de deux fleuves appréciés par l'artiste, la Meuse et la Loire.

S'impliquer physiquement dans un travail de peinture, sur une thématique, celle de l'eau, qui renvoie immanquablement à la fluidité du travail plastique, voilà l'un des aspects que Jean-Paul Laixhay a voulu développer au Grand Curtius, en présentant deux grandes vues de fleuves, la Meuse et la Loire. L'artiste, qui vit à Liège, où il est né en 1952, s'est emparé du très grand format lorsqu'a germé en lui ce désir de donner à voir non pas deux, mais trois fleuves qui lui sont chers : la Meuse, la Loire, et la Seine. Trois fleuves avec leurs caractères particuliers, leurs mouvements, leurs ombres, leurs abords, et la présence humaine qui plus ou moins les dessine, au gré de leur déroulement. Et pour ressentir la puissance d'assaut de ces fleuves, la variété des desseins, l'écoulement des lumières, une main, celle

du peintre, qui cherche à retrouver la fluidité de l'élément liquide à travers la matière de l'huile, amorcée sur la toile.
Chez Jean-Paul Laixhay, l'application des matières fortes et colorées est une alchimie de l'échange entre le solide et le fluide, une quête sans fin, sans fond peut-être, des eaux profondes. Les eaux de l'oubli, de la noyade, du néant, pour le versant sombre, tout autant que celles qui poussent à la jouissance du dépassement physique, à l'illumination des couleurs, à l'énergie vitale, pour le versant clair. L'un ne va pas sans l'autre, et comme dans la vie, certains cours d'eau d'apparence tranquille peuvent cacher des violences sourdes. Le poète Jacques Izoard, adepte émérite du vagabondage lexical, avait un jour déniché la formule de cette alchimie plastique autant qu'existentielle: « Jean-Paul Laixhay ou la douceur de l'excès ».
« La Meuse, que je connais et que je vois depuis ma naissance, a été peinte du côté d'Ougrée et de Sclessin, commente Jean-Paul Laixhay, dans un paysage tout à fait industriel, alors que le résultat est plutôt bucolique : je me suis laissé emporter par la gestualité, la toile a pris le dessus, et il ne subsiste plus grand-chose de la réalité industrielle. Il y a des couleurs chaudes, très vivantes, qu'on n'imaginerait pas dans un bassin aussi fermé, aussi cadenassé que celui-là.
Quant à la Loire, c'est un fleuve que l'on n'a absolument pas canalisé, qui s'écoule sans aucun endiguement, et que l'on a heureusement préservé dans son intégrité naturelle. Du coup, la Loire s'installe comme un véritable écrin au sein du paysage. Cela révèle une très grande tranquillité… et dans le même temps ce fleuve dégage une énergie colossale. Le lieu choisi pour peindre la Loire a évidemment une grande importance : comment perçoit-on ce passage des eaux dans le paysage traversé, qu'est-ce que cela met en relation ? »

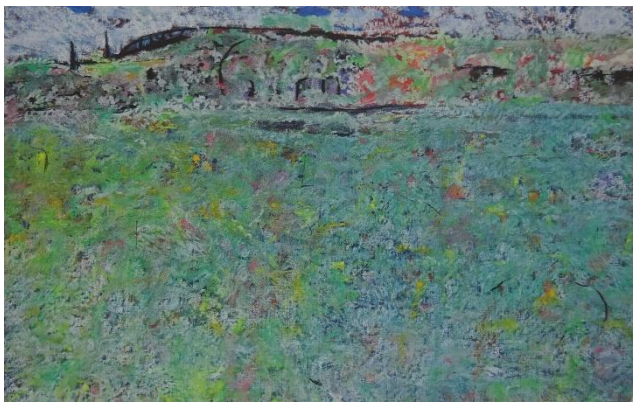
La troisième de ces peintures, la Seine à Ivry, se réfère également à un espace qui n'est pas complètement industrialisé, mais presque, avec ses capacités de port fluvial, de lieu de transit où se déploient aussi bien les grues que les containers, les graviers en vrac et les marchandises de toute sorte. La présence humaine y est symboliquement très forte également, évocatrice de cet acheminement des matières, dont le fleuve devient le vecteur principal.
Le choix du format en de telles circonstances n'est pas anodin, il s'impose avec évidence par l'espace qu'il faut affronter. Dans les petites et moyennes dimensions, il existe une proximité avec le sujet et les formes, qui implique une sorte de retenue de la part du peintre. Un geste est tout de suite déterminant, voire décisif. Dans le grand format, le peintre – comme le spectateur – se situe à distance, il s'investit dans cet élan physique qui implique des allers, des retours, parfois de dix centimètres à dix mètres de la toile. Comment le peintre se positionne-t-il à ce moment-là ? *« Il y a une fascination des eaux, on se trouve face à leur énergie, face à la tentation de l'engloutissement, quand on regarde un fleuve ou la mer. J'espère que le spectateur retrouve un peu de ces émotions-là en regardant mes toiles. »*
Jean-Paul Laixhay travaille la peinture à l'huile par couches successives, parfois à des mois d'intervalle, et sur des toiles qui, parfois aussi, ont déjà vécu d'autres expériences picturales. Le peintre s'offre alors le plaisir de revenir à des stades de vie antérieurs. Grattages, frottages, incisions dans des matières plus anciennes, ouvrent de nouvelles perspectives, notamment en variations de couleurs et en justesse dans le choix d'une luminosité. On peut avoir un aperçu élargi de ce travail sur des petits et moyens formats dans une exposition qui se tient à la galerie Albert Dumont, à Bruxelles, en même temps que l'exposition au Grand Curtius.
Mais cette méthode de travail soulève également la question du retour vers d'autres émotions intérieures, d'autres fragments de temps écoulé. Jean-Paul Laixhay refuse l'idée d'une peinture figée, définitive, plus morte que vive. De la même façon, il n'accorde guère d'attention au fait que sa peinture soit perçue comme abstraite ou figurative. *« L'exercice de la restitution d'un bouquet de pivoines, au plus près de sa beauté naturelle, me procure un plaisir intense. Après, je peux partir vers une forme d'expression plus libre, retrouver la force d'un regard, le mien, sur ces éléments naturels. Les deux expressions ne sont pas contradictoires, ce sont simplement des manières différentes de regarder. C'est ce que j'apprécie par exemple chez un peintre comme Bonnard. Parfois, lorsqu'il exposait ses peintures, il n'était pas satisfait d'une lumière, d'une ombre sur les feuilles d'un arbre. Et*

il revenait avec ses pinceaux pour corriger ce détail qui empêchait, selon lui, la toile de vivre complètement. »
Alain Delaunois
Journaliste et critique d'art
https://galeriedumont.be/project/jean-paul-laixhay-2/

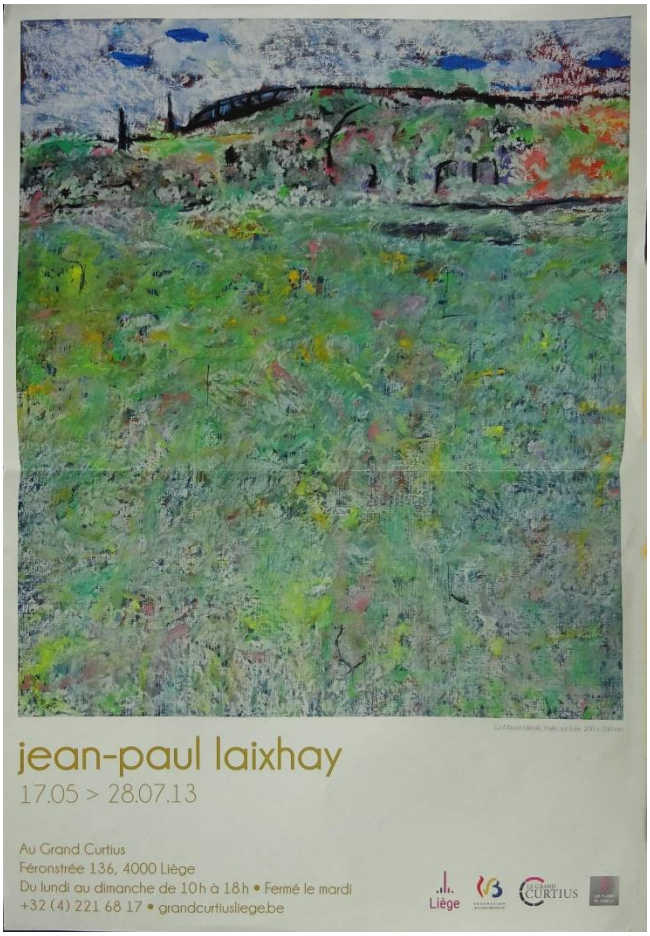
- Régine Kerzmann « La nature reprend ses droits chez Jean-Paul Laixha »y in *L'Evenemen,* déc. 2013-janv. 2014t
Des feuillages, des pivoines rouges, un fleuve s'écoulant dans le brouillard hivernal, les saisons suivent leur cours et la vie passe sous les couches successives de peintures a l'huile savamment orchestrées, Jean-Paul Laixhay dévoile sa poésie la nature authentique et lisible.
« Il y a quelque chose relevant de l'introspection, de la méditation dans l'observation des mystères de la création, la nature est poétique », explique l'artiste peintre liégeois. C'est au travers de ces mots que Jean-Paul Laixhay pose un regard sur l'art qui est le sien. Des toiles où l'homme aime reproduire une certaine vision du cours de l'eau ; les fleuves, c'est la vie. Telle cette vue de la Meuse ou celle de la Loire qu'il apprécie tant. « La Loire m'inspire depuis plus de 20 ans ; cette région est un arrêt sur image, un autre temps, celui du ralenti ». Après avoir été mis à l'honneur avec deux huiles sur toiles en deux salles du Grand Curtius de Liège l'été dernier, l'artiste, également représenté à Paris et à Bruxelles, prépare sa prochaine exposition, qui se tiendra à Huy, en la galerie Juvénal, en avril 2014. Son style, Jacques Izoard le décrit ainsi : *« A pleine pâture, la peinture, à pleine forêt, à pleine Ardenne, avec des verts giboyeux et superbes... Verdeur de l'air estompé, sentiers et clairières. Et les verts sous-bois donnent à tout le paysage de noires ombres parfois lugubres. Et Laixhay s'y peindrait-il lui-même noyé dans les épais feuillages en ce vaste paysage que la terre arrondit ? Et l'on admirera ces «bois sans nombres troués de clartés éparses. La réelle épaisseur de la vie, à flux de couleurs vives, frémit sans cesse.*
Le style Laixhay ? Poétique naturellement. Travaillant la peinture à l'huile par couches successives, parfois à quelques mois d'intervalle, séchage oblige, l'artiste séduit par la justesse subjective de ses représentations de la nature environnante. Celle que l'on ne voit pas toujours. Harmonie des couleurs, grattages, frottages, grands formats... Jean-Paul Laixhay est inclassable. Sur fond d'inspiration impressionniste, ses peintures ne sont ni figuratives même si les thématiques peuvent le laisser penser ni même abstraites, même si sa vision détonne parfois. Architecte de formation, il est d'ailleurs chargé de cours à Saint-Luc à Liège. L'artiste se dit autodidacte, adepte et ami de Ransonnet. L'énergie et la rêverie émanant des cours d'eau, la poésie inhérente à la nature inspirent son œuvre. Le motif importe peu, seule compte l'essence du tableau jamais figé à vie. Ses natures sont bien vivantes, tout comme lui. Poétique, son œuvre l'est à plus d'un titre. Et ça fait rêver.

(16/05-28/07/2013) Liège, Grand Curtius. Laixhay Jean-Paul présente deux peintures de grand format.

* Livret d'accompagnement de l'exposition =n° hors-série du Bulletin des musées de la Ville de Liège, mai 2013.



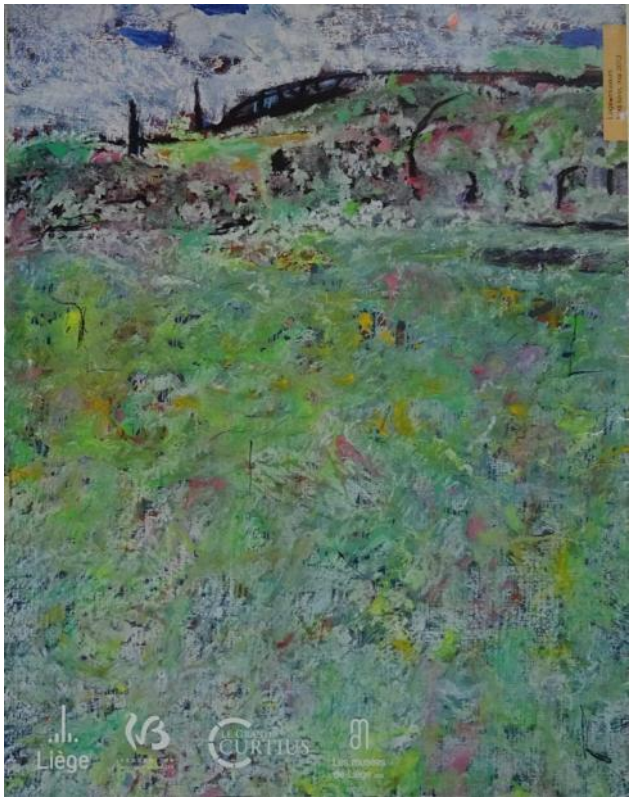




- <u>Texte de présentation : Alain Delaunois, journaliste et critique d'art. « Jean-Paul Laixhay, de songes et d'eaux</u> » :

L'artiste liégeois Jean-Paul Laixhay, dont on avait pu voir une exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain en 2008, présente deux œuvres de très grand format dans une salle rénovée du Grand Curtius. Entre figuration libre et abstraction gestuelle, ces deux grandes huiles tourmentées, chargées de sensations multiples, donnent à voir et à imaginer le cours tumultueux de deux fleuves appréciés par l'artiste, la Meuse et la Loire.
S'impliquer physiquement dans un travail de peinture, sur une thématique, celle de l'eau, qui renvoie immanquablement à la fluidité du travail plastique, voilà l'un des aspects que Jean-Paul Laixhay a voulu développer au Grand Curtius, en présentant deux grandes vues de fleuves, la Meuse et la Loire. L'artiste, qui vit à Liège, où il est né en 1952, s'est emparé du très grand format lorsqu'a germé en lui ce désir de donner à voir non pas deux, mais trois fleuves qui lui sont chers : la Meuse, la Loire, et la Seine. Trois fleuves avec leurs caractères particuliers, leurs mouvements, leurs ombres, leurs abords, et la présence humaine qui plus ou moins les dessine, au gré de leur déroulement. Et pour ressentir la puissance d'assaut de ces fleuves, la variété des desseins, l'écoulement des lumières, une main, celle du peintre, qui cherche à retrouver la fluidité de l'élément liquide à travers la matière de l'huile, amorcée sur la toile.
Chez Jean-Paul Laixhay, l'application des matières fortes et colorées est une alchimie de l'échange entre le solide et le fluide, une quête sans fin, sans fond peut-être, des eaux profondes. Les eaux de l'oubli, de la noyade, du néant, pour le versant sombre, tout autant que celles qui poussent à la jouissance du dépassement physique, à l'illumination des couleurs, à l'énergie vitale, pour le versant clair. L'un ne va pas sans l'autre, et comme dans la vie, certains cours d'eau d'apparence tranquille peuvent cacher des violences sourdes. Le poète Jacques Izoard, adepte émérite du vagabondage

lexical, avait un jour déniché la formule de cette alchimie plastique autant qu'existentielle: « Jean-Paul Laixhay ou la douceur de l'excès ».



« La Meuse, que je connais et que je vois depuis ma naissance, a été peinte du côté d'Ougrée et de Sclessin, commente Jean-Paul Laixhay, dans un paysage tout à fait industriel, alors que le résultat est plutôt bucolique : je me suis laissé emporter par la gestualité, la toile a pris le dessus, et il ne subsiste plus grand-chose de la réalité industrielle. Il y a des couleurs chaudes, très vivantes, qu'on n'imaginerait pas dans un bassin aussi fermé, aussi cadenassé que celui-là. Quant à la Loire, c'est un fleuve que l'on n'a absolument pas canalisé, qui s'écoule sans aucun endiguement, et que l'on a heureusement préservé dans son intégrité naturelle. Du coup, la Loire s'installe comme un véritable écrin au sein du paysage. Cela révèle une très grande tranquillité… et dans le même temps ce fleuve dégage une énergie colossale. Le lieu choisi pour peindre la Loire a évidemment une grande importance : comment perçoit-on ce passage des eaux dans le paysage traversé, qu'est-ce que cela met en relation ? »

La troisième de ces peintures, la Seine à Ivry, se réfère également à un espace qui n'est pas complètement industrialisé, mais presque, avec ses capacités de port fluvial, de lieu de transit où se déploient aussi bien les grues que les containers, les graviers en vrac et les marchandises de toute sorte. La présence humaine y est symboliquement très forte également, évocatrice de cet acheminement des matières, dont le fleuve devient le vecteur principal.

Le choix du format en de telles circonstances n'est pas anodin, il s'impose avec évidence par l'espace qu'il faut affronter. Dans les petites et moyennes dimensions, il existe une proximité avec le sujet et les formes, qui implique une sorte de retenue de la part du peintre. Un geste est tout de suite déterminant, voire décisif. Dans le grand format, le peintre – comme le spectateur – se situe à distance, il s'investit dans cet élan physique qui implique des allers, des retours, parfois de dix centimètres à dix mètres de la toile. Comment le peintre se positionne-t-il à ce moment-là ? *« Il y a une fascination des eaux, on se trouve face à leur énergie, face à la tentation de l'engloutissement, quand on regarde un fleuve ou la mer. J'espère que le spectateur retrouve un peu de ces émotions-là en regardant mes toiles. »*

Jean-Paul Laixhay travaille la peinture à l'huile par couches successives, parfois à des mois d'intervalle, et sur des toiles qui, parfois aussi, ont déjà vécu d'autres expériences picturales. Le peintre s'offre alors le plaisir de revenir à des stades de vie antérieurs. Grattages, frottages, incisions dans des matières plus anciennes, ouvrent de nouvelles perspectives, notamment en variations de couleurs et en justesse dans le choix d'une luminosité. On peut avoir un aperçu élargi de ce travail sur des petits et moyens formats dans une exposition qui se tient à la galerie Albert Dumont, à Bruxelles, en même temps que l'exposition au Grand Curtius.

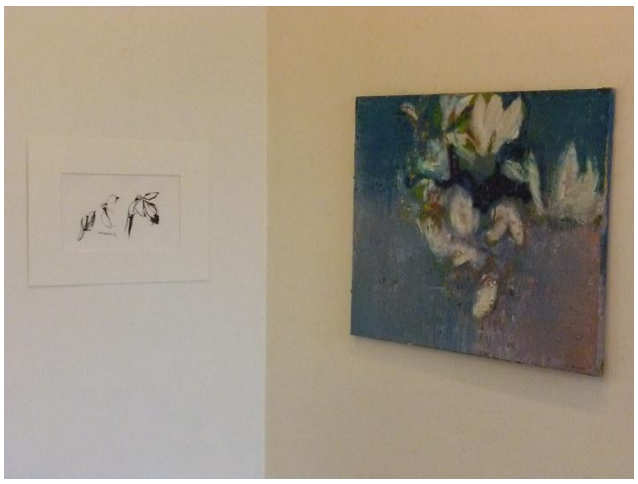
Mais cette méthode de travail soulève également la question du retour vers d'autres émotions intérieures, d'autres fragments de temps écoulé. Jean-Paul Laixhay refuse l'idée d'une peinture figée, définitive, plus morte que vive. De la même façon, il n'accorde guère d'attention au fait que sa peinture soit perçue comme abstraite ou figurative. *« L'exercice de la restitution d'un bouquet de pivoines, au plus près de sa beauté naturelle, me procure un plaisir intense. Après, je peux partir vers une forme d'expression plus libre, retrouver la force d'un regard, le mien, sur ces éléments naturels. Les deux expressions ne sont pas contradictoires, ce sont simplement des manières différentes de*

regarder. C'est ce que j'apprécie par exemple chez un peintre comme Bonnard. Parfois, lorsqu'il exposait ses peintures, il n'était pas satisfait d'une lumière, d'une ombre sur les feuilles d'un arbre. Et il revenait avec ses pinceaux pour corriger ce détail qui empêchait, selon lui, la toile de vivre complètement. »

» A pleine pâture, la peinture, à pleine forêt, à pleine Ardenne, avec des verts giboyeux et superbes… Verdeur de l'air estompe et sentiers et clairières. Et les verts sous-bois donnent à tout le paysage de noires ombres parfois lugubres. Et Laixhay s'y peindrait-il lui-même noyé dans les épais feuillages en ce vaste paysage que la terre arrondit ? Et l'on admirera ces « bois sans nombre » troués de clartés éparses. La réelle épaisseur de la vie, à flux de couleurs vives, frémit sans cesse. « Jacques Izoard, février 2006

2014

(04/04-27/04/2014) Huy, Galerie Juvénal, Fondation Bolly-Charlier. Laixhay Jean-Paul, peintre ; Rocour Lambert, sculpteur.





avec :
Mémoire de strates, 135 x 162 cm
Vallée éclose 1 et *2,* 65 x 96 cm/p
Mignonne 1 à *8* , 30 x 24 cm





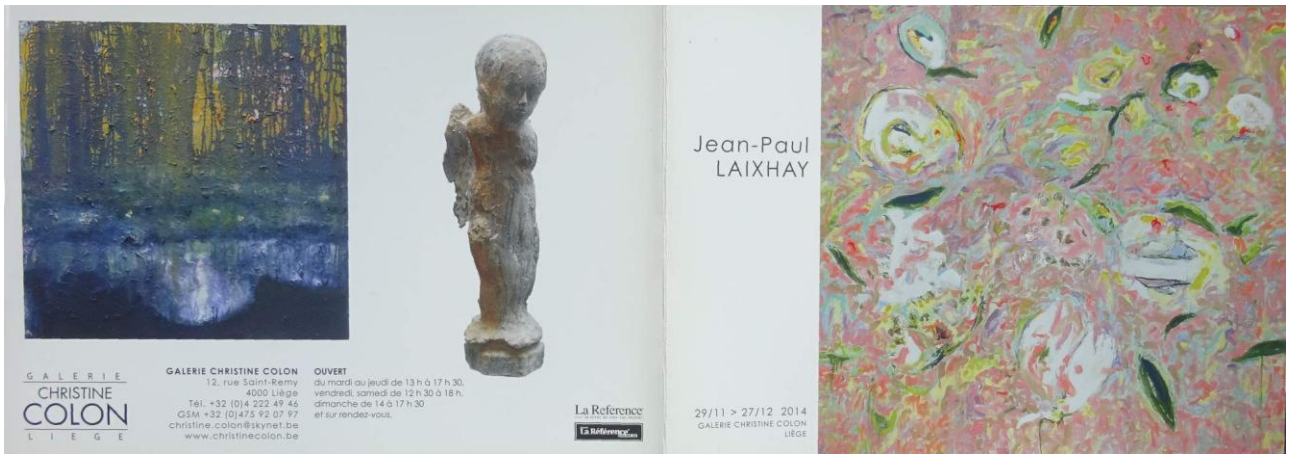


- Claude Lorent

Doublé Liégeois en galerie hutoise de la Fondation Bolly-Charlier. On pourrait croire que les peintures de l'architecte Jean-Paul Laixhay (1952) sont des abstractions tant elles livrent avant tout, par les luminosités et densités chromatiques, des impressions.

On sait que pour les réaliser, il s'imprègne de la nature, des bois, et que ce sont, à leur manière, des paysages intimes. Poursuivant son travail de sculpteur, Lambert Rocour (Herstal, 1946) taille la pierre en fine colonnes incisées, rythmées, échancrées, dans lesquelles se glissent des messages secrets

(28/11-27/12/2014) Liège, Galerie Christine Colon. Demunter Lieven, Laixhay Jean-Paul.





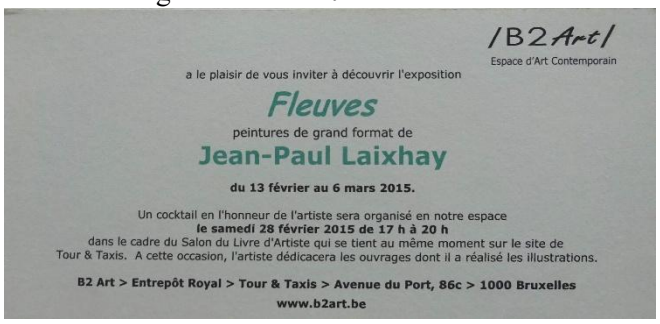
- <u>Texte choisi par Jean-Paul Laixhay pour figurer sur l'invitation</u> :

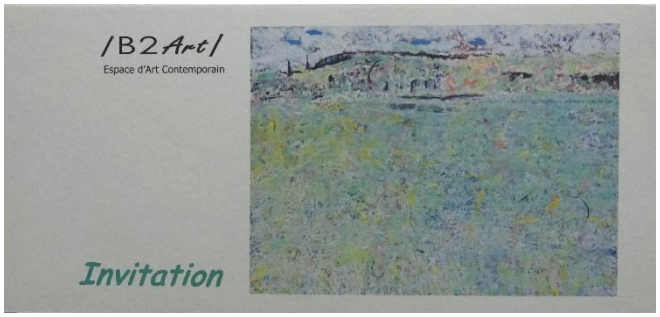
Il est superflu d'expliquer
un jardin à une âme.
Les secrets du sol sont bien gardés,
mais quiconque est rompu
aux arcanes du recueillement
ne dissocie pas l'indicible
d'un fraisier en fleurs.
Il ne balance pas entre
l'illumination et la récolte.
Pour lui, le fruit est composé
d'une partie égale
de pulpe et de mystère serein !

(François Jacqmin. L'œuvre du regard. Jardins, 1989)

2015

(13/02-06/03/2015) Bruxelles, Tour &Taxis / Espace B2 Art. Laixhay Jean-Paul. Fleuves.
Peintures de grands formats**.**





(/ - / /2015) Bruxelles, Tour &Taxis/ Espace B2 Art. **La vie en rose**,

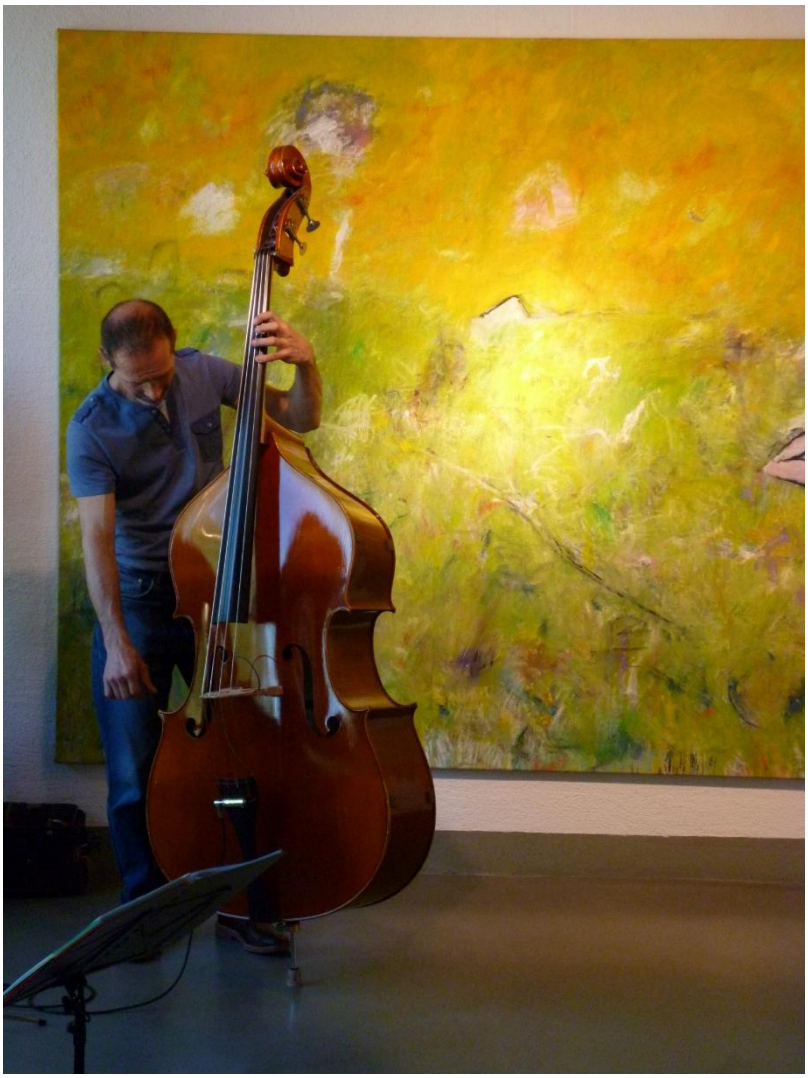
(24/04-07/05/2015) Arlon, Espace Beau site. Laixhay Jean-Paul. Grand Angle.

- <u>Texte sur l'invitation</u> :
Comme une réjouissance, une effervescence de couleurs, la virtuosité chromatique de la touche picturale rayonne, sur grands formats, de vibrations jubilatoires.
** Durant la même période, les œuvres de J. P. Laixhay sont présentés à la Mille Galerie, Beckerich / LU.



Comme une réjouissance,
une effervescence de couleurs,
la virtuosité chromatique de la touche
picturale rayonne, sur grands formats,
de vibrations jubilatoires.

Arlon, Espace Beau Site, 2015





(24/04-../../2016 ????) **Bruxelles, Galerie Albert Dumont. Jean-Paul Laixhay et Antoine Vriens**.

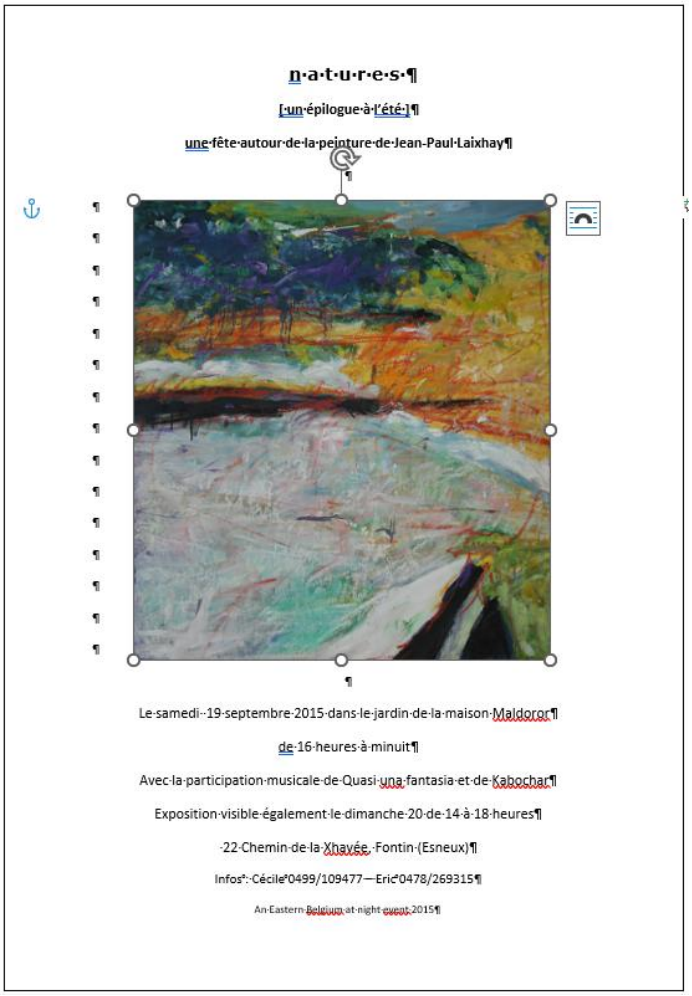


(/ - / /2015) Beckerich / LU, Millegalerie. Laixhay Jean-Paul.
Ein Hauch von Frühling, "Jean-Paul Laixhay stellt in Beckerich" in *Luxemburger Wort*, april 2015

(/ - /10/2015) Capellen / LU. Galerie Op der Kap.

* avec les huile / toile :
Floraison Jaune ; *Floraison rose, h/t 140 x 225 / Après un rêve,1 à 6*, 97 x 97 ou 99,5 x 99,50 / *Les mots bleus 1,2 et 3*, 30 x 30 / *Bouquet bleu 1 à 4*, 33 x 33 / *Arbre bleu* 30 x 40 / *Ciel bleu*, 30 x 40 / *Chariot d'étoiles 1 et 2*, 55,5 x 61 / *Que ma joie demeure 1 et 2* , 50 x 62

(19-20/09/2015) Esneux Fontin, jardins de la Maison Maldoror. **n a t u r e s (un épilogue d'été) une fête autour de la peinture de Jean-Paul Laixhay.**



n·a·t·u·r·e·s·¶

[·un·épilogue·à·l'été·]¶

une·fête·autour·de·la·peinture·de·Jean-Paul·Laixhay¶

Le·samedi··19·septembre·2015·dans·le·jardin·de·la·maison·Maldoror¶

de·16·heures·à·minuit¶

Avec·la·participation·musicale·de·Quasi·una·fantasia·et·de·Kabochar¶

Exposition·visible·également·le·dimanche·20·de·14·à·18·heures¶

·22·Chemin·de·la·Xhavée,·Fontin·(Esneux)¶

Infos°:·Cécile°0499/109477—Eric°0478/269315¶

An·Eastern·Belgium·at·night·event·2015¶

2016

(21/01-21/02/2016) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Laixhay Jean-Paul**.
* Fascicule publié à l'occasion de cette exposition : texte de Sophie Horenbach.





- **Sophie Horenbach**. Texte sur l'invitation (extrait du texte du fascicule)
Si la peinture de Jean-Paul Laixhay s'inspire toujours d'un paysage, d'une atmosphère, d'un déclic visuel le long d'un chemin, c'est de son territoire personnel qu'elle émerge véritablement. S'offrent à nous, entre abstraction et figuration, entre plénitude et frénésie, des natures tranquilles ou étonnées : champs sans barrières, vallons trempés d'huile, pivoines ouvertes et éclatantes, fleuves débordants à traverser, horizons fluides ou ardents. Parfois à vif, mais toujours vives, vivantes, vibrantes, parfois liquides, mais jamais liquidées, elles tracent un parcours d'émerveillements. Impulsive et sensuelle, musicale, la peinture de Jean-Paul Laixhay se révèle à la fois conquête et don. Elle nous parle, en toute liberté, en toute vérité, de la puissance de créer, de la joie d'exister.
(Texte intégral : voir onglet Textes de Présentation) :

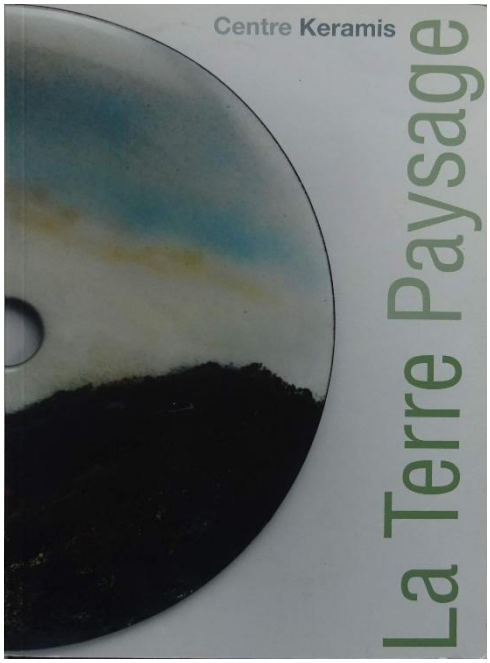
(26/03-05/06/2016) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Paysages subjectifs**,

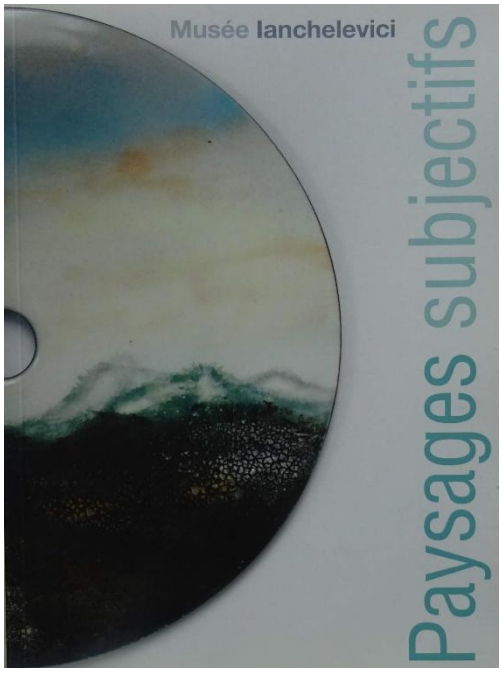
* Beau Cécile, Berlanger Marcel, Collignon Dominique, Dal Mas Aurore, Finneram Bean, His Agnès, , Kugimachi Akira, Laixhay Jean-Paul, Lecouturier Jacky, Mahieu Jean-Marie, Tronel-Gauthier Thomas, Vermeersch Pieter, Wéry Marthe.





Catalogue







- **Valérie Formery,** texte d'introduction, au catalogue.(paysages subjectifs, p.5)

Approche subjective du paysage
La représentation du paysage a de tout temps préoccupé les artistes. Elle demeure source de questionnements pour les plasticiens actuels, peintres, photographes voire céramistes ou même sculpteurs. Le paysage, ce fragment de nature constitué par notre regard, offre sans cesse de nouvelles perspectives de figuration, d'évocation et de transposition.

La perception de l'espace, obéissant à des regards et à des codes culturels changeants selon les époques différent toutefois radicalement entre Orient et Occident. Même si depuis plus d'un siècle. la représentation occidentale, fondée sur des règles géométriques strictes a su s'ouvrir à une esthétique

moins linéaire, ses évocations de nature excluent le plus souvent les liens entre le cosmique, le minéral, le végétal et l'humain.

L'exposition s'intéresse aux aspects mouvants du paysage. Lumière, vent, eau..... éléments sensoriels qui mettent l'homme en rapport avec le monde extérieur par l'intermédiaire de ses perceptions.

Les artistes invités établissent diverses relations à l'espace. Ils envisagent essentiellement la notion de territoire ou de paysage comme appropriation mentale d'un lieu, dans laquelle la figuration importe moins que l'expérience sensorielle provoquée.

Qu'il s'agisse de réflexions chromatiques, en des procédés gestuels ou sous forme d'aplats, d'installations spatiales, de rendus photographiques ou de phénomènes acoustiques, les seize plasticiens invités permettent au spectateur de ressentir l'environnement en ses perspectives mouvantes les plus infimes.

- Valerie Formery - Sophie Horenbach, texte au catalogue « Paysages subjectifs », Musée Ianchelevici, La Louvière, 2016, p31 :

Des pâtes gourmandes pour traduire le vent

Transcrire le paysage est avant tout question de perception Traduire la brume et le vent, naviguer entre abstraction et figuration pour dire l'émotion ressentie. L'acte de peindre chez Jean-Paul Laikhay procède d'une maturation lente. Les couches successives de peinture à l'huile, malléable et sensuelle, imposent la patience. La notion de temps y est importante : laisser l'œuvre évoluer, se construire...

Le peintre éprouve des émotions face au paysage qui tendent à des ressentes universels : un parcours d'émerveillement, de fulgurance et de devenir

Si sa peinture s'inspire toujours d'un paysage, d'une atmosphère, d'un déclic visuel le long du chemin, c'est de son territoire personnel qu'elle émerge véritablement. D'abord surgit un dessin préparatoire au fusain, magnifique. Des doigts du peintre jaillissent ensuite, telles des nécessités, des couleurs qui ricochent, pleurent ou explosent jusqu'à l'ivresse. Subtilement, sa peinture se fait palette. La toile est inondée, le moindre espace du tableau devient un centre potentiel d'impact ou de lumière.

Architecte de formation, Jean-Paul Laikhay sait bâtir sur la vague : sans contrainte ni calcul, il expérimente, pétrit, façonne la matière joue et jouit du geste et de l'instant, se réjouit avec nous de ce qui est, de ce qui naît. Le processus est exhibé, les couches se superposent : du dessin au dessein et inversement, du dessein au motif, du motif à la sensation, de la sensation au rythme, du rythme à l'émotion, de l'émotion à la volupté, de la volupté à un infini mystère. Le temps et la peinture s'écoulent et bouillonnent main dans la main, gauche si possible.

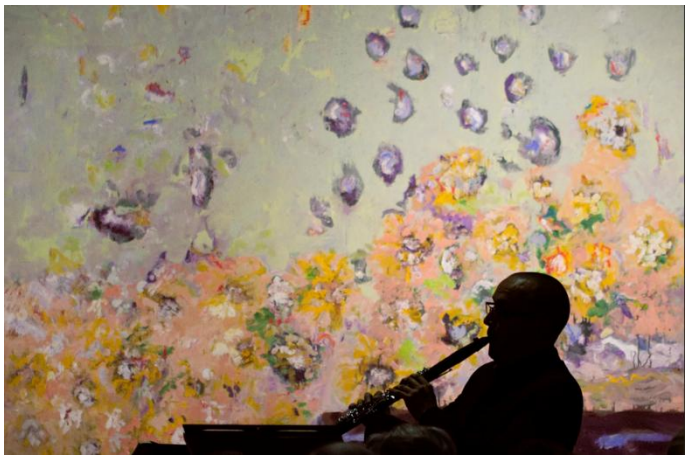
S'offrent alors à nous, entre abstraction et figuration, entre plénitude et frénésie, des natures tranquilles ou étonnées champs sans barrières, vallons trempés d'huile, pivoines ouvertes et éclatantes, fleuves débordants à traverser, horizons fluides ou ardents. Parfois à vit, mais toujours vives, vivantes, vibrantes, parfois liquides, mais jamais liquidées, elles tracent un parcours d'émerveillement, de fulgurances et de devenirs

Impulsive et sensuelle, musicale, la peinture de Jean-Paul Laikhay se révèle à la fois conquête et don. Elle nous parle, en toute liberté, en toute vérité, de la puissance de créer, de la joie d'exister.

Paysages subjectifs in *L'art même,* n°68 p.69,
Avec: Cécile Beau, Marcel Berlanger, Dominique Collignon, Aurore Dal Mas, Bean Finneram, Agnès His, Akira Kugimachi, Jean-Paul Laixhay, Jacky Lecouturier, Thomas Tronel Gauthier, Jean-Marie Mahieu, Pieter vermeersch et Marthe Wéry
"La représentation du paysage a de tout temps préoccupé les artistes. Elle demeure une source de questionnements pour les plasticiens actuels, peintres, photographes voire céramistes ou même sculpteurs. Le paysage, ce fragment de nature constitué par notre regard, offre sans cesse de nouvelles perspectives de figuration, d'évocation et de transposition.
(…)

2017

(21/05/2017) Saint Severin, Eglise Romane : **Une œuvre (200 x 240 cm) en illustration pour un concert**, Jean-Luc Votano, clarinette, et …



(25/05-02/07//2017) Liège, Galerie Christine Colon. Laixhay Jean-Paul & Gosti.



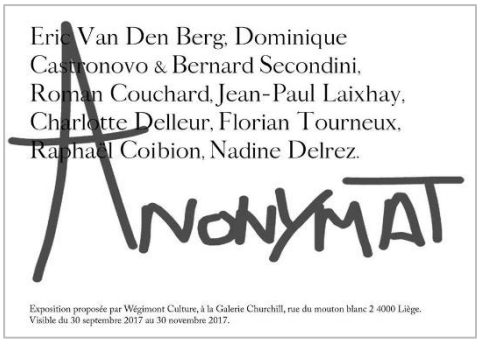


Impulsive et sensuelle, musicale, la peinture de Jean-Paul Laihay se révèle à la fois conquête et don. Elle nous parle en toute liberté, en toute vérité, de la puissance de créer, de la joie d'exister.
« Que l'homme est né pour le bonheur, certes toute la nature l'enseigne.
C'est l'effort vers la volupté qui fait germer la plante, emplit de miel la ruche, et le cœur humain de bonté » .André Gide . *Les Nouvelles Nourritures.*
Sophie Horenbach

(17/09-22/09/2017) Liège, La Cité-Miroir. **Regards croisés.**
* Organisation : Territoires de la Mémoire

(28/09-14/10/2017) Liège, Musée Boverie. **En piste, stand galerie Christine Colon**

(30/09-30/11/2017) Liège, Galerie Churchill. **Anonymat**.
Exposition proposée par Wégimont Culture au cinéma Churchill est le premier volet d'une opération conjointe avec l'ESA Saint-Luc Liège. Le second volet à l'ESA ouvrira ses portes à la mi-novembre (gare aux courants d'air).



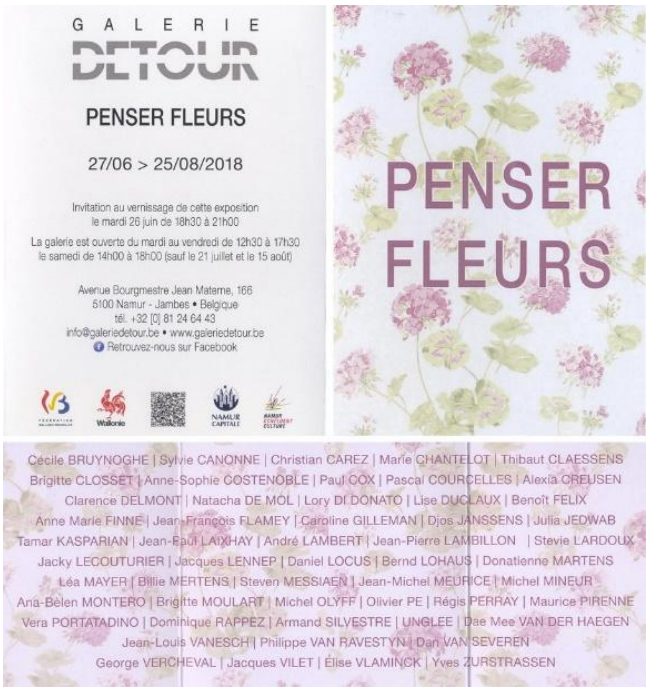
* Castronova Dominique & Secondini Bernard, Coibion Raphaël, Couchard Ronan, Delleur Charlotte, Delrez Nadine, Laixhay Jean-Paul, Tourneux FlorianVan den Berg Eric,

- Texte de présentation signé : un passant
Les temps culturels que nous traversons semblent être ceux de l'hyperconnection des individus, de la surmédiatisation des peoples du narcissisme complaisant et triomphant, de l'hypertrophie galopante des egos. Pourtant, en réaction à ces phénomènes ou indépendamment d'eux, jamais la question de l'anonymat n'a peut-être été aussi présente ou aussi prégnante : fuite, résistance ou affirmation, elle prend de multiples visages, se déguise ou se travestit, se regroupe en collectifs, se déploie en activisme, recouvre nos murs trop propres ou vandalise nos impeccables certitudes, taille en brèche le marché de l'art ou la propriété privée. Insaisissable, elle apparaît ou disparaît, heurte ou invite, se manifeste aussi bien qu'elle se dissout.
Cet automne, l'école supérieure des arts Saint-Luc, à l'initiative de son conseil culturel, célèbre l'anonymat, à travers manifestations et ateliers, expositions et conférences, réflexions et créations, interventions intra et extra muros. à travers ce biais peuvent en effet se voir abordées bien des questions connexes : celle de l'artiste et de son statut ; celle du plagiat, de l'influence ou de la référence ; celle de l'originalité, de la propriété intellectuelle, du droit de citation (ou du droit à l'invisibilité) ; la question de la signature et ses liens avec la valeur (marchande ou symbolique, réelle ou présumée) de l'œuvre ; la question aussi, tout simplement (et depuis au moins Lascaux), des œuvres non attribuées à travers l'Histoire et l'actualité des arts, la grande question des identités et des différences.
Toutes les sections sont conviées, toutes les pratiques et les techniques sont mobilisées, tous les savoirs sont concernés : transversale et touche-à-tout, cette thématique devrait mettre à mal quelques cloisons trop étroites ou quelques repères trop confortables, favoriser les passerelles ou le travail de groupe.

Wégimont Culture a d'emblée décidé de s'associer à l'opération, en mettant à sa disposition les cimaises de sa galerie au Churchill !
Ceci n'est pas — cela aurait pu être — une exposition d'œuvres anonymes. Ce n'est pas davantage du street-art déguisé, une opération à ciel couvert ou à visage dissimulé, un interventionnisme domestiqué et chaudement galerisé.
C'est, tout simplement, plus simplement en tout cas, une exposition qui nous parle de l'anonymat. Qui modestement questionne l'individu et sa singularité ; qui explore l'impersonnalité, à l'ère de la prolifération, de la profusion, de l'indifférenciation. C'est déjà pas mal. Sont réunis ici, sans qu'il soit besoin de les épingler, des créateurs plus ou moins professionnels, en devenir ou amateurs ; issus de l'ESA Saint-Luc Liège, de l'Académie des Beaux-Arts, ou d'ailleurs ; professeurs, jeunes diplômés, transfuges ou étudiants actuels.
Au jeu (toujours un peu hasardeux) du qui-fait-quoi, sûrement l'artiste a-t-il plusieurs masques. Et sûrement plusieurs images - de marque.
Il peut s'agir ici de questionner la masse indistincte, la répétition et la variation, l'accumulation jusqu'au vertige, comme dans le travail photographique d'Eric Van den Berg, ou encore dans celui de Dominique Castronovo qui, aux côtés de Bernard Secondini, efface le sens et dissout insensiblement les icônes du Septième art. Il peut s'agir de retravailler des photos trouvées, non datées ou non attribuées, comme dans le travail pictural d'interprétation de Roman Couchard, ou de réappropriation de Jean-Paul Laixhay.
Un visage n'est jamais complet, il garde son dosage d'opacité et d'évidence : c'est ce que sous-entendent les portraits troublants de Charlotte Delleur ou de Florian Tourneux. Qui dira d'où viennent ces images sans affectation, simples évocations ou apparitions formelles remodelées par Raphaël Coibion ? Mais surtout, qui dira d'où viennent et où vont ces êtres, ombres sans nom, âmes errantes saisies il y a peu de temps pourtant par Nadine Delrez, dans les abords hostiles des côtes méditerranéennes ?…
Qu'ils mettent à mal la foire aux égos, la visibilité des visages ou la lisibilité des images, sûrement chacun des artistes ici présents se différencie-t-il des autres en ceci qu'il est le même qu'eux — mais différemment. Encore se peut-il qu'il ne s'agisse ici que de pseudonymes, de prête-nom, de trompe-l'œil. Mais aussi, de formes d'engagement qui ne se plient pas aux cases et qui n'exigent pas d'étiquettes.

2018

(26/06-25/08/2018) Jambes, Galerie Détour. **Penser Fleurs**.
* En parallèle à l'exposition « Fleurs lascives » au Musée provincial Rops.



** Bruynoghe Cécile, Canonne Sylvie, Carez Christian, Chantelot Marie, Claessens Thibaut, Closset Brigitte,Costenoble Anne-Sophie, Cox Paul, Courcelles Pascal, Creusen Alexia, Delmont Clarence, De Mol Natacha, Di Donato Lory, Duclaux Lise, Félix Benoît, Finné Anne-Marie, Flamey Jean-François, Gilleman Caroline, Janssens Djos, Jedwab Julia, Kasparian Tamar, Laixhay Jean-Paul, Lambert André, Lambillon Jean-Pierre, Lardoux Stevie, Lecouturier Jacky, Lennep Jacques, Locus Daniel, Martens Donatienne, Mayer Léa, Mertens Billie, Messiaen Steven, Meurice Jean-Michel, Mineur Michel, Montero Ana-Bélen, Moulart Brigitte, Olyff Michel, Pé Olivier, Perray Régis, Pirenne Maurice, Portetedino Vera, Rappez Dominique, Silvestre Armand, Unglee, Van der Heagen Dae Mee, Vanesch Jean-Louis, Van Ravestyn Philippe, Van Severen Dan, Vercheval Georges, Vilet Jacques, Vlaminck Elise, Zurstrassen Yves.

(/ - / /2018) Bruxelles, Tour &Taxis, **Bruxelles Art fair, stand galerie Christine Colon.**

(07-09/09/2018) Liège, Musée Boverie, **En piste.**
JP Laixhay aexpose au stand domaine Provincial de Wégimont.

In *Wégimont* Culture n° 304, Octobre 2018, p26 :
EN PISTE !
SANDRO BRACCHITTA, MARIE-FRANCE BONMARIAGE, OLIVIER CORNIL, JEAN-PAUL LAIXHAY ET RAYMOND LANGOHR
« En piste ! » La quatrième édition de cette initiative de la Ville de Liège, désormais installée à La Boverie, se tiendra en ce premier week-end de septembre, du vendredi 7 au dimanche 9. Le succès des éditions précédentes témoigne à souhait de l'intérêt des acteurs du champ artistique pour une manifestation qui, en les mettant à l'honneur, apporte un salutaire éclairage sur le travail d'artistes actuels.

Fidèle au rendez-vous, la Galerie de Wégimont y sera, malgré l'espace restreint vu le succès grandissant et le nombre de participants, présente par l'entremise de pas moins de cinq artistes ! Raymond Langohr, dont on a pu admirer dans l'espace les multiples déclinaisons sculpturales à partir du « sacré chiffre trois » et de la forme du triangle, proposera une installation.
Le peintre **Jean-Paul Laixhay** abondamment présenté dans le reste de cette revue-y livre, comme autant de pépites, un avant-goût de l'exposition plus large présentée à Soumagne.
Photographe sensible en éternelle éclosion, Olivier Cornil, dont nous exposions récemment le travail plus autobiographique à propos de sa mère, nous parle « un peu un peu » de l'Afrique, et plus précisément, en quelques traits, du Burkina Faso. Inclassable ou énigmatique, Sandro Bracchitta nous égare dans son dédale originel, entre univers mental et visions silencieuses ; rêverie et chuchotement, aussi et enfin, dans l'univers de Marie-France Bonmariage, à travers la sensualité et le souffle qui caractérisent son usage si particulier de la lithographie...

De la diversité, comme on voit ! Alors en piste, histoire que chacun y croise son plaisir, y promène ses coups de cœur, s'émeuve de nouvelles découvertes.

P30 :
- Texte de Jacques Izoard, février 2006 :

Jean-Paul Lalxhay

À pleine pâture, la peinture, à pleine forêt, à pleine Ardenne, avec des verts giboyeux et superbes...

Verdeur de l'air estompe et sentiers et clairières.

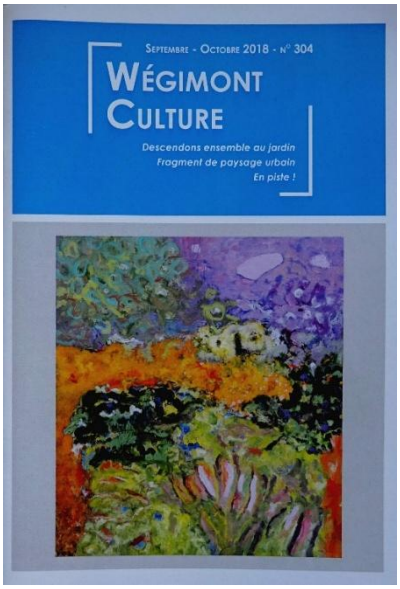
Et les verts sous-bois donnent à tout le paysage de noires ombres parfois lugubres.

Et Laixhay s'y peindrait-il lui-même noyé dans les épais feuillages en ce vaste paysage que la terre arrondit ?

Et l'on admirera ces « bois sans nombre » troués de clartés éparses.

La réelle épaisseur de la vie, à flux de couleurs vives, frémit sans cesse.

(22/09-21/10/2018) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Laixhay Jean-Paul. Descendons ensemble au jardin**.



* N° Wégimont Culture, n° 304. Septembre-octobre 2018

- Extrait de l'Éditorial de Emmanuel d'Autreppe in *Wégimont Culture N° 304*.
.../... la Galerie de Wégimont offre à Jean-Paul Laixhay son espace pour une vaste expo solo, inaugurée au point d'équilibre du soleil et de la Lune : l'équinoxe.
L'occasion d'un clin d'œil et d'un bel hommage à ce peintre insatiable, récemment retraité de l'enseignement (il était attaché à la section Architecture d'intérieur de l'ESA Saint-Luc Liège), à ce marcheur contemplatif, à cet amoureux de la vie telle qu'on la rencontre dans les pages de Giono ou les chansons de Brassens. Invitation à la promenade donc, mais surtout à l'émotion, dans la variété, la richesse, l'opulence parfois de la peinture de ce chercheur de lumières, dont Anne Gersten nous présente l'œuvre dans une introduction pleine de lyrisme et d'enthousiasme !

- **Anne Gersten**. « Descendons ensemble au jardin[1] ». Texte de présentation :
Emboitant le pas à Georges Brassens, en dépit de Saturne, « ce dieu fort inquiétant[1] » qui « tue le temps comme il peut[1] » et « joue à bousculer les roses[1] », Jean-Paul Laixhay propose à sa « belle[1] » et à nous, visiteurs : « descendons ensemble au jardin [1] ». Jardin d'Éden, jardin de rêve, jardin sacré, jardin secret… Chaque toile de l'artiste est un morceau de nature qui exulte, un coin de jardin luxuriant où s'entremêlent arbustes opulents, buissons touffus et myriades de fleurs aux couleurs somptueuses. Le Jardin de Chantal, ou le Jardin de Michèle (tous deux peints à plusieurs reprises) regorgent de fleurs pétulantes, de feuillages généreux et charnus où filtrent ça et là des éclats de lumière. Dans un autre coin, un autre tableau, écartant la constellation de corolles et pétales frais et délicats, peut surgir d'épaisses ramures, ombres inquiétantes, ténébreuses d'un noir profond. À bien y regarder, ce noir ombrageux, alchimie de tonalités subtiles allant discrètement du vert de gris au vert foncé, du bleu outremer au bleu violacé jusqu'au noir intense, laisse pénétrer la lumière en touches claires et buissonnantes des touffes fleuries.
Ici donc, l'ombre et la lumière, le clair et l'obscur, ne se livrent pas un combat. Sans pourtant renoncer aux contrastes qui donnent toute sa force à ce spectacle pictural, les tonalités opaques et transparentes, les touches grasses et fluides, les couleurs chaudes et froides, s'emboitent, s'étreignent, se marient. Entre le clair et l'obscur – l'ange et le diable – l'union est scellée.


Jardin de Christian 8, huile sur toile, 24 x 30 cm, 2017.


Crues, huile sur toile, 24 x 30 cm, 2018.

Soleil ou tache jaune [2] ?

Dans le *Jardin de Christian*, il y a, je crois, de grands arbres, ils sont bleus ou verts assombris d'un peu de noir, il y a aussi peut-être de l'eau, un étang ? nappe blanche, bleutée, verdâtre ou légèrement rosée, et il y a surtout plein de jaune, terre d'ocre ? graminées en fleurs ? reflets du soleil ? Ce que nous voyons, ou croyons voir, de l'herbe, une fleur, un arbre, le soleil… ne sont pas objectivement représentés. Ce sont des taches de couleur, rien d'autre, de la matière colorée sortie en pâte épaisse du tube, écrasée au couteau ou à la brosse pour la faire adhérer et lui donner une forme, une direction, une dimension, une épaisseur.
Plusieurs couches de couleur superposées et les traces de la facture forment des striures, des croûtes, des boursouflures, ou laissent entrevoir, éparses, quelques flaques et dégoulinures, en lavis, des couches inférieures. Le tableau est une sorte de maçonnerie, une construction faite d'éléments formels (un élément linéaire renvoie à un tronc d'arbre) et informels (une tache peut devenir une fleur, un soleil). La couleur fait le reste : en gros, des masses de couleurs froides (les verts, les bleus, les violets) et de couleurs chaudes (les rouges, les jaunes, les roses/orangés) opposées et complémentaires. Tout en contrastes, ces amas colorés, organisés en multiples facettes (la « maçonnerie ») structurent solidement l'espace et créent des effets de profondeur, sans le secours de la perspective géométrique. En cela, Jean-Paul Laixhay a retenu la leçon de Cézanne, mais l'artiste nous emmène bien au-delà de la rigueur constructive et d'un certain esprit méthodique du maître de la Montagne Sainte-Victoire. Jean-Paul Laixhay, architecte (sa formation) avant d'être peintre, lui aussi construit mentalement son tableau mais en même temps, il se laisse submerger par l'émotion et, sans attendre, il met la main à la pâte, la triture, la pétrit, l'écrase avec force et fermeté, comme une nécessité. Il s'y livre tout entier. On le sent faire corps avec elle. La matière picturale se fait chair, vivante, voluptueuse, et devient le lieu d'exorcisme des pulsions de vie, de plaisir, de désir et de jouissance.

Un « hymne à la joie »

Un tableau de Jean-Paul est une symphonie colorée, un « hymne à la joie » où la gamme complète des couleurs, luxuriantes, éblouissantes ou denses, sombres et profondes, entrent en résonance. Du rose, rouge et jaune au bleu, vert et violet, pures ou en infinies nuances, ponctuées par les éclats du blanc ou les abîmes du noir, les couleurs explosent dans l'espace de la toile, irradiant bien au-delà. La richesse, la gourmandise de ces couleurs ardentes et fécondes, s'allient obligatoirement à l'opulence et la sensualité de la matière : une peinture voluptueuse, réjouissante, jubilatoire avec sa part de mystère dans quelques recoins plus inquiétants [3]…

À côté de Ludwig van Beethoven, il aurait fallu évoquer aussi Claude Debussy, Maurice Ravel ou Igor Stravinsky, mais tournons-nous maintenant, sans abandonner les liens entre la peinture et la musique,



Les grands chemins 2, huile sur toile, 100 x 130 cm, 2018.



Rhododendrons, huile sur toile, 100 x 130 cm, 2018.

du côté de Jean Giono, ce grand écrivain amoureux de la terre et de la nature tout entière, comme l'est aussi Jean-Paul Laixhay.
Jean Giono publie en 1935 un roman intitulé : *Que ma joie demeure*. Il y parle de la joie que lui inspire la beauté de la nature et qu'il associe aux joies du corps et à ses désirs, une « joie totale », dit-il, dans et avec la nature, corps et âme. Le titre, emprunté à celui d'un choral de Jean-Sébastien Bach, est volontairement amputé du premier mot : « Jésus ».
Jean Giono refuse d'invoquer la Divinité à la rescousse. L'homme doit trouver son bonheur, sa joie dans le monde d'ici-bas, en osmose avec la nature. Pour lui c'est la nature, et non l'âme, qui est immortelle. Jean Giono croit au Grand Tout unique, à la nature qui englobe le corps et l'âme, indissociables, la chair et la matière, avec la mort qui en fait partie, en une « chaîne de transformations » toujours recommencée et donc, « immortelle ». La peinture de Jean-Paul Laixhay n'exprime-t-elle pas aussi cette même forme de spiritualisme païen, tellurique, sensuel, dionysiaque ? Jean Giono et Jean-Paul Laixhay nous disent encore que la nature permet de jouir des choses sans les posséder, on peut donc s'y livrer sans réserve, mordre la vie à pleines dents et, nous aussi, avec Pierre Ronsard cette fois, « cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie ».

Les grands chemins

À son tour, pour sa série *Les Grands Chemins*, le peintre emprunte à Jean Giono le titre d'un de ses romans publiés chez Gallimard en 1951. *Les Grands Chemins* de Jean Giono, semblables aux chemins tracés dans la nature, droits, sinueux, tortueux, montants, descendants, bifurquant … sont les chemins de la vie sur lesquels l'homme est en errance. Ils ne sont grands que dans leur dimension symbolique lorsqu'ils deviennent le champ d'une recherche, d'une curiosité, d'une réflexion sur le sens de l'existence, sur la possibilité – ou non – du bonheur… Et le peintre de nous le dire encore avec fougue et passion : exubérance des couleurs, fourmillement de touches multicolores entremêlées (version 1) ou, contraste entre un côté sombre ombragé, terrestre, et l'autre, céleste, bouillonnant, rutilant de lumière dorée (version 2). Pour Jean-Paul Laixhay, les grands chemins sont aussi ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle.
Depuis quelques années, l'été venu, il parcourt une étape sur ce grand chemin initiatique. Pas à pas, il avance et mesure le temps et l'espace, s'enivrant du spectacle de la nature et de la beauté des lieux sacrés où tant d'hommes depuis plus de mille ans, sont passés, se sont arrêtés et sont repartis humblement à la recherche du divin ou tout simplement, d'un dépassement de soi. Sur ces grands chemins, Jean-Paul Laixhay se nourrit des richesses de la terre et du ciel et y récolte les fruits et les couleurs de son art.

Le soleil n'est jamais si beau qu'un jour
où l'on se met en route.
Jean Giono

L'équinoxe d'automne

L'inauguration de l'exposition des œuvres de Jean-Paul Laixhay tombe « miraculeusement » un merveilleux jour, le 21 septembre, jour où le jour et la nuit sont en égal partage, l'équinoxe, un moment magique, un instant qui retient son souffle, avant de basculer dans le temps suivant, une nouvelle saison, aujourd'hui l'automne. Heure propice pour ralentir la cadence, observer les lentes métamorphoses de la nature et s'apaiser avec elle.
Professeur à l'institut des Beaux-Arts Saint-Luc depuis de nombreuses années, Jean-Paul Laixhay a définitivement refermé la porte de sa classe le 30 juin dernier. Un adieu, la retraite, une fête aussi… Cette exposition qui commence ici participe à cette fête, à cet instant, à ce passage, où le professeur, l'artiste, entre dans l'automne de sa vie. Une page se tourne, une autre s'ouvre.

Laissons Georges Brassens chanter l'épilogue :

C'est pas vilain les fleurs d'automne
Et tous les poètes l'ont dit […]
Il faudra que Saturne en fasse

Des tours d'horloge, de sablier […]
Viens encore, viens ma favorite
Viens effeuiller la marguerite
Descendons ensemble au jardin.

(1). Paroles tirées de la chanson-poème Saturne de Georges Brassens.
(2). Allusion à la phrase de Pablo Picasso : « Certains peintres transforment le soleil en une tache jaune ; d'autres transforment une tache jaune en soleil. ».
(3). Plus rarement, outre ses fleurs et jardins en liesse, Jean-Paul Laixhay a aussi peint, dans des tonalités presque exclusives de bleus, de noirs bleutés et de blancs froids, la nature en hiver, sous la neige, où tout n'est plus que silence.

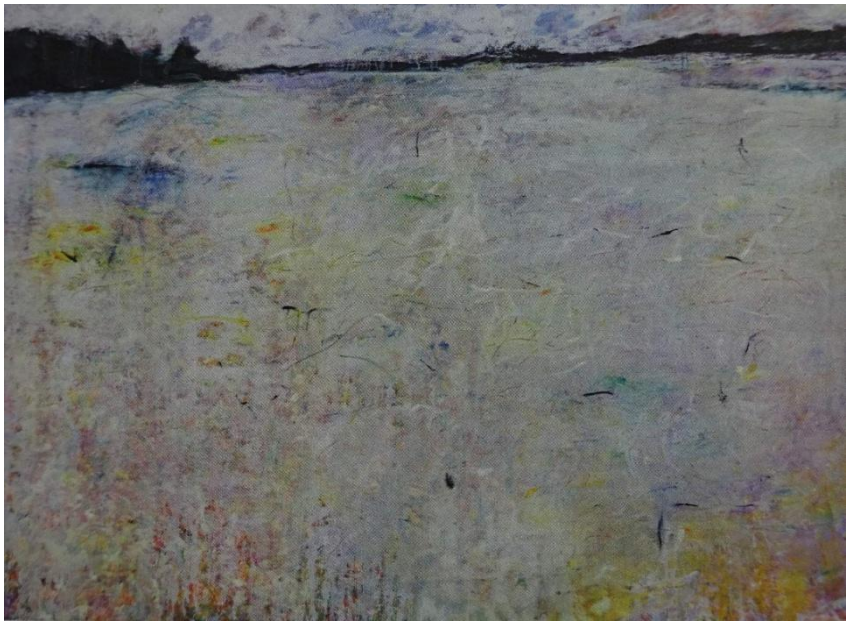
La Meuse, huile sur toile, 200 x 280 cm, 2011

Dans des tonalités fraîches et vivifiantes où dominent les verts nuancés de touches frémissantes de jaune, rose, bleu et mauve, la Meuse, bucolique, retournée à son cours libre et sauvage, coule paisiblement. La nature a repris ses droits et submerge les minces vestiges, au loin, d'une colline noircie et des cheminées des hauts fourneaux d'un passé révolu.

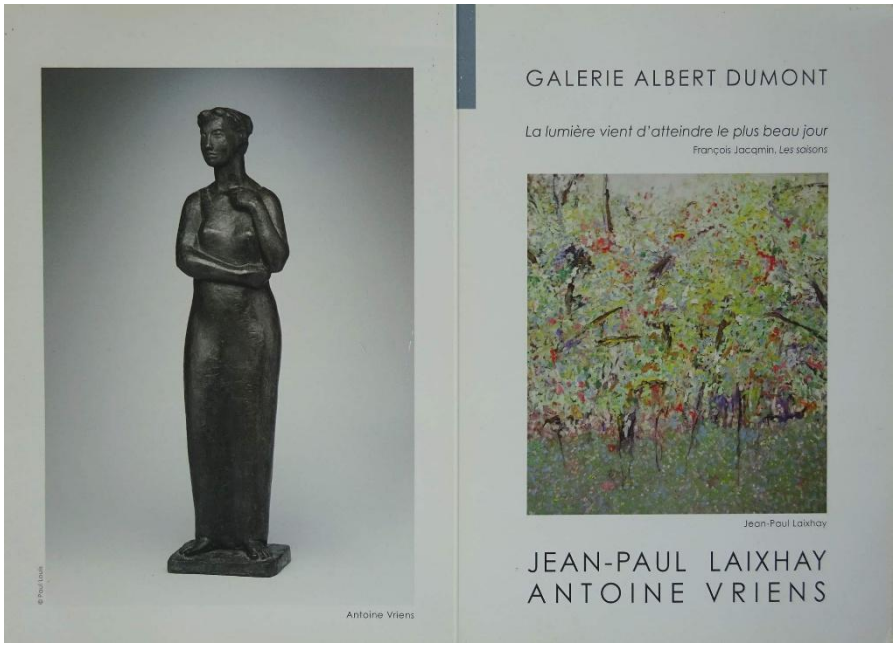


La Loire, huile sur toile, 200 x 280 cm, 2012.

Une multitude de petits traits éparpillés, clairs ou foncés, sorte de micro-écriture abstraite et lavis fluides et transparents teintés de rose, bleu, jaune pâles, envahissent quasi tout l'espace de la toile. Immersion totale du spectateur dans la vaste étendue du fleuve où terre et ciel se confondent. Seul, au loin, sur la ligne d'horizon au bord de la toile, le rivage bifurque et, loin de refermer l'espace, permet tout au contraire d'en mesurer la profondeur infinie.



(15/11-16/12/2018) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Laixhay Jean-Paul, Vriens Antoine.**

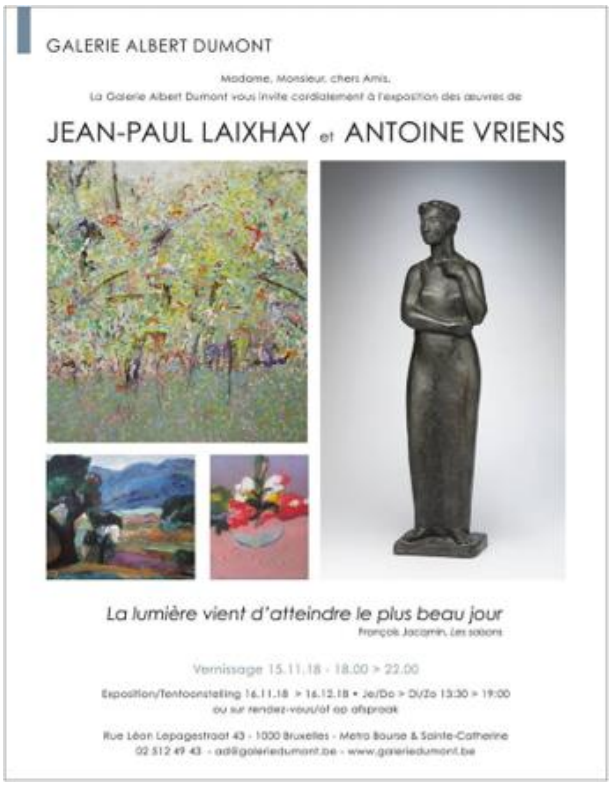




- Textes de présentation sur le site de la galerie.

Jean-Paul Laixhay vu par Sophie Horenbach.

L'atelier de Jean-Paul Laixhay a une âme, est habité. De grandes toiles, qui nous regardent ou nous tournent le dos, des livres rangés ou éparpillés y révèlent son travail assidu et ses influences plastiques: entre impressionnisme, expressionnisme, figuration libre, abstraction lyrique ou tachisme, l'artiste a trouvé depuis longtemps déjà son propre langage.



Si sa peinture s'inspire toujours d'un paysage, d'une atmosphère, d'un déclic visuel le long du chemin, c'est de son territoire personnel qu'elle émerge véritablement. D'abord surgit un dessin préparatoire au fusain, magnifique. Des doigts du peintre jaillissent ensuite, telles des nécessités, des couleurs qui ricochent, pleurent ou explosent jusqu'à l'ivresse. Subtilement, sa peinture se fait palette. La toile est inondée, le moindre espace du tableau devient un centre potentiel d'impact ou de lumière.
Jean-Paul Laixhay sait bâtir sur la vague; sans contrainte ni calcul, il expérimente, pétrit, façonne la matière. Il joue et jouit du geste et de l'instant, se réjouit avec nous de ce qui est, de ce qui naît. Le processus est exhibé, les couches se superposent: du dessin au dessein et inversement, du dessein au motif, du motif à la sensation, de la sensation au rythme, du rythme à l'émotion, de l'émotion à la volupté, de la volupté à un infini mystère.
Le temps et la peinture s'écoulent et bouillonnent main dans la main, gauche si possible.
S'offrent alors à nous, entre abstraction et figuration, entre plénitude et frénésie, des natures tranquilles ou étonnées: champs sans barrières, vallons trempés d'huile, pivoines ouvertes et éclatantes, fleuves débordants à traverser, horizons fluides ou ardents. Parfois à vif, mais toujours vives, vivantes, vibrantes, parfois liquides, mais jamais liquidées, elles tracent un parcours d'émerveillement, de fulgurances et de devenirs.
Impulsive et sensuelle, musicale, la peinture de Jean-Paul Laixhay se révèle à la fois conquête et don. Elle nous parle, en toute liberté, en toute vérité, de la puissance de créer, de la joie d'exister.
… et par Jacques Izoard.
A pleine pâture, la peinture, à pleine forêt, à pleine Ardenne, avec des verts giboyeux et superbes…
Verdeur de l'air estompe et sentiers et clairières.
Et les verts sous-bois donnent à tout le paysage de noires ombres parfois lugubres.
Et Laixhay s'y peindrait-il lui-même noyé dans les épais feuillages en ce vaste paysage que la terre arrondit ?
Et l'on admirera ces « bois sans nombre » troués de clartés éparses.
La réelle épaisseur de la vie, à flux de couleurs vives, frémit sans cesse.









2019

(/ - / /2019) Liège, Musée Boverie. **En piste, stand domaine Provincial de Wégimont**

(13/09-06/10/2019) Arlon, Espace Beau Site. **Quand on a 17 ans. 17 ans de programmation**.



***** Andrien Mady, Bertrand Cécile, Collignon Dominique, Descamps Nadine, Gérard Mireille, Gistelinck Edith, Grébille Sébastien, Haberecht Rith, Janssis Jean, Laixhay Jean-Paul, Laveaux Michel, Pierson Françoise, Rouard Paul, Thiry Frédéric, Van den Putte Hélène, Vanhauwaert Christiane, Vantusso Laurent.

(/ - / /2019) Merendree, Galerie Lieve Lambrecht. **Du paysage à l'abstraction**.

2020

(06/02-20/02/2020) Liège, Cité-Miroir. **Des masques et moi. D'une exposition à l'autre.**
58 artistes réagissent à la visite de l'exposition « Masques ».
* Une exposition à l'initiative de l'asbl Algèbre et de la galerie Le Parc-Grignoux, avec le soutien du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège.



** Argüelles Francisco,Attila, Bayard Olivier, Beatove Anbel, Bedday Hussein, Bouhon Viviane, Champon Bernard, Collon Jean-Paul, DeClerck Alain, Dejeneffe Guy, Delrée Agnès, Dilvoy Michèle, Farinola Onofrio, Forconi Muriel, Gapin Marie-Noëlle, Gibbon Philippe, Graus Ann, Grootaers Thierry, Hannay Jean, Henkens Geneviève, Herman Emma, Hemesse Josiane, Hubin Michel, Hyart Pierre, Imhauser Marcelle, Kesseler Philippe, Koàak Michael, Laixhay, Jean-Paul, Lazzari Lilla, Lomma Giovanni, Loriers Gabriel, Massart Philippe, Médard François, Merbah Djamel, Meubus Nicole, Minguet Bernard, Mood Cheerly, Nic, Purgal Caroline, Renard Didier, Rener Jean-Luc, Requier Monisue, Rigo Colette, Rondas Anne-Charline, Santatonios Milo, Schmitz Anne-Françoise, So Liste, Somma Simon, Souwen Marianne, Stenuit Nicole, Syl, Talmazan Bernard, Vanmollekot Didier, Welling René, Wila Willem, Zanardi Muriel, Zeyen Francine.

- Texte de présentation
Plus de 50 artistes plasticiens réagissent suite à la visite de l'exposition Masques présentée de mars à juillet 2019 à La Cité Miroir. Touchés par la force de ces masques, ces artistes plasticiens, soucieux de révéler l'inexploré, ont voulu chacun à sa façon répondre à la question : « Que cache le masque ? »
Le masque peut cacher, dissimuler, tromper, pervertir même le réel. Par leurs créations - des dessins, des illustrations, des gravures, des installations, des peintures, des photos, des sculptures, des objets textiles ou de la vidéo - les artistes nous invitent à appréhender leurs univers masqués.

(30/05-28/06/2020) Liège, Galerie Christine Colon. Laixhay Jean-Paul, Laurenty Sophie.

- Texte de présentation : Alain Delaunois. *Le paysage est une forme d'émotion visuelle …* [cfr supra]

(19/09-19/12/2020) Bruxelles, Autonomie. **Prise de terre.**
Dans le cadre de l'ouverture de 'AUTONOMIE Art'S BruXseL



- Texte de présentation.
De tout temps, le cadre de vie n'a cessé d'inspirer l'homme et les artistes en particulier. Qu'il s'agisse des milieux naturels, des lieux urbains. Ils sont lieux de vie, lieux d'évasion. Comme source de création, ils sont une thématique récurrente, mais également comme matériau de cette création lorsque les composantes végétales et minérales sont prétextes à la construction d'œuvres originales.
Prise de terre présente des œuvres d'artistes modernes et contemporains. Peintures, gravures, dessins, photographies mais également tapisserie et livres d'artistes sont autant de supports au travers desquels les artistes définissent les contours de leur lieu de vie, de nos lieux d'évasion.
L'exposition opte pour un regard double : une représentation du réel mais également une interprétation des éléments. Un dialogue, une confrontation dans certains cas.

* Ayllon Miguel, Baron Agnès, Begon Josy-Anne, Cana Laura, Cock Liliane, Courcelles Pascal, De Clerck Benoît, De Saint-Seine Tanguy, Stéphane Dethy, D'herbais De Thun Nicole, Dubois France, Dury Lionel, Fiquet Anne-Marie, Gavioli Giuliano, Gilbert Edith, Gougeon Maxime, Harem Habib, Hilgers Claire, Jaworska Joanna, Laixhay Jean-Paul, Lecleire Jean-Marc, Le Gall Philippe, Louergli Christophe, Mareschal Pol, Moreau Pierre, Neeffs Didier, Nemery Chantal, Nemery René, Nicolai Michaël, Nolet De Brauwere Frédérique, Patris Jacques, Picard Laurene, Piniang, Portanier Helga, Prevost Clovis, Remmo Romina, Robazynski Anna, Stainmesse Tiphaine, Ubac Raoul, Urbain Jean-François, Uyttersprot Jean-Michel, Van Leeuw Philippe, Van Malderen Luc, Voituron Sophie, Weigang Mario, Willequet André, Wynen Elise, Yntema Janise.

(/ - / /2020) Liège, Musée Boverie. **Prix de la création**
* Y obtient une **mention**
** Catalogue



- Emmanuel d'Autreppe, août 2019 :
Il y a, dans certaines œuvres comme dans certains paysages, des choses que seuls la distance spatiale et le recul du temps sont à même de faire apparaître. Ainsi de quelques parcours aux ramifications multiples, de quelques travaux en apparence protéiformes, comme ceux de Jean-Paul Laixhay, qui vont de l'architecture à la peinture, de l'aménagement d'intérieur aux installations en extérieur, du dessin à la gravure ou autres techniques de reproduction. Au sein de cette diversité, la fin de sa trajectoire professionnelle principale — l'enseignement — semble le ramener, précisément, au cœur même du paysage, et au geste qui entre tous lui importe : celui de peindre.
Ce retour massif à une peinture pure, à la fois simple et éminemment nourrie par un très riche parcours, questionnant le regard même et le rapport au tableau, et recourant volontiers au grand format (ce qui n'est pas si fréquent à l'heure actuelle), ce retour constitue à n'en pas douter le noyau intime de la création de Jean-Paul Laixhay. Cet élan créateur diversifié, on en trouvera toutefois dans les pages qui suivent le reflet aménagé, par commodité, d'une façon chronologique, thématique, ou liée à des aboutissements précis : des expositions le plus souvent. Mais en rapprochant mentalement des choses éloignées, en créant d'un chapitre à l'autre des ponts qui ne demandent qu'à exister, on saisit alors comme une évidence non seulement la force et la cohérence du propos, non seulement le rôle synthétique et charpentant de la pratique de la peinture, mais aussi la conviction qu'une œuvre majeure — exposition ambitieuse ou livre d'artiste mature, abouti — trouvera sa forme rayonnante, et sa concrétisation épurée, dans un avenir tout proche.

(26/09-18/10/2020) Liège, Galerie Christine Colon. Sophie Laurenty & Jean-Paul Laixhay.







2021

(25/03-25/04/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Gonzalvez Luis, Laixhay Jean-Paul. Primavera**.









https://galeriedumont.be/project/primavera/ :

- Emmanuel d'Autreppe, août 2019 :

Jean-Paul Laixhay
Il y a, dans certaines œuvres comme dans certains paysages, des choses que seuls la distance spatiale et le recul du temps sont à même de faire apparaître. Ainsi de quelques parcours aux ramifications multiples, de quelques travaux en apparence protéiformes, comme ceux de Jean-Paul Laixhay, qui vont de l'architecture à la peinture, de l'aménagement d'intérieur aux installations en extérieur, du dessin à la gravure ou autres techniques de reproduction. Au sein de cette diversité, la fin de sa trajectoire professionnelle principale – l'enseignement – semble le ramener, précisément, au cœur même du paysage, et au geste qui entre tous lui importe: celui de peindre.
Ce retour massif à une peinture pure, à la fois simple et éminemment nourrie par un très riche parcours, questionnant le regard même et le rapport au tableau, et recourant volontiers au grand format (ce qui n'est pas si fréquent à l'heure actuelle), ce retour constitue à n'en pas douter le noyau intime de la création de Jean-Paul Laixhay.
Cet élan créateur diversifié, on en trouvera toutefois dans les pages qui suivent le reflet aménagé, par commodité, d'une façon chronologique, thématique, ou liée à des aboutissements précis: des expositions le plus souvent. Mais en rapprochant mentalement des choses éloignées, en créant d'un chapitre à l'autre des ponts qui ne demandent qu'à exister, on saisit alors comme une évidence non seulement la force et la cohérence du propos, non seulement le rôle synthétique et charpentant de la pratique de la peinture, mais aussi la conviction qu'une œuvre majeure – exposition ambitieuse ou livre d'artiste mature, abouti – trouvera sa forme rayonnante, et sa concrétisation épurée, dans un avenir tout proche.

- Alain Delaunoy, 2013 :
Jean-Paul Laixhay, de songes et d'eaux
L'artiste liégeois Jean-Paul Laixhay, dont on avait pu voir une exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain en 2008, présente deux œuvres de très grand format dans une salle rénovée du Grand Curtius. Entre figuration libre et abstraction gestuelle, ces deux grandes huiles tourmentées, chargées de sensations multiples, donnent à voir et à imaginer le cours tumultueux de deux fleuves appréciés par l'artiste, la Meuse et la Loire.
S'impliquer physiquement dans un travail de peinture, sur une thématique, celle de l'eau, qui renvoie immanquablement à la fluidité du travail plastique, voilà l'un des aspects que Jean-Paul Laixhay a voulu développer au Grand Curtius, en présentant deux grandes vues de fleuves, la Meuse et la Loire. L'artiste, qui vit à Liège, où il est né en 1952, s'est emparé du très grand format lorsqu'a germé en lui ce désir de donner à voir non pas deux, mais trois fleuves qui lui sont chers : la Meuse, la Loire, et la Seine. Trois fleuves avec leurs caractères particuliers, leurs mouvements, leurs ombres, leurs abords, et

la présence humaine qui plus ou moins les dessine, au gré de leur déroulement. Et pour ressentir la puissance d'assaut de ces fleuves, la variété des desseins, l'écoulement des lumières, une main, celle du peintre, qui cherche à retrouver la fluidité de l'élément liquide à travers la matière de l'huile, amorcée sur la toile.
Chez Jean-Paul Laixhay, l'application des matières fortes et colorées est une alchimie de l'échange entre le solide et le fluide, une quête sans fin, sans fond peut-être, des eaux profondes. Les eaux de l'oubli, de la noyade, du néant, pour le versant sombre, tout autant que celles qui poussent à la jouissance du dépassement physique, à l'illumination des couleurs, à l'énergie vitale, pour le versant clair. L'un ne va pas sans l'autre, et comme dans la vie, certains cours d'eau d'apparence tranquille peuvent cacher des violences sourdes. Le poète Jacques Izoard, adepte émérite du vagabondage lexical, avait un jour déniché la formule de cette alchimie plastique autant qu'existentielle: « Jean-Paul Laixhay ou la douceur de l'excès ».
« La Meuse, que je connais et que je vois depuis ma naissance, a été peinte du côté d'Ougrée et de Sclessin, commente Jean-Paul Laixhay, dans un paysage tout à fait industriel, alors que le résultat est plutôt bucolique : je me suis laissé emporter par la gestualité, la toile a pris le dessus, et il ne subsiste plus grand-chose de la réalité industrielle. Il y a des couleurs chaudes, très vivantes, qu'on n'imaginerait pas dans un bassin aussi fermé, aussi cadenassé que celui-là.
Quant à la Loire, c'est un fleuve que l'on n'a absolument pas canalisé, qui s'écoule sans aucun endiguement, et que l'on a heureusement préservé dans son intégrité naturelle. Du coup, la Loire s'installe comme un véritable écrin au sein du paysage. Cela révèle une très grande tranquillité… et dans le même temps ce fleuve dégage une énergie colossale. Le lieu choisi pour peindre la Loire a évidemment une grande importance : comment perçoit-on ce passage des eaux dans le paysage traversé, qu'est-ce que cela met en relation ? »
La troisième de ces peintures, la Seine à Ivry, se réfère également à un espace qui n'est pas complètement industrialisé, mais presque, avec ses capacités de port fluvial, de lieu de transit où se déploient aussi bien les grues que les containers, les graviers en vrac et les marchandises de toute sorte. La présence humaine y est symboliquement très forte également, évocatrice de cet acheminement des matières, dont le fleuve devient le vecteur principal.
Le choix du format en de telles circonstances n'est pas anodin, il s'impose avec évidence par l'espace qu'il faut affronter. Dans les petites et moyennes dimensions, il existe une proximité avec le sujet et les formes, qui implique une sorte de retenue de la part du peintre. Un geste est tout de suite déterminant, voire décisif. Dans le grand format, le peintre – comme le spectateur – se situe à distance, il s'investit dans cet élan physique qui implique des allers, des retours, parfois de dix centimètres à dix mètres de la toile. Comment le peintre se positionne-t-il à ce moment-là ? « Il y a une fascination des eaux, on se trouve face à leur énergie, face à la tentation de l'engloutissement, quand on regarde un fleuve ou la mer. J'espère que le spectateur retrouve un peu de ces émotions-là en regardant mes toiles. »
Jean-Paul Laixhay travaille la peinture à l'huile par couches successives, parfois à des mois d'intervalle, et sur des toiles qui, parfois aussi, ont déjà vécu d'autres expériences picturales. Le peintre s'offre alors le plaisir de revenir à des stades de vie antérieurs. Grattages, frottages, incisions dans des matières plus anciennes, ouvrent de nouvelles perspectives, notamment en variations de couleurs et en justesse dans le choix d'une luminosité. On peut avoir un aperçu élargi de ce travail sur des petits et moyens formats dans une exposition qui se tient à la galerie Albert Dumont, à Bruxelles, en même temps que l'exposition au Grand Curtius.
Mais cette méthode de travail soulève également la question du retour vers d'autres émotions intérieures, d'autres fragments de temps écoulé. Jean-Paul Laixhay refuse l'idée d'une peinture figée, définitive, plus morte que vive. De la même façon, il n'accorde guère d'attention au fait que sa peinture soit perçue comme abstraite ou figurative. « L'exercice de la restitution d'un bouquet de pivoines, au plus près de sa beauté naturelle, me procure un plaisir intense. Après, je peux partir vers une forme d'expression plus libre, retrouver la force d'un regard, le mien, sur ces éléments naturels. Les deux expressions ne sont pas contradictoires, ce sont simplement des manières différentes de regarder. C'est ce que j'apprécie par exemple chez un peintre comme Bonnard. Parfois, lorsqu'il exposait ses peintures, il n'était pas satisfait d'une lumière, d'une ombre sur les feuilles d'un arbre. Et il revenait avec ses pinceaux pour corriger ce détail qui empêchait, selon lui, la toile de vivre complètement. »
Alain Delaunois, Journaliste et critique d'art

(02/04-30/04/2021) Liège, Cité Miroir (Espace Rosa parks) **Apnée Culture confinée**.
* Organisation : Une exposition à l'initiative d'Algèbre, association fédérée au Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, et la galerie le Parc-Les Grignoux, avec le soutien du CAL-Province de Liège et de la SPACE.



** Alvarez Valle Cathy, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bellon Emilia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dundic Emmanuel, Graus Ann, Grootaers Thierry, Husquinet Jean-Pierre, Imhauser Marcelle, Kalaora Hannah, Kocak Mikael, Laixhay Jean-Paul, Lathuraz Usha, Leonardi Michel, Mary Xavier, Merbah Djamel, Mutlu Selçuk, Pé Olivier, Somma Simon, Zeyen Francine.

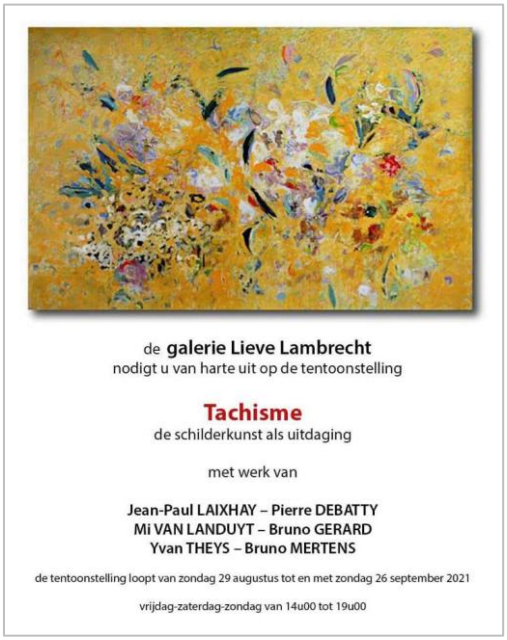
- Texte de présentation.
En cette période plus qu'inédite que nous traversons pour cause de pandémie et de crise sanitaire, l'association Algébre et la galerie le Parc-Les Grignoux ont décidé d'organiser cette exposition pour attirer l'attention sur l'importance de la culture et des arts plastiques dans notre société.
En invitant 23 artistes, à travers leurs créations centrées sur différents langages et codes plastiques, cette exposition interroge la liberté d'expression, dans un contexte de restrictions de certaines libertés, et souligne la pertinence de leurs démarches.
Car ces artistes nous interpellent et interrogent les concepts de frontières, les hiérarchies sociales, le déplacement, la censure, les limites, les possibilités de voyage, les interdits, les tabous et d'autres idées pertinentes qui s'imposent à l'échelle sociétale.
En ces temps incertains, ces artistes peuvent être vus comme des figures de proue, d'élans réflexifs sur leurs sociétés.

(12-19/07/2021) Verviers, Galerie ABC. **Vente pour l'aide aux sinistrés faisant suite aux inondations**.
e.a. Laixhay JP, avec l'œuvre intitulée *Jardin de Christian 2*, peinture à l'huile sur toile de format 24 x 30 cm



(29/08-26/09/2021) Merendree, Galerie Lieve Lambrecht. **Tachisme.**

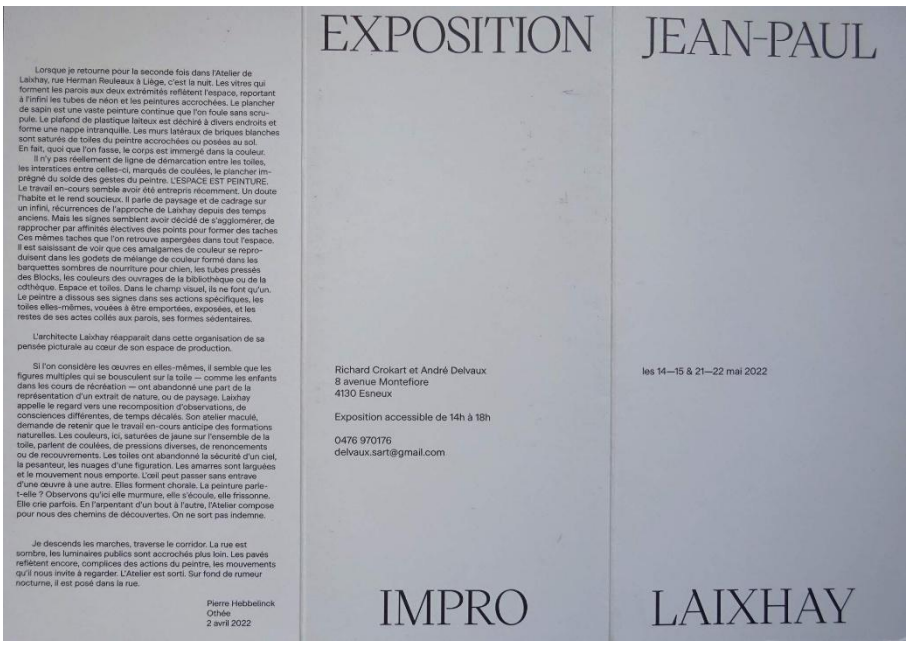
* Debatty Pierre, Gérard Bruno, Laixhay Jean-Paul, Mertens Bruno, Theys YvanVan Landuyt Mi.



2022

(14/05-15/05 et 21/05-22/05/2022) Esneux, Le grenier, avenue Montefiore, 8. 4130 (ChezRichard Crockart et André Delvaux)**.**
Laixhay Jean-Paul.



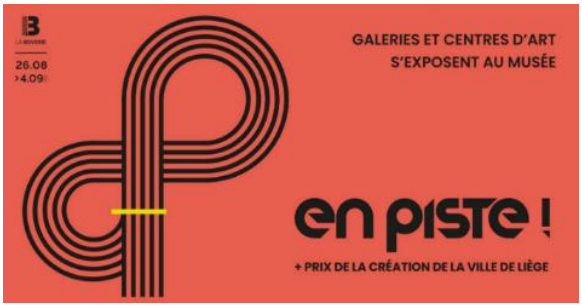


- Texte de Pierre Hebbelinck, Othée le 2 avril 2022 sur l'invitation :

Lorsque je retourne pour la seconde fois dans l'Atelier de Laixhay, rue Herman Reuleaux à Liège, c'est la nuit. Les vitres qui forment les parois aux deux extrémités reflètent l`espace, reportant à l'infini les tubes de néon et les peintures accrochées. Le plancher de sapin est une vaste peinture continue que l'on foule sans scrupule. Le plafond de plastique laiteux est déchiré à divers endroits et forme une nappe intranquille. Les murs latéraux de briques blanches sont saturés de toiles du peintre accrochées ou posées au sol.
En fait, quoi que l'on fasse, le corps est immergé dans la couleur.
Il n'y pas réellement de ligne de démarcation entre les toiles, les interstices entre celles-ci, marqués de coulées, le plancher imprégné du solde des gestes du peintre. L'ESPACE EST PEINTURE.
Le travail en-cours semble avoir été entrepris récemment. Un doute l'habite et le rend soucieux. Il parle de paysage et de cadrage sur un infini, récurrences de l'approche de Laixhay depuis des temps anciens. Mais les signes semblent avoir décidé de s'agglomérer, de rapprocher par affinités électives des points pour former des taches. Ces mêmes taches que l'on retrouve aspergées dans tout l'espace. Il est saisissant de voir que ces amalgames de couleur se reproduisent dans les godets de mélange de couleur formé dans les barquettes sombres de nourriture pour chien, les tubes pressés des Blocks, les couleurs des ouvrages de la bibliothèque ou de la cdthèque. Espace et toiles. Dans le champ visuel, ils ne font qu'un. Le peintre a dissous ses signes dans ses actions spécifiques, les toiles elles-mêmes, vouées à être emportées, exposées, et les restes de ses actes collés aux parois, ses formes sédentaires.

L’architecte Laixhay réapparaît dans cette organisation de sa pensée picturale au cœur de son espace de production.
Si l'on considère les œuvres en elles-mêmes, il semble que les figures multiples qui se bousculent sur la toile - comme les enfants dans les cours de récréation - ont abandonné une part de la représentation d'un extrait de nature, ou de paysage. Laixhay appelle le regard vers une recomposition d'observations, de consciences différentes, de temps décalés. Son atelier maculé, demande de retenir que le travail en-cours anticipe des formations naturelles. Les couleurs, ici, saturées de jaune sur l'ensemble de la toile, parlent de coulées, de pressions diverses, de renoncements ou de recouvrements. Les toiles ont abandonné la sécurité d'un ciel, la pesanteur, les nuages d'une figuration. Les amarres sont larguées et le mouvement nous emporte. L'œil peut passer sans entrave d'une œuvre à une autre. Elles forment chorale. La peinture parle-t-elle ? Observons qu'ici elle murmure, elle s'écoule, elle frissonne. Elle crie parfois. En l'arpentant d'un bout à l'autre, l'Atelier compose pour nous des chemins de découvertes. On ne sort pas indemne.
Je descends les marches, traverse le corridor. La rue est sombre, les luminaires publics sont accrochés plus loin. Les pavés reflètent encore, complices des actions du peintre, les mouvements qu'il nous invite à regarder. L'Atelier est sorti. Sur fond de rumeur nocturne, il est posé dans la rue.

(26/08-04/09/2022) Liège, Musée de La Boverie. **En piste, stand galerie OYOU**.



(02/10-06/11/2022) Marchin, OYOU. Laixhay Jean-Paul. Chemin faisant.
Carte blanche à JP Laixhay.

Exposition et Présentation de la monographie éditée aux Editions de la Province de Liège, avec la participation de Oyou**)**



Format : 21*29,7 cm
Pages : 256
Prix : 35 euros
ISBN : 978-2-931190-03-6
Date de parution : 02.10.22
Éditions ALTURA www.alturaedition.com

Chemin Faisant
Chemin Paysages
Chemin Voyages
Chemin Jardins
Chemin Fleurs
Chemin Corps
Chemin Rencontres
Chemin Galeries
Chemin Frontières
Chemin Atelier
Chemin Impro
Chemin Boverie

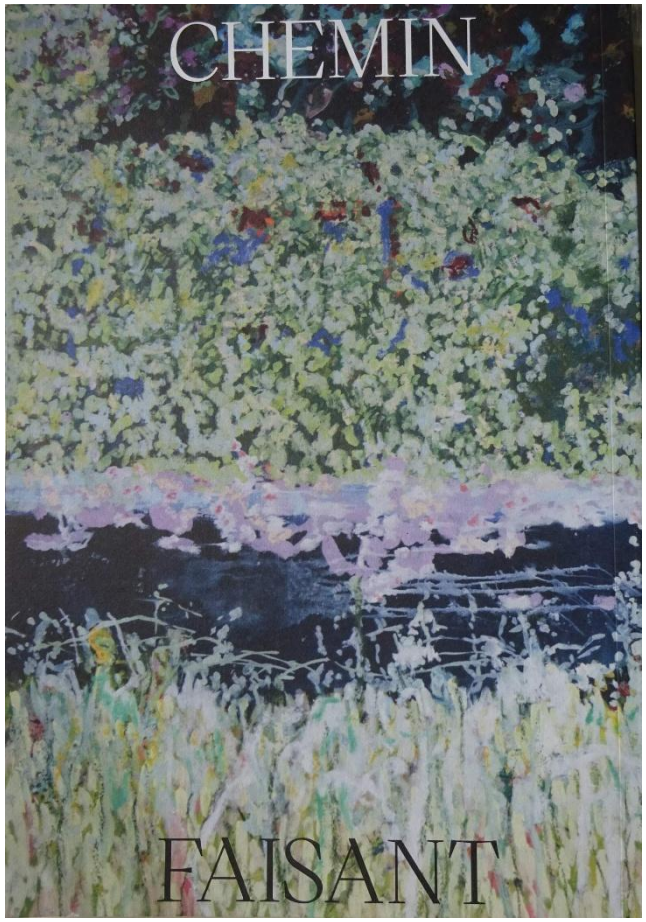
Textes d'
Alain Delaunois, *Des songes et d'eau*
Jacques Izoard, *Lettre*
Michel Van Lierde,
Anne Gersten, *Descendons ensemble au jardin*
Marcelle Imhauser
Jean-Paul Laixhay, La couture
Jean-Paul Laixhay, vacances à Céret, juillet 2002
Michel Van Dam
Jean-Paul Laixhay, Frontières (poème) / Grenzen
Jean-Paul Laixhay, Judenburg, 1942 / Judenburg, 1942
Sophie Horenbach
Jacques Donjean
Éric Van deb Berg et citations de Brassens
Pierre Hebbelinck
Jean-Paul Laixhay
Marcelle Imhauser
Régine Rémon (à propose de « l'œuvre du mois »
Chêne-Liège, présentée à la Boverie en octobre 2022

Claude Lorent / Albert Dumont

(Pour les textes : voir sur le site art-info.be :
- textes d'artiste et textes de présentation)

Citations d'
Henri David Thoreau, *De la marche*
Jean Giono
Mémoires de Balhtus, recueillis par Alain Vircondelet
François Jacqmin*, Les roses (Jardin, 1989*
Abou'LQasim*, A-Tamini, X^e siècle*





Les textes du catalogue se retrouvent -en intégralité – sous l'onglet Textes de Présentation.

Michel Van Lierde, texte au catalogue
Formellement, la peinture de Jean-Paul Laixhay se situe aux confins d'une gestualité lyrique, presque abstraite et d'une forme très personnelle d'«évocation». Évocation ? D'un monde de sous-bois où le végétal côtoierait l'animal, et où l'eau, comme berceau symbolique de la vie, serait « là », quelque part, en latence. (…)
L'âme dont il est question ici n'est pas seulement celle des hommes, mais aussi celle des « choses ». Laixhay est un Poète. Un homme qui (re)-donne « vie » en revenant à la racine, en quelque sorte. Un créateur qui, à coup sûr, sait ce que « nostalgie » veut dire, mais qui ne s'y réduit pas. C'est ce dont atteste son geste pictural.
Il scande les compositions de ses non-dits. Il nous invite à « chercher derrière… ».

Anne Gersten, *Descendons ensemble au jardin*, texte au catalogue

Descendons ensemble au jardin
(…) Chaque toile de l'artiste est un morceau de nature qui exulte, un coin de jardin luxuriant où s'entremêlent arbustes opulents, buissons touffus et myriades de fleurs aux couleurs somptueuses. Le Jardin de Chantal, ou le Jardin de Michèle (tous deux peints à plusieurs reprises) regorgent de fleurs pétulantes, de feuillages généreux et charnus où filtrent ça et là des éclats de lumière. Dans un autre coin, un autre tableau, écartant la constellation de corolles et pétales frais et délicats, peuvent surgir d'épaisses ramures, ombres inquiétantes, ténébreuses d'un noir profond. À bien y regarder, ce noir ombrageux, alchimie de tonalités subtiles allant discrètement du vert de gris au vert foncé, du bleu outremer au bleu violacé jusqu'au noir intense, laisse pénétrer la lumière en touches claires et buissonnantes des touffes fleuries.
(…). Jean-Paul Laixhay se nourrit des richesses de la terre et du ciel et récolte les fruits et les couleurs de son art.

Marcelle Imhauser, texte au catalogue

Chez Jean-Paul Laixhay, peintre et architecte, le recours au fusain n'a rien d'anodin. Son travail sur la trace, sur ce qui fait signe, au-delà de l'érosion et de la précarité, trouve, dans la fragilité du carbone originel, une complicité secrète qui nourrira son dessin. Il lui faut recourir au moelleux, au sensuel que diffuse l'outil archaïque pour que naisse, de l'épaisseur d'un muret, de la grâce d'un iris qui fane, l'architecture hésitante d'un jardin de banlieue.
Neigeuse, la blancheur muette de la feuille orchestre les improvisations charbonneuses de l'artiste qui renoue, conscient ou pas, avec l'angoisse millénaire du vieil homme en quête d'éternité.

C'est dur la peinture !
Ça vous embarque dans des attendrissements prépubères,
des questionnements hystériques sur les plissements hercyniens,
le tournis des tournesols, le goût du thé. La peinture, c'est dur.
Parlons d'autre chose.
De Jean-Paul Laixhay, par exemple.
L'homme : Petit garçon, il a dû jouer à « Cow-Boy-Indien »,
J'en suis sûre. Evidemment, il faisait l'Indien.
Je le vois très bien, une main en visière, l'autre crispée
sur le tomahawk de sa Saint-Nicolas, sans pitié
pour le crotale imprudent qui investirait le trottoir.
La vie d'un Indien, c'est dur : observer, épier, flairer, décoder, surprendre.
À ce prix, on s'en sort.
Laixhay-OEil-De-Lynx s'en sort.

Il décrypte la course des nuages, la crotte d'un chat sauvage,
le battement de cils des squaws.
J'oubliais : quand il a des comptes à régler, un bon Indien se peint.
Laixhay se peint. Normal ! Un vrai bonheur !

- **Pierre Hebbelinck**. « **Impact » ,** Othée, 2 avril 2022.Texte au catalogue

Impact

Par la petite fenêtre oblique de mon atelier, je vois les arbres se raidir sous l'inconfort du souffle rude du vent du nord. La neige, amas de taches blanches à l'aube, s'est progressivement évanouie. Les couleurs sont vives. Seul le ciel n'a rien décidé. Il effiloche des gris de densités différentes.

Je me remémore ma première visite à l'Atelier de Laixhay, dans le quartier sous-l'Eau de la Cité Ardente, au-delà de la Meuse et de la Dérivation. Nous avons traversé la rue. Je l'ai suivi dans le corridor qui entrelace des peintures à l'œuf formant sur les murs des rubans capricieux. Un petit escalier qui grince. Une porte fine de quelques planches assemblées. Le ciel du soir de printemps bleuis les verres troubles. Une fenêtre est ouverte. Les toits du voisinage s'imbriquent en des formes euclidiennes. Des rectangles et des triangles. Bleus doux ou saturés. Le crépuscule compose. Tous, les objets posés au sol possèdent des roues : le chevalet, la desserte à peinture, la table basse. Tout est mobile. Sauf les toiles.
Celles-ci sont distantes l'une de l'autre. Les formats passent d'un recouvrement presqu'entier d'un mur à une petite fenêtre, une miniature. La plupart ne sont pas tendues et pendent naturellement le long des briques blanchies. Elles se font face de part et d'autre de l'Atelier. Elles semblent vouloir se mesurer, sortir du confort du plan. Y apparaissent des paysages. Des endroits que l'on pressent avoir déjà vu. Celles-ci, lorsqu'elles sont de grande taille, sont placées très bas, un peu comme si le peintre se penchait doucement vers elles pour les attraper, avec ses pinceaux, ses touches douces et son combat pour amener là où il pense utile à la toile, les impacts de ce qu'il voit, ce qu'il voit de ce paysage de manière très concrète, alors que ce dernier n'est pas là. Il touche. Il touche encore et il retouche. Il est penché dans une forme d'humilité, celle de celui qui ne comprend pas bien mais s'efforce de décoder les signes. Il projette, place côte à côte des coulées fines et nerveuses. Il pense que de cela va faire apparaître ce paysage qu'il entrevoit. Il espère s'en libérer. Je m'approche de la toile. Elle est plus grande que moi. La vaste toile perd ses contours. J'observe de plus près. C'est le silence, rayés de traits.
(…)

***JP Laixhay - La couture**, texte au catalogue*

Ma mère couturière exerçait son activité de couturière à la maison.

Je revois les patrons sur papier Kraft, tracés à la craie bleue, une grosse craie plate qu'elle affutait sommairement.

Le mètre ruban, les ébauches de vêtements, les coutures, les ourlets, les grands ciseaux noirs qui trainaient sur la table et, au milieu de la pièce, perché sur une tige plantée sur un trépied, le mannequin d'essayage en feutre garni d'une toile grise, arborant des seins bien galbés.

Les vêtements s'y accrochaient à
chaque étape de leur confection,
jusqu'à l'aboutissement du
processus, où, encore cernés de leurs
coutures apparentes, ils venaient

envelopper les corps de ces femmes
que je voyais défiler.

Les tenues intimes, les combinaisons de couleur chair m'étaient pudiquement dissimulées — mais finalement pas trop — comme si mon jeune âge n'était pas encore investi de cette curiosité avide que l'on prête aux adolescents.

Je me demande à présent s'il n'y avait pas une forme d'exhibitionnisme chez celles qui déambulaient en s'observant dans le miroir, sous les yeux attentifs de ma mère.

Étrangement ma mère aussi avait l'habitude de sortir de sa chambre pour ajuster ses bas et rectifier l'attache des jarretelles qui les soutenaient. Cette opération se déroulait dans la cuisine, sous les yeux indifférents de mon père. Que cherchait-elle à montrer — ou à prouver—, elle qui d'habitude était d'une pudeur excessive ?

Il m'était donné de voir les jambes
dénudées de ma mère, plus très
jeune et que je considérais comme
un monument d'un âge que je
n'atteindrais que dans l'éternité.





(…) S'il a illustré plusieurs ouvrages, , et souvent exposé, la carte blanche d'octobre 2022 dans nos salles et la publication qui l'accompagnent sigent, à n'en pas douter, un temps fort dans une œuvre en pleine maturité.

Il y a, dans certaines œuvres comme dans certains paysages, des choses que seuls la distance spatiale et le recul du temps sont à même de faire apparaître. Ainsi de quelques parcours aux ramifications multiples, de quelques travaux en apparence protéiformes, comme ceux de Jean-Paul Laixhay, qui vont de l'architecture à la peinture, de l'aménagement d'intérieur aux installations en extérieur, du dessin à la gravure ou autres techniques de reproduction. Au sein de cette diversité, la fin de sa trajectoire professionnelle principale - l'enseignement - semble le ramener, précisément au cœur même du paysage et au geste qui entre tous lui importe celui de peindre. Ce retour massif à une peinture pure, à la fois simple et éminemment nourrie par un très riche parcours, questionnant le regard même et le

rapport au tableau, et recourant volontiers au grand format (ce qui n'est pas si fréquent à l'heure actuelle), ce retour constitue à n'en pas douter le noyau intime de la création de Jean-Paul Laixhay.

Cet élan créateur diversifié, qui court-circuite la chronologie, saute parfois d'un thème à l'autre, suit toutefois quelques fils conducteurs : la marche, la couleur, le paysage (pour ne pas dire la marche dans le paysage coloré). Il se complète ici de quelques propositions plus libres, comme brutes de décoffrage: chutes d'atelier, parcelles d'univers intimes, œuvres d'artistes conviés, plus ou moins furtifs ou clandestins

En rapprochant mentalement des choses éloignées, en créant d'un chapitre à l'autre des ponts qui ne demandent qu'à exister, on saisit alors comme une évidence non seulement la force et la cohérence du propos, non seulement le rôle synthétique et charpentant, chez Jean-Paul Laixhay, de la pratique de la peinture, mais aussi la conviction qu'une œuvre majeure-exposition ambitieuse ou livre d'artiste mature, abouti - trouve ici sa forme rayonnante, sa concrétisation épurée.



Rencontre, Liège 18 janvier 2019, série de photos prises dans un café…

- Françoise Bonivert in https://www.qu4tre.be/culture/expos/chemin-faisant-une-expo-grand-marchin-et-un-livre-pour-retracer-le-parcours-du-peintre-jean-paul/1513798.
"Chemin faisant » c'est à la fois une exposition et une monographie qui retracent les 30 années de pratique artistique de Jean-Paul Laixhay. Architecte, enseignant, il présente un parcours aux ramifications multiples passant de l'aménagement intérieur aux installations extérieures, de la photo au dessin ou à la gravure et surtout à la peinture.
"Chemin faisant" c'est aussi un retour sur 1500 kilomètres de parcours sur les traces de Saint-Jacques de Compostelle, effectués en cinq étapes et qui l'ont mené dans l'Aveyron, la Margeride, les Cévennes et les Asturies. Jean-Paul Laixhay aime la nature et la magnifie dans sa peinture, offrant aux visiteurs les paysages de l'Ardenne en toutes saisons mais aussi ceux du Sud de la France et du Nord de l'Espagne dans la lumière de l'été.
L'expo nous livre aussi des souvenirs : le mannequin de couturière de sa maman, des croquis de ses enfants, une série de photos volées à une table de restaurant et quelques pièces de sa collection personnelle : un nu d'Ernest Pignon Ernest, un cliché de Jacques-Henri Lartigue, une œuvre du peintre liégeois Jean-Pierre Ransonnet.
Le livre, paru aux éditions Altura, est un important catalogue rétrospectif qui permet de mieux découvrir l'homme derrière l'artiste. C'est en effet à l'âge de 14 ans, en aidant, tôt le matin, un voisin au greffage des rosiers, qu'il a décidé : *« je serais moi aussi un poète, imprégné de bonté et de contemplation pour la beauté que m'offrait la nature ».*

- Primaëlle Vertenoeil : « …Chemin faisant se donne à lire comme une monographie inédite. Loin des schémas habituels de la biographie illustrée, l'ouvrage est avant tout une promenade artistique dans l'univers du peintre. Mêlant plusieurs matières, le livre est structuré autour de la thématique du chemin, cher à LAIXHAY, proposant des haltes, avec des thèmes centraux comme les fleurs, les corps, les rencontres, les paysages ou encore l'architecture… »

- Anne Wuidar : « Sa peinture, sensuelle et gourmande célèbre le plaisir de se régaler de la beauté de la nature. Jean-Paul LAIXHAY marche, s'arrête, s'extasie, photographie puis à l'atelier, immortalise ces instants captifs dans de vibrantes éclaboussures de peinture à l'huile. Sa démarche est créative et sensible. Parfois, c'est un croquis pris sur le vif qui accroche son regard et loin de toute exubérance, nous emmène, grâce la simplicité du trait, à l'essentiel, voir même à une approche méditative.
Toujours en progression, suivant les thèmes qu'il aborde et la maturation de savoir-faire, les lecteurs se réjouiront d'en savoir un peu plus sur son parcours artistique, commenté par Régine RÉMON, Conservatrice honoraire du Musée des Beaux-Arts de Liège, à découvrir sur le site www.liege.be/fr/decouvrir/culture/musees/la-boverie/les-collections/loeuvre-du-mois/la-peinture-de-jean-paul-laixhay-creuset-des-emotions-1

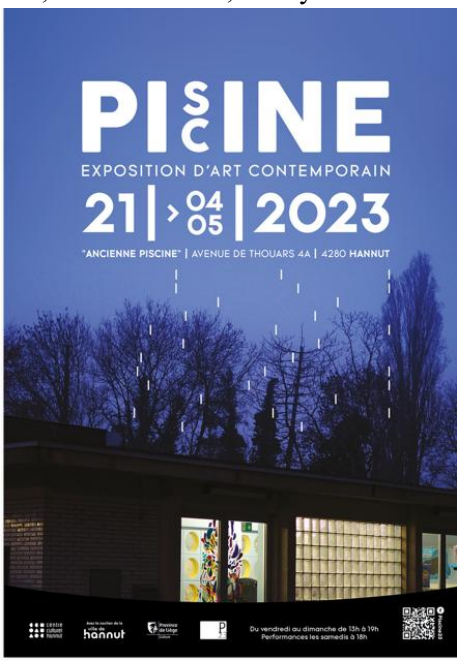


Photo Jacques Donjean, 2022

2023

(21/04-21/05/2023) Hannut, Ancienne Piscine. **Exposition d'art contemporain**.

* Bastin Claire, Collectif CD(L), Debatty Pierre, Deheyn Aline, Delahaut Sabine, Deprez Eric, Dubrunfaut Sylvain, Dupuit Nathalie, Fabry Michel Alfred, Gerstmans Sam, Godfroid Christine, Griffart Isabelle, Gustin Nicolas, Hainaut Marie, Kervyn Emmanuel, Laixhay Jean-Paul, Laporte Françoise, Le Clercq Baudouin, Lejeune Marielle, Lemaire Charles, Noël Luc, Primault Mira, Renaux Marie-Paule, Souren Martine, Sprimont Arnaud, Suppes Michel, Van Bonte Amaury, Van Roey Marie, Vincent Joëlle, Vincent Matthieu, Warnant Alix.
Les samedis 29 avril, 6, 13, 20 mai, à 18h. : performances de Sam Gerstmans, Jean Michel Distexhe, Grégoire Tirtiaux, Sarah Klenes.

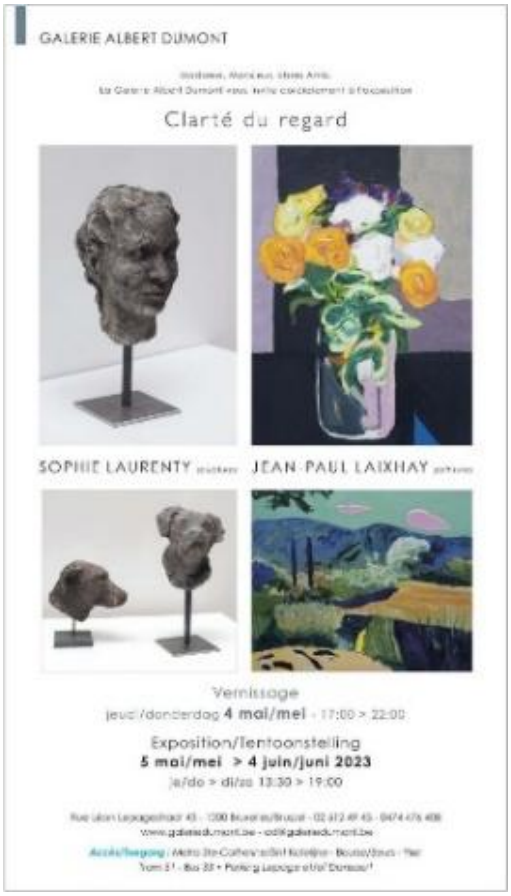








(04/05-04/06/2023) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Laixhay Jean-Paul, peinture ; Laurenty Sophie, sculpture. Clarté de regard.**



- Emmanuel d'Autreppe. Texte de présentation [cfr texte de présentation]

- Albert Dumont, texte :

Allégresse de peindre ce qui est…
… au-delà de l'apparence.

Inévitablement la peinture de Jean-Paul Laixhay nous emmène, que dis-je, nous emporte là où il fait bon vivre. Et cependant les lieux comme tels importent peu. Si le peintre aime à donner un titre à ses tableaux, l'identification du site n'en est ni l'intention, ni la raison. Tout au plus une typologie qui guidera et animera le parcours de l'œil. Pour découvrir plus avant et de l'intérieur il faut s'attarder, manger et vivre avec le tableau, laisser libre cours à la sensualité proposée au regard.
À l'instar du peintre adepte de la marche à pied, découvrons par une douce randonnée ou une furtive escapade la nouvelle réalité, tout en ménageant les pauses indispensables à une respiration pour l'œil. Alors nous ne succomberons pas à l'illusion d'une image première, au chatoiement trompeur d'une émotion facile et donc sans lendemain.

Une architecture libérée

Dans sa contemplation de ce qui lui est donné à voir, JP Laixhay s'attache avant tout à déceler des structures opérantes et des tonalités. Il sait qu'à l'appui de quelques souvenirs, lui ou la toile elle-même, dans son évolution, transfigurera l'observation initiale. Pareil transfert, dès le premier coup de pinceau, fait face à l'unique réalité, celle de l'espace pictural.
Libéré de toute contrainte, de toute obligation servile, de toute référence sociale ou culturelle, le tableau est en marche.
Alors l'homme de raison et épicurien que l'on connaît laisse libre cours, de proche en proche, aux forces et décisions de la matière, de la lumière, du rythme, de la couleur…
Ce « divertissement intérieur », le vrai, s'exerce à l'abri des plaisirs extérieurs que J-P Laixhay affectionne pourtant. La tentation de reproduire dans son atelier une atmosphère de salon où l'on partage, l'on échange bref où l'on cause taraude quelquefois l'homme. Mais qu'y gagnerait sa peinture.
Pour regagner l'autre monde, le chez soi habituel et son confort, il lui suffira de descendre un raide escalier de bois et légèrement branlant, puis de traverser la rue. Il y retrouvera, après le travail en solitaire, la compagnie de quelques tableaux et sculptures bien vivantes, communauté de partage.

Du tonus, que diable !

La couleur est de qualité. JP Laixhay peint exclusivement avec l'huile Blockx, purement liégeoise, dont la réputation et donc la publicité ne sont plus à faire. Plus sérieusement et sans se suffire à lui seul, le medium participe à la jubilation manifestée par d'aucuns au contact des tableaux exposés. Jusqu'à un certain nombre d'artistes autrement « conceptuels » qui n'hésitent pas à clamer haut et fort leur enchantement devant une peinture vivante. Ne faut-il pas voir dans ces réactions la correspondance entre une nécessité pour le peintre et un manque pour tout qui est en contact avec son travail. Et cela ne se confond pas avec l'impression facile face à une beauté qui en jette au premier regard. Si le caractère gai, joyeux ou encore frais d'une toile suffisait à en définir l'intérêt, nous risquerions de connaître rapidement la désillusion inhérente à la superficialité.
Non, il y a bien plus dans la peinture de Jean-Paul Laixhay : l'invitation à découvrir la vitalité sous-jacente, expression elle-même d'un renouveau incessant pour l'œil. Par son essence, elle nous abstrait d'une certaine réalité et modifie notre manière de l'appréhender.

La dynamique du résultat

Rien d'étonnant à ce que Jean-Paul Laixhay se soit attaché à peindre entre autres la Loire, la Meuse. Les fleuves ne sont-ils pas le lieu simultané de la stabilité et du changement ?
Et à y regarder de plus près n'en va-t-il pas de même pour une montagne, un ciel, un jardin ?

Intuitivement nous savons que la globalité n'existe que par le fourmillement de ses particules. Le plaisir du regard tient à ces allers-retours d'une vision interactive, imprévisible et incessante. À l'intersection de cet infini des possibles et de l'organisation du chaos, émerge un dépaysement où nous avons l'opportunité d'établir des rapports, des liens et de construire, à notre guise, une diversité de routes. Cette offre généreuse nous rend acteur, sans effort, d'une connivence à l'abri des discours et cependant toute de respiration.

Le repos du Laboureur

Architecte, peintre, père, professeur, amant, autant de lignes de vie qui ont sillonné les terres de Jean-Paul Laixhay.
Aucune d'elles ne s'est tracée — ou si peu — sous couvert de principe, de théorie ou d'idéologie. Ç'eût porté atteinte à sa liberté, celle qui privilégie la réalité de ce qui est, avec son charroi d'émerveillements et de contraintes, de fêtes et de lassitude, de travail et de loisirs, etc. Ce qui est là devant nous, avec sa diversité, source elle aussi d'enrichissement et de développement, il l'accueille avec confiance. Pas étonnant donc que l'artiste se sente comme un poisson dans l'eau dès que la vie quotidienne le plonge dans le bouillonnement de chemins de traverse. Toute sociologie sélective serait contraire à sa conception des rapports humains, tout comme en peinture les semailles nourriront les sillons et entrelacs de la texture.
Parmi ces lieux de ressourcement et de repos au milieu des gens tels qu'ils sont, il en est un à Bruxelles, Le Laboureur*, qui le met fort aise. Espace pour chacun, bien loin d'un entre soi identitaire et d'exclusion.
Peindre en humanité !

Roger Pierre Turine, « Duo explicite : Laixhay et Laurenty », in *Arts Libre*-mercredi 17 mai 2023 :

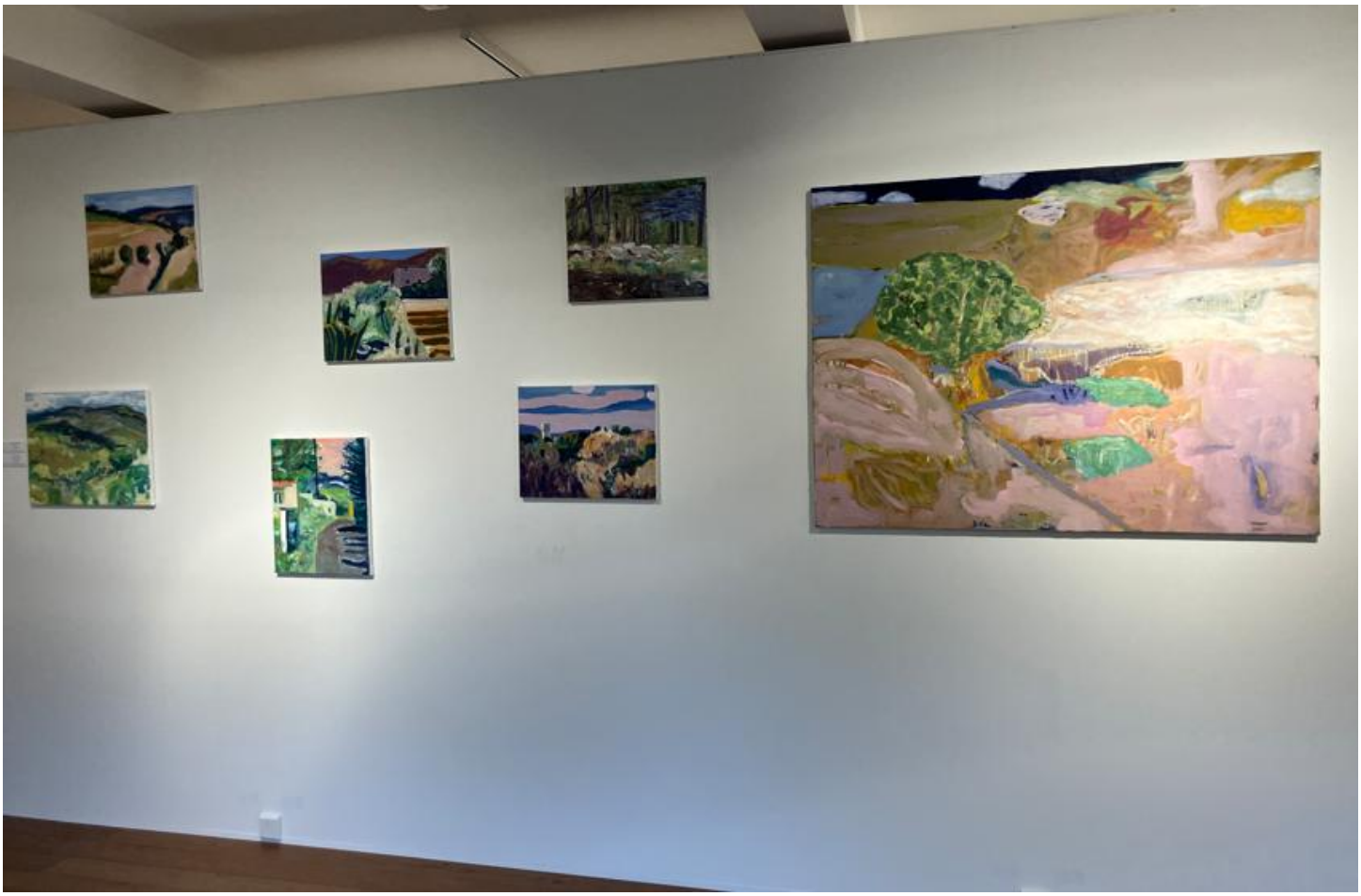
Duo parfait, un homme, une femme, des paysages, des têtes, peintures et céramiques.
Jean-Paul Laixhay et Sophie Laurenty - Clarté du regard

Le Liégeois Jean-Paul Laishay est de retour pour la quatrième fois dans une galerie ou, à n'en pas douter, il se sent bien et pour laquelle, à chaque fois, il réserve ses meilleurs tableaux récents. Son cru

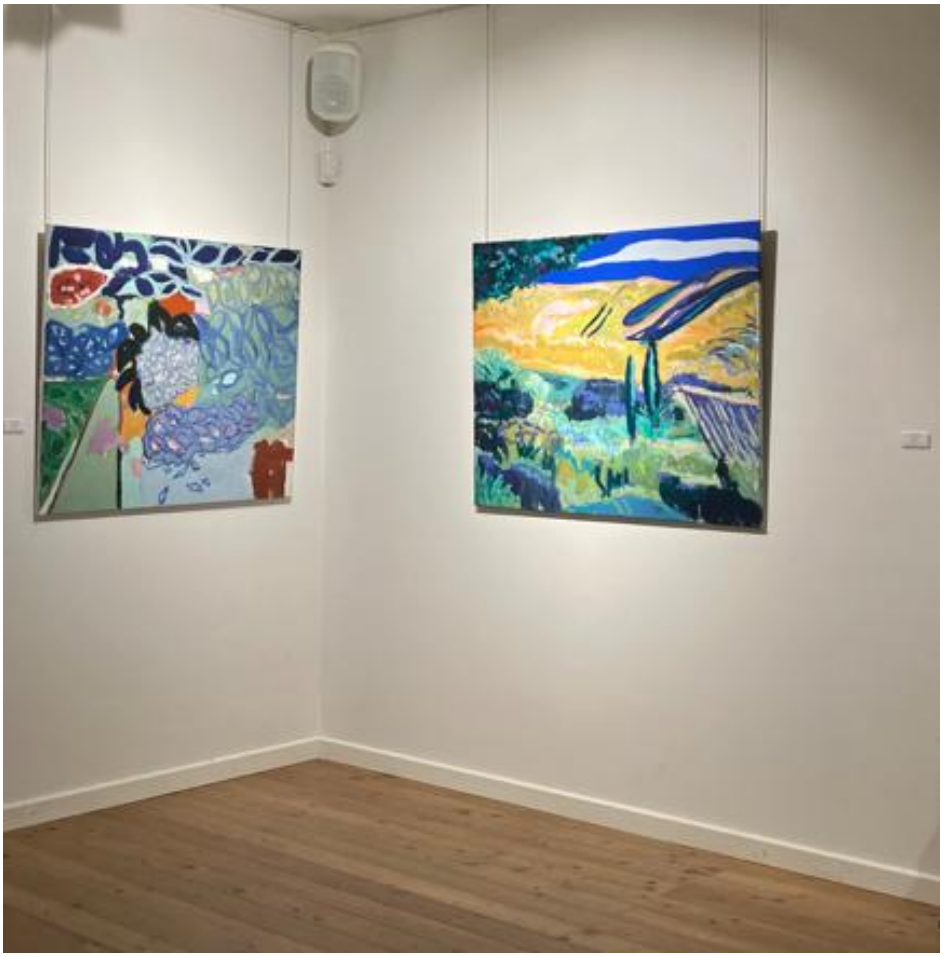
2022 2023 confirme la qualité, classique certes mais de belle facture, de paysages qui chantent la couleur, la lumière, ses échappées dans la Drome mais aussi, cette fois, à La Havane.

Point d'esbroufe en ses toiles qu'on dirait presque mûries au soleil, tant on ne sait si elles ont été peintes sur le motif ou à l'atelier. La plus grande de celles-ci, *Improvisation* est une ode a la nature dans une joyeuse symphonie chromatique. Elle est légère avec ses verts d'eau, ses bleus pervenche, ses blancs de source. Imbroglio fertile de formes et nature en goguette, Avec La Havane, l'abstraction semble prendre le pas sur la figuration, quand un paysage de la Drome affirme son tonus avec des bleus violents, un ciel rose, des verts tendus, révélateurs d'une nature en verve. Avec L'étang, on voit que Laixhay apprécie les empâtements, ceci sans exagération. Ailleurs, de beaux bouquets d'hiver et de printemps chantent à l'unisson leur floraison attrayante.
(…)

(28/07-27/08/2023) Merendree (Gand), Galerie Lieve Lambrecht. **[Urban] Landscape.**
e.a. Laixhay JP





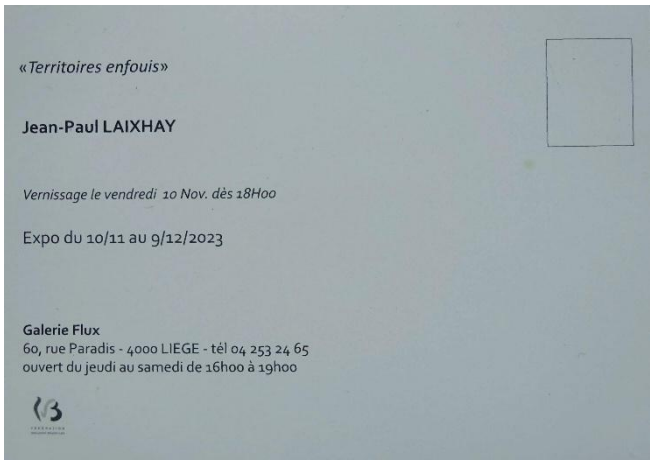


(30/09/2023) Liège, Le Hangar**. Exposition au profit de l'asbl La Porte ouverte**.



* Bayard Olivier, Bedday Hussein, Bouhon Viviane, Bronckart Alain, Champon Bernard, Corthals-Collignon Manon, Dejace Chantal, Deprez Jean-Claude, Dewit Nadine, Divoy Michèle, Forconi Muriel, Fraiture Sylviane, Ganty Cathy, Genard Christophe, Grooteclaes Marianne, Haydon Danielle, Jacqmard Jean-Marie, Jaminon Martine, Jasselette Raoult, Laixhay Jean-Paul, Loriers Gabriel, Martinelli Véronique, Meubus Nicole, Mood Cheerly, Najib Adil, Pacolet Marie-Christine, Ransonnet Jean-Pierre, Renard Didier, Schmitz Anne-Françoise, Sebdrey GérardSo Liste, Souwen Marianne, Talmazan Bernard.

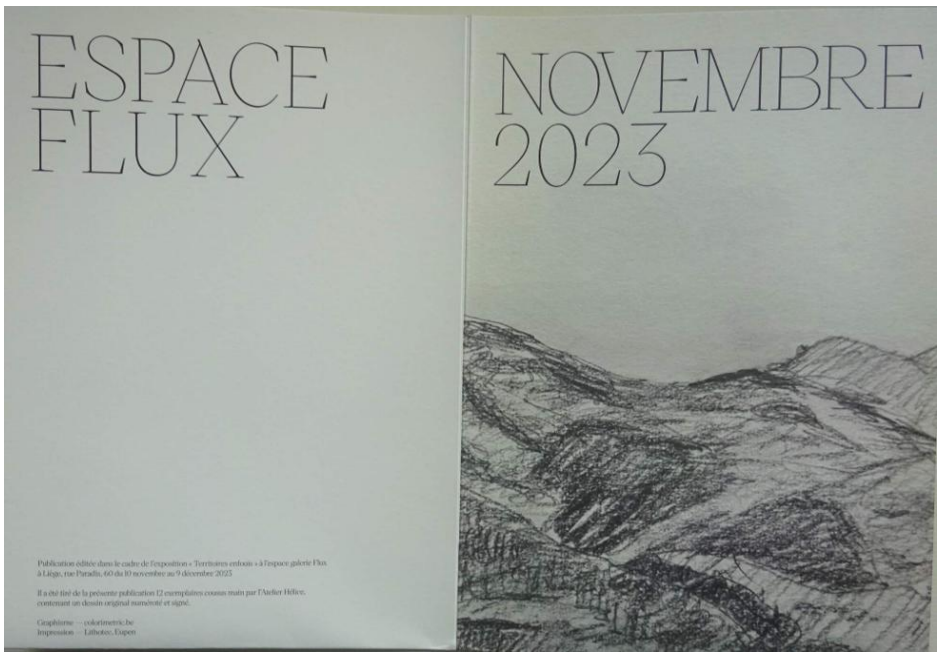
(10/11-09/12/2023) Liège, Galerie Flux. Laixhay Jean-Paul. Territoires enfouis.



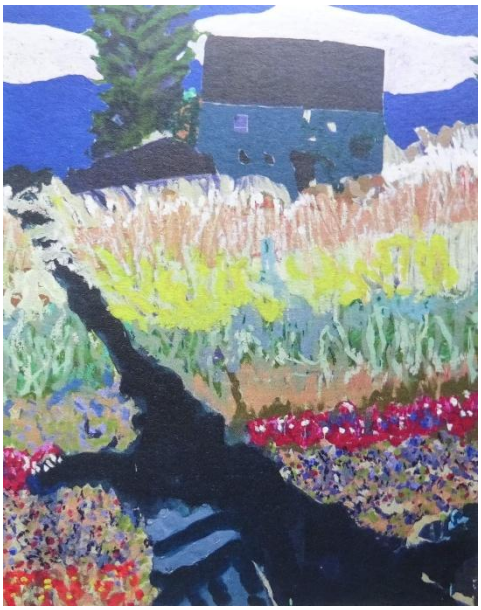




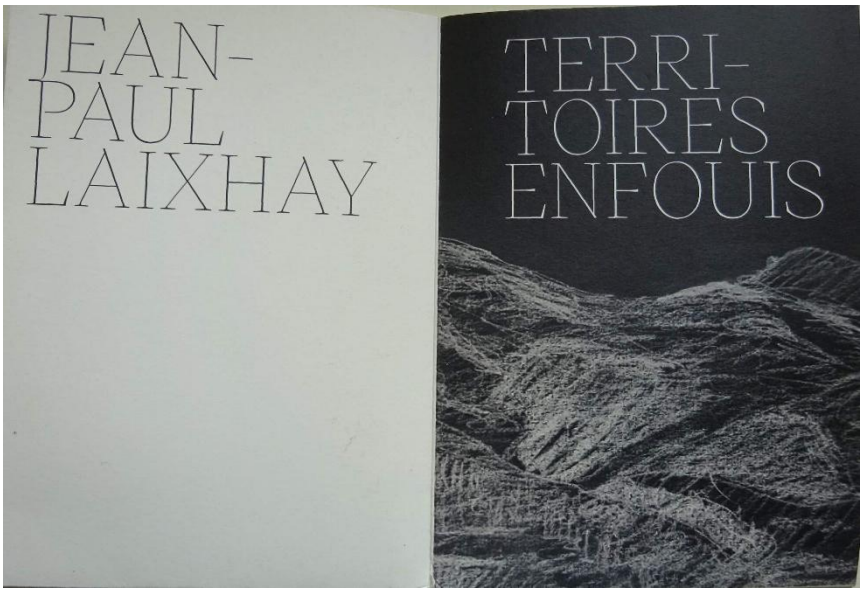
Publication



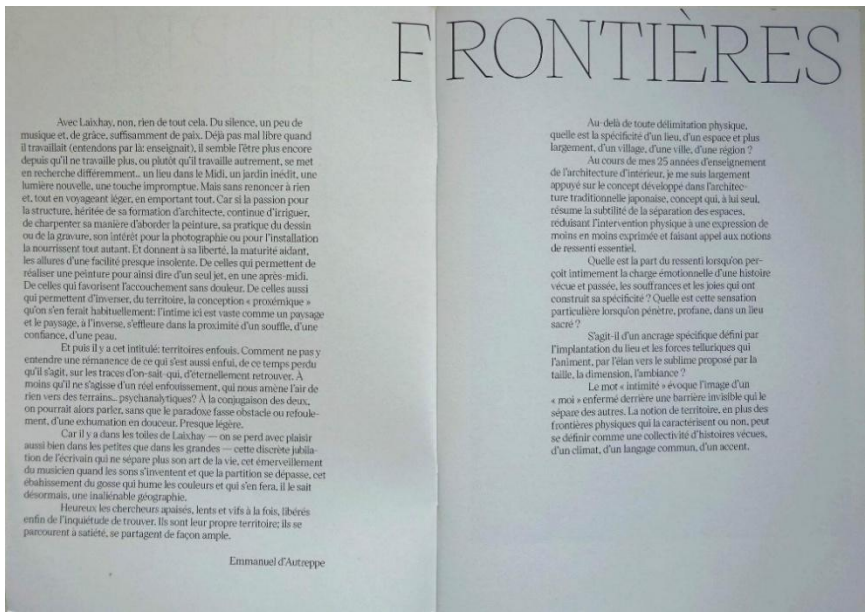




- <u>Texte de présentation</u> :
Devant une œuvre de Jean-Paul Laixhay, l'impression qui se dégage, en tout cas en ce qui me concerne, c'est d'être frontalement confronté à un univers que je définirais de polysémique, dans le sens où l'énigme des paysages colorés de ses peintures renvoie à une pluralité de sentiments. Lecture à plusieurs niveaux comme le sont les strates de couleurs qui balaient ses toiles faisant appels à la géologie souterraine. De nature plutôt figurative ses motifs renvoient aux luxuriances des jardins des peintres impressionnistes, tendance post nabi corrigera Jean-Paul Laixhay pour le flamboiement de certaines couleurs fauves. À y regarder de plus près, on se demande alors si tout ceci ne serait en définitive qu'un gigantesque trompe-l'œil mis en scène par l'artiste pour mieux nous inviter à nous détourner du sujet principal: la quête identitaire, cheminement complexe, dans la clarté du jour ou la sombritude des nuits profondes, continuer de creuser encore et toujours. Existe t il démarche plus noble pour un artiste que d'essayer de tenter de fouiller dans l'univers inconscient pour tenter d'y découvrir la part cachée qui sommeille en lui? Paradoxalement celui qui a le mieux décrit cette part secrète chez Jean-Paul Laixhay c'est Damien Hustinx, un photographe liégeois hélas parti trop tôt. Il avait scénarisé dans une de ses photos une cabane éclairée dans la nuit noire d'une forêt ardennaise. Cette photo de Damien Hustinx selon la volonté de Jean-Paul Laixhay accompagnera son expo chez Flux.



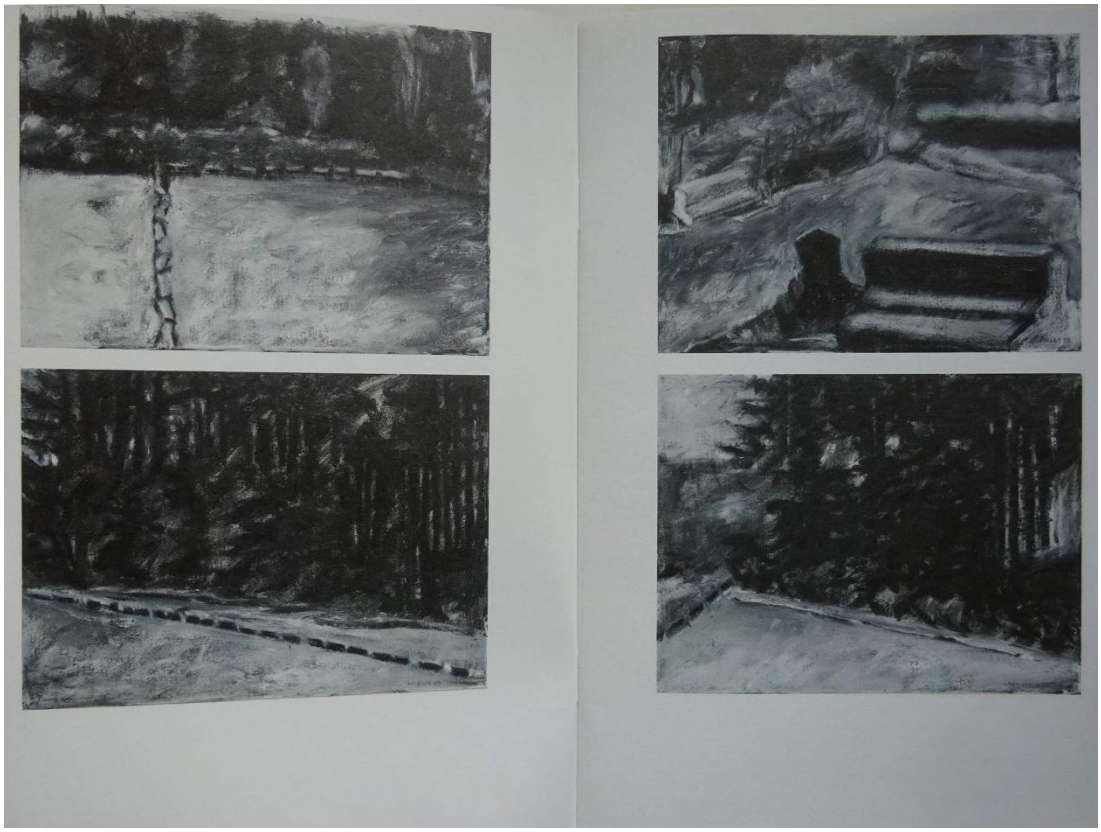






À Eynatten, région des trois frontières où l'on parle trois langues, j'ai réalisé une implantation d'une petite serre jaune symbolisant l'espace intime préservé pendant l'exil forcé de mon père en 1942.

La douleur de la séparation y est montrée dans le ressenti qu'éprouve l'être abandonné, loin de tous les liens qui le rattachent à son quotidien.





Le diptyque « Le nid », toile de 2007, symbolise l'attachement au paradis perdu mais entrevoit, par la maille du treillage, la limite perçue mais franchissable d'un ailleurs possible.

Concept bouddhiste à l'origine, on disait qu'un kekkai existait à la frontière séparant le sacré du profane. Le kekkai était par essence analogue — un continuum —, à travers lequel surgissaient des instants, des lieux et des personnes sacrés. De tels « moments » sacrés sont digitaux, c'est-à-dire des éléments isolés. C'est dans cette structure, où des interruptions dans les démarcations du temps-espace linéaire permettent à des éléments transcendants d'émerger, que je vois la source même du « moi ».

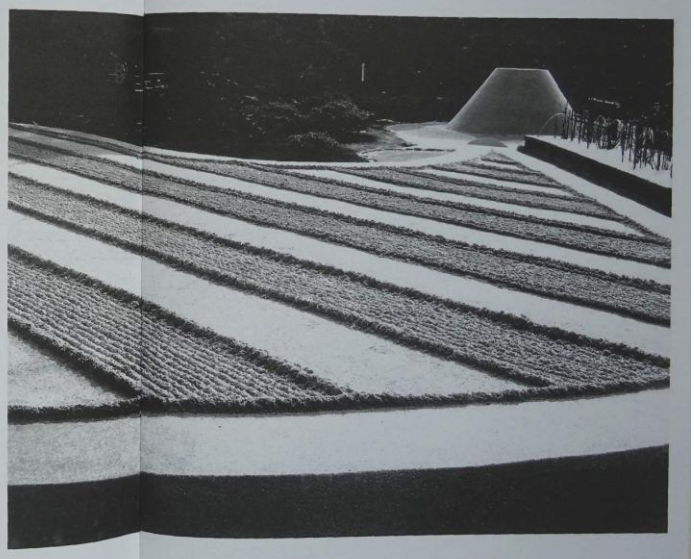
Ego, sujet, « moi ». Mais qu'est-ce que ce « moi » qui perçoit un « monde » ici et là, et qui loge à l'intérieur de ce « monde » ?

Accordons que l'idée de se creuser une petite niche bien à soi dans un monde-espace continu offre une indéniable ressemblance avec l'idée de « moi ». Et bien sûr, l'acte d'isoler quelque chose par des barrières ressemble de très près à la possession. Et tout aussi sûrement, les concepts de « sacré » et de « profane », sans même rappeler les moyens mêmes de démarquer leurs frontières, doivent grandement varier dans le cadre de leurs contextes culturels respectifs. Il est certain que de telles distinctions trouvent leur origine dans l'élévation, de chaque côté, de barrières physiques afin que ce qui se trouve de part et d'autre de cette barrière soit perçu comme appartenant à des dimensions différentes. Par la suite, de tels registres spatiaux devinrent de moins en moins physiques mais emblématiques, ou, en d'autres termes, des constructions de la perception. Il n'est pas absolument nécessaire d'élever des barrières rigides lorsqu'une certaine forme d'indication peut suffire.

L'environnement de notre vie est rempli de multiples limites et des multiples champs que ces différentes frontières établissent. De plus, notre conscience spatiale dépend de la verbalisation des domaines ainsi démarqués. Les différences entre les divers moyens humains de déterminer des espaces et leur verbalisation sont parmi les meilleurs indicateurs des différences culturelles entre les peuples. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les constructions kekkai ou champs limités ne sont en aucun cas communs aux multiples groupes ethniques qui peuplent l'univers.

Considérons les mythes de « l'intérieur » contre « l'extérieur ». L'acte de tracer une dualité composée d'un champ « intérieur » et d'un champ « extérieur », qui est exclu. Ainsi voyons-nous un kekkai, ou une frontière, se former par contraste entre l'ordre (cosmos) à l'intérieur de la communauté, et la confusion (chaos) hors d'elle. Dans la plupart des cas, les origines des mythes liés aux limites résident dans la crainte de l'inconnu, de l'étrangeté, de ce qui s'étend hors de la communauté fermière sédentaire. De telles peurs mythologiques du monde obscur extérieur servent à élever un kekkai, qui, en retour, cimente « l'identité » de tout ce qui se trouve à l'intérieur tout en mettant en évidence « l'altérité » de tout ce qui est extérieur.

Aldo Rossi



JARDINS

Exilé de sa Flandre gantoise natale, Christian Vancau a bâti dans les années 1970 un territoire particulier, creusant des étangs de ses mains, et implantant un jardin luxuriant. Il entame un parcours de créateur et jalonne son « lieu » de totems peints qui ponctuent et délimitent subtilement le paysage. En correspondance avec Dubuffet et plusieurs écrivains tel Christian Bobin, il poursuit un parcours atypique mis en valeur à l'Orangerie de Bastogne en 2020. Son territoire est une ode à la liberté et au respect de la nature.

Dans le Jardin de Christian, il y a, je crois, de grands arbres, ils sont bleus ou verts assombris d'un peu de noir, il y a aussi peut-être de l'eau, un étang ? nappe blanche, bleutée, verdâtre ou légèrement rosée, et il y a surtout plein de jaune, terre d'ocre ? graminées en fleurs ? reflets du soleil ? Ce que nous voyons, ou croyons voir, de l'herbe, une fleur, un arbre, le soleil.. ne sont pas objectivement représentés. Ce sont des taches de couleur, rien d'autre, de la matière colorée sortie en pâte épaisse du tube, écrasée au couteau ou à la brosse pour la faire adhérer et lui donner une forme, une direction, une dimension, une épaisseur. Plusieurs couches de couleur superposées et les traces de la facture forment des striures, des croûtes, des boursouflures, ou laissent entrevoir, éparses, quelques flaques et dégoulinures, en lavis, des couches inférieures.





Le tableau est une sorte de maçonnerie, une construction faite d'éléments formels (un élément linéaire renvoie à un tronc d'arbre) et informels (une tache peut devenir une fleur, un soleil). La couleur fait le reste : en gros, des masses de couleurs froides (les verts, les bleus, les violets) et de couleurs chaudes (les rouges, les jaunes, les roses/orangé) opposées et complémentaires. Tout en contrastes, ces amassements colorés, organisés en multiples facettes (la « maçonnerie ») structurent solidement l'espace et créent des effets de profondeur, sans le secours de la perspective géométrique. En cela, Jean-Paul Laixhay a retenu la leçon de Cézanne, mais l'artiste nous emmène bien au-delà de la rigueur constructive et d'un certain esprit méthodique du maître de la Montagne Sainte-Victoire.





Jean-Paul Laixhay, architecte (sa formation) avant d'être peintre, lui aussi construit mentalement son tableau mais en même temps, il se laisse submerger par l'émotion et, sans attendre, il met la main à la pâte, la triture, la pétrit, l'écrase avec force et fermeté, comme une nécessité. Il s'y livre tout entier. On le sent faire corps avec elle. La matière picturale se fait chair, vivante, voluptueuse, et devient le lieu d'exorcisme des pulsions de vie, de plaisir, de désir et de jouissance.

Anne Gersten











CÉRET OU LE REFUGE OUVERT

Être « ancré », installer ses pénates, la sédentarité que refuse le nomade dont la noblesse est évoquée dans l'histoire de Caïn et Abel. S'implanter ailleurs, faire partie du monde quel que soit l'endroit où l'on habite.

Franchir les frontières, se mettre à l'écoute de l'autre, de son langage, de sa culture, se confronter à un autre soi, accepter la différence.

Prodigieux défis que donnent à l'humanité le changement climatique et les migrations. Les diverses strates qui composent un parcours de vie sont couronnés par un narratif simple, fait de ciel bleu et de nuages. Une maison symbolique offre un repère concret à cet aboutissement. L'acquisition d'un lieu à Céret est un geste d'ouverture à une région chargée d'histoire de la peinture, emboitant humblement le pas à Picasso, Soutine, Dufy et bien d'autres...

S'adapter à un autre climat, se protéger de la chaleur, chercher l'ombre, s'asseoir – rue Danton, à Céret.





Devant une œuvre de Jean-Paul Laixhay, l'impression qui se dégage, en tout cas en ce qui me concerne, c'est d'être frontalement confronté à un univers que je définirais de polysémique, dans le sens où l'énigme des paysages colorés de ses peintures renvoie à une pluralité de sentiments. Lecture à plusieurs niveaux comme le sont les strates de couleurs qui balaient ses toiles faisant appel à la géologie souterraine. De nature plutôt figurative, ses motifs renvoient aux luxuriances des jardins des peintres impressionnistes, tendance post nabi corrigera Jean-Paul Laixhay pour le flamboiement de certaines couleurs fauves. À y regarder de plus près, on se demande alors si tout ceci ne serait en définitive qu'un gigantesque trompe-l'œil mis en scène par l'artiste pour mieux nous inviter à nous détourner du sujet principal : la quête identitaire, cheminement complexe, dans la clarté du jour ou la sombritude des nuits profondes, continuer de creuser encore et toujours. Existe-t-il démarche plus noble pour un artiste que d'essayer de tenter de fouiller dans l'univers inconscient pour tenter d'y découvrir la part cachée qui sommeille en lui ? Paradoxalement celui qui a le mieux décrit cette part secrète chez Jean-Paul Laixhay c'est Damien Hustinx, un photographe liégeois hélas parti trop tôt.

Il avait scénarisé dans une de ses photos une cabane éclairée dans la nuit noire d'une forêt ardennaise. Cette photo de Damien Hustinx, selon la volonté de Jean-Paul Laixhay, accompagnera son expo chez Flux.

Lino Polegato

LP À l'instar d'Alain Schmitz, ancien directeur du CACLB à Montauban qui a ouvert une petite galerie à Céret, tu choisis toi aussi de t'y installer en achetant une maison en plein centre, pourquoi ce choix ?

JPL Je suis fasciné depuis 25 ans par cette ville, j'ai senti que c'était là que je devais aboutir. Cette ville est habitée par l'esprit de peintres. On n'est pas loin de Collioure, Banyuls où ont habité Derain, Matisse. Céret est proche de la frontière espagnole où sont venus trouver refuge durant la guerre d'Espagne pas mal d'émigrés espagnols fuyant le franquisme. Il y a eu à 10 km de la frontière des passages de migrations importants. Le musée de Céret fait un très bon travail de mémoire de cette époque. On y retrouve des Soutine, Picasso, Dufy.
J'ai trouvé une maison spacieuse avec un rez pour l'atelier en plein centre-ville. J'ai changé souvent de domicile, la migration n'a pas été douloureuse pour moi.

LP Parlons un peu du fondement de ta démarche artistique. On peut te classer dans la veine post-impressionniste ?
JFL Il me semble que le terme n'est pas adéquat. Bien sûr ce sont des impressions, mais pour moi ce sont des relectures du paysage. Ça part de la photo où il y a déjà le phénomène du cadrage. On peut situer comment installer une image par rapport à ce qui est vu. Le but n'est pas de rendre cette réalité comme les impressionnistes l'ont fait avec simplement des sensations, mais de restituer quelque chose en peinture. Donc c'est revisiter l'image. Ce n'est pas une restitution de la réalité, c'est une transformation. Je pars d'éléments d'informations que je recueille au gré de mes pérégrinations à l'aide de croquis, de photos, et puis le travail de peinture se fait en atelier. Il y a vraiment une transformation et une restitution qui peut varier complètement du vocabulaire de base. J'essaie de me laisser aller et d'accueillir cette espèce d'état de grâce qui peut parfois t'habiter.

LP Il y a toujours une palette chromatique très chargée. Tu fonctionnes comment pour la composition ?
JFL Il y a toujours un problème de composition. Je dois installer les bases de travail, ça ne part pas dans tous les sens. J'ai besoin d'une articulation de la toile qui est complétée par un travail de chromatisme. Par la peinture à l'huile du fait des temps de séchage, il y a des couches qui se superposent et qui viennent se nourrir au fil du temps. Elles finissent par rendre des correspondances chromatiques parfois un peu improbables. J'aime toucher les limites de ce que l'harmonie classique peut tolérer. Le rôle du peintre est d'explorer ces limites.

LP Un peintre contemporain qui te parle aujourd'hui ?
JFL Sans hésiter Per Kirkeby, qui est géologue de formation. Il a commencé sa carrière par des croquis de pierres, des études de lichens, des choses de la nature et puis il a entamé une démarche de peintre qui va dans le même sens.

LP Comme chez toi, parfois dans tes peintures, on pense à des couches géologiques qui se superposent...
JFL C'est pour ça que les temps de limites de frontières et de territoires me parlent.

LP C'est comme une lasagne avec des couches différentes et tu suis cette directive de gauche à droite en commençant par le bas. Tu n'as jamais été tenté par l'abstraction ?
JFL L'abstraction pure et dure, ce n'est pas mon truc. J'ai besoin d'une référence par rapport à ce qui est représenté.

LP On peut te classer dans la famille des peintres paysagistes ?
JFL J'ai été professeur d'architecture intérieure. Dans l'architecture japonaise il y a un rapport au phénomène de limite et de territoire. Il existe un vocabulaire très subtil. On peut parler des parois et des murs fermés. Ce qui est révélateur au Japon au niveau de l'architecture traditionnelle, c'est la façon de délimiter les espaces sans nécessairement les clôturer. On peut séparer avec des parois transparentes qui laissent passer des sonorités, des parfums qui délimitent des espaces. J'ai été fasciné par cette façon de délimiter les choses. Actuellement les territoires sont soumis aux migrations. Avec le réchauffement et les guerres les peuples vont se déplacer de plus en plus, que restera-t-il de nos limites ? Quelles limites va-t-on créer pour contrecarrer ou favoriser ces échanges ? C'est une question philosophique.



LP Dans ton travail, on a cette sensation d'enfouissement, c'est presque une cartographie verticale à caractère géologique. Il y a cette double lecture liée au caractère géologique et ce trompe-l'œil qui nous relie au paysage, c'est presque de l'archéologie...
JFL Alain Delaunois en parlant de mon travail avait utilisé le terme de territoires intimes. C'est amusant que tu en parles. J'ai déjà voulu comparer la peinture à de la psychanalyse. En psychanalyse on ravive des souvenirs d'un vécu, la peinture à l'huile, avec sa succession de couches offre ce rapport. On regratte pour aller chercher des informations qui ont été mises en place précédemment.





(17/11-17/12/2023) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Collignon Dominique, peintures & Piedboeuf Yves, peintures et photographies**.
*** COMMISSARIAT: JEAN-PAUL LAIXHAY**
.





- Texte de présentation sur site à l'adresse http://www.wegimontculture.be/spip.php?article158
Que cherche la peinture à dissimuler lorsqu'elle s'éloigne de la représentation ? Et que cherche-t-elle à montrer au-delà de ce qui est, lorsqu'en brouillant les pistes, elle nous entraine vers des terres inconnues et inexplorées ? Lorsque l'image, perçue par la rétine, s'efface et se brouille, fait place enfin au ressenti révélé par l'acte de peindre ? Durant l'été 1885, Cézanne explore une perception visuelle neuve en sortant la peinture de l'imagerie classique et du rendu de la perspective. Maintes fois condamnée à l'oubli et reléguée dans les sous-sols des musées, la peinture toujours renaît de ses cendres. Elle a, tout au long du XXe siècle, trouvé son vocabulaire propre. En bouleversant les codes de l'observation, le peintre offre au spectateur la faculté d'immersion dans ces mondes voilés qui révèlent les tréfonds de son histoire personnelle. Convoquant toutes les ressources de la perception de l'image, le dessin, la photographie, la peinture, l'artiste désormais fait part d'un monde sensible et dissimulé, jamais ostentatoire, mais toujours généreux, car il faut donner de soi-même et sans pudeur pour offrir à l'oeil qui regarde la faculté de se saisir de l'oeuvre et de la faire sienne.

Gaumaise et fière, **Dominique Collignon** partage sa vie entre Virton et la Loire. Ni Dieu ni maître, si ce n'est le grand Olivier Debré, dont elle visite le musée qui lui est consacré à Tours. Dominique a entamé un parcours de peinture dans la veine impressionniste - que l'on peut aussi bien qualifier de ressentie - et poursuit inlassablement la pratique de son art dans la plus grande tradition. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, où le Maître Debré présidant son jury lui recommande chaleureusement de persévérer, son œuvre n'est pour autant pas classique. Il importe de chercher dans chaque tableau cette perception que l'on pourrait éprouver en voyant défiler dans une nonchalance convenue les paysages lors d'un voyage en train.
La voici qui revient de Céret, petite ville de peintres au cœur des Pyrénées orientales, à proximité de Banyuls et Collioure, où son ami Alain Schmidt l'a invitée à occuper sa « minuscule galerie » en compagnie de Marylène Daussin.
Lorsqu'elle ne peint pas, « La Dom » cultive son potager ou part en s'égarant à la cueillette des

champignons. Nourrissant son jardin intérieur, elle alimente son imaginaire pour l'offrir à nos yeux émerveillés. Un vrai bonheur !
Jean-Paul Laixhay
Diplômé de l'École Saint-Luc de Liège en 1990, **Yves Piedbœuf** poursuit un parcours de peintre et de photographe, parallèlement à l'enseignement qu'il donne dans ce même institut. Il pourrait être géographe, reporter, astrologue … il est plasticien. Il est aussi rêveur et historien. Car ce qui préoccupe cet artiste touche-à-tout, c'est la genèse d'un parcours, d'un événement, celui qui s'est passé et qui peut-être se passera, le regard du spectateur fera le reste !
Son oeil s'attarde sur la mémoire et sur la vie des choses qui fuient et se dissolvent, sur la vie et la mort. Privilégiant quelquefois la photographie (le dessin et la peinture ne sont jamais loin), il s'amuse des profondeurs de champs, manipule le flou et le net, le grain, les collages, les perspectives, le statique et le mouvant …
En jalonnant son parcours d'images de racines, de lichens, de cabanes, de troncs d'arbres et de ligaments, Yves nourrit sa perception intérieure de clichés, de photographies anciennes qu'il rephotographie quelquefois et les réinterprète pour mieux nous indiquer la survivance de ses impressions intimes, palimpsestes improbables, témoins de ses vagabondages.
Une autre dimension encore : au travers de sa démarche, il y a quelque chose de l'ordre de la conjuration, du rite, en antidote au monde cyberaseptisé, un rebasculement à l'élémentaire et au silence, à la méditation.
Quel cadeau !
Dans la présentation des œuvres, peintures, dessins, photographies, qui nourrissent la pratique de ces deux plasticiens, l'exposition rend compte de cette mise à distance de ces médiums classiques à leur genre initial par le « non-dit », un moyen de troubler la perception et rendre la lecture — visuelle et narrative — mystérieuse et quelquefois intrigante. … SENSIBLE.
Jean-Paul Laixhay, août 2023

Vendredi 3 novembre 2023 http://www.wegimontculture.be/spip.php?article158

2024

(12/01-23/02/2024) Liège, L'Inventaire. **Interprétation du paysage**.

* Beatove Angel, Compère Rémy, Joëssel Bérénice, Job Sébastien, Jodogne Jean-Marc, Laixhay Jean-Paul, Meessen-Bovy Vincent, Wu Raphael,





- Texte de présentation :
La notion de « paysage » dans sa dimension esthétique évoque des figures et des images tournées vers le passé.
Et pourtant, de nombreux artistes contemporains s'approprient cette thématique.
Pourquoi le paysage occupe t-il encore aujourd'hui une place importante dans l'art ?
Afin d'alimenter la réflexion, L'Inventaire propose une sélection d'œuvres choisies auprès de huit artistes actuels et vous invite à les découvrir dans le cadre de l'exposition «Interprétations du paysage».

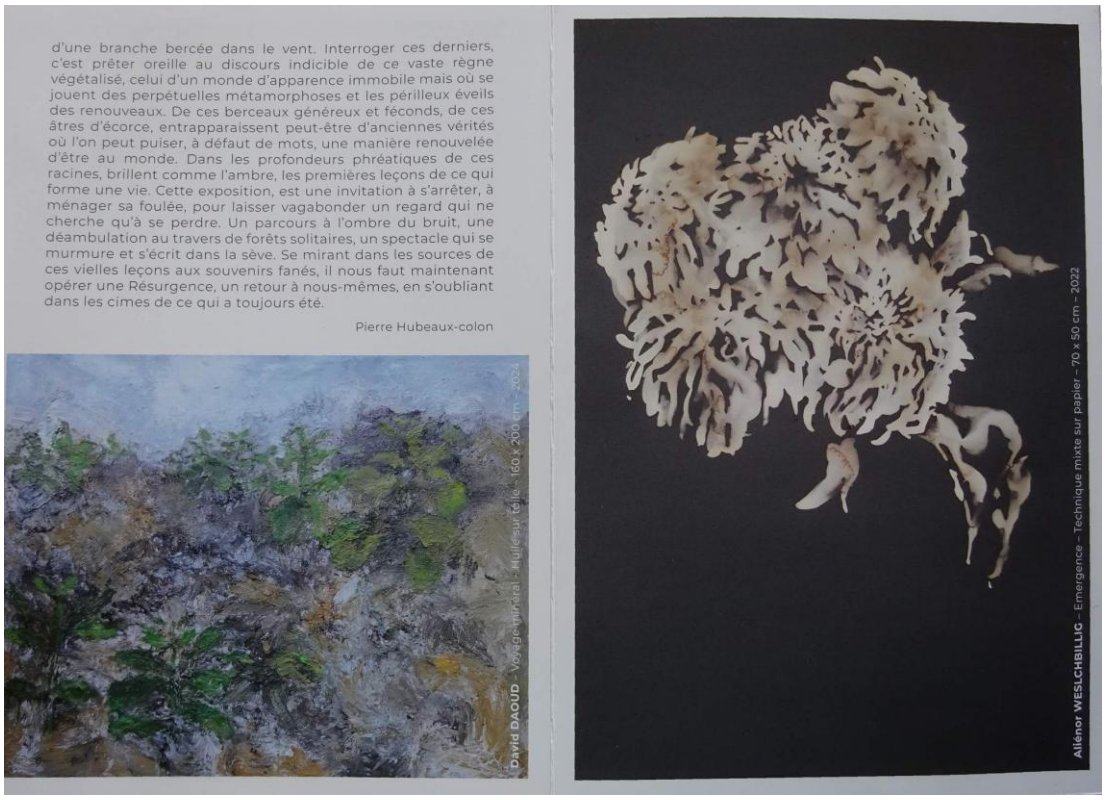
(17/05-16/06/2024) Orp-Jauche (Marilles) Espace d'art Le Neuf. **Ateliers imaginaires**
* e. a. Laixhay Jean-Paul.

(14/06-14/07/2024) Liège, Galerie Christine Colon. **Résurgences.**
* Closset Brigitte, Dael André, Daoud Olivier, Dubrunfaut Sylvain, Laixhay Jean-Paul, Mabille Luc, Seher Catherine, Welschbillig Aliénor.









- <u>Pierre Hubeaux-colon, texte du dépliants-invitation</u> :
Dédier toute notre attention à une thématique aux apparences pourtant simples ne consiste pas en un choix anodin : bien que les genres du paysage et de la nature morte aient depuis longtemps jalonné, par de maintes occurrences, l'histoire de l'art, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une étrange sensation face à la contemplation d'une œuvre où l'humain est absent. Lorsque ce dernier vient à manquer, comme s'il n'avait pas été convoqué par l'artiste, c'est un vide de nous-même qui nous saisit.

Mais il arrive parfois que l'artiste porte son attention sur un règne plus discret que celui de l’humain ; c'est alors au travers d'êtres muets que cet irrémédiable besoin de créer et de recréer se canalise. Au rythme subtil des pétales battus par la pluie et des lentes arborescences, se conjugue l'expression de la sensibilité. C'est un taiseux creuset dans lequel se versent nos propres questionnements face à l'existence. C'est bien ce sentiment que nous voulons investiguer au sein de cet ensemble, cet irrémédiable silence des bouquets, la sage distance des ramures, la pénombre muette d'un sous-bois ou d'un bosquet, ou le sifflement élégant d'une branche bercée dans le vent. Interroger ces derniers, c'est prêter oreille au discours indicible de ce vaste règne végétalisé, celui d'un monde d'apparence immobile mais où se jouent des perpétuelles métamorphoses et les périlleux éveils des renouveaux. De ces berceaux généreux et féconds, de ces âtres d'écorce, entrapparaissent peut-être d'anciennes vérités où l'on peut puiser, à défaut de mots, une manière renouvelée d'être au monde. Dans les profondeurs phréatiques de ces racines, brillent comme l'ambre, les premières leçons de ce qui forme une vie. Cette exposition, est une invitation à s'arrêter, à ménager sa foulée, pour laisser vagabonder un regard qui ne cherche qu'à se perdre. Un parcours à l'ombre du bruit, une déambulation au travers de forêts solitaires, un spectacle qui se murmure et s'écrit dans la sève. Se mirant dans les sources de ces vielles leçons aux souvenirs fanés, il nous faut maintenant opérer une Résurgence, un retour à nous-mêmes, en s'oubliant dans les cimes de ce qui a toujours été.

(15/11-24/11/2024) Beersel, Galerie 89 b (Dachelenbergstraat 89b. 1950)**. Laixhay Jean-Paul.**



on dirait le sud, comme disait l'autre (qui n'était pas du nord)
ou on le peindrait, le sud?...
le sud est-il à dire, à peindre ou à laisser?
une fois sa porte ouverte, il ne vous laisse pas le choix: que de dire oui et d'accepter
dire oui et s'y mettre, car ça ne se conquiert pas sous le sabot d'une vachette
cette amplitude écrasante
cet éblouissement à tutoyer
cette palette qui sent l'ail, ou la lavande — et qui n'est pas la vôtre

mais, pas à désirer, le sud vous laisse en inspirante et intimidante compagnie, aussi
quelle montagne, après Cézanne?
quelle naïve lumière, après Matisse?
où aller et que voir, où Picasso ne soit pas allé et qu'il n'ait pas déjà vu
donc transfiguré?

va pour l'ombre de Picasso, donc
ainsi que de son acolyte Pierre Brune, qui à Céret posa parmi les premières pierres de
son musée
des voisins comme il y en a d'autres, somme toute
pas plus difficiles à vivre ni à peindre

guère accablé, ni par les références ni par le soleil
notre artiste pose là son bagage, son temps libre
et ce que tous deux contiennent : une énergie à créer, une disponibilité peu commune
qui n'ont de compte à rendre à personne
et pas peur de s'aveugler les ailes

parfois, on lève les yeux au ciel en grand et l'on s'y perd
d'autres fois, on s'approche jusqu'à toucher une pierre
ou pouvoir humer une senteur, une brindille
effleurer, d'un bois, la table

cette peinture ne nous pose pas en face
ne nous fait pas voir sous angle
non, on est dedans
en plein milieu
pas de doute, c'est de là que notre artiste peint
le reste est tout autour

lui qui a tant cherché, partout, toujours
le voilà là
et c'est le sud qui le trouve

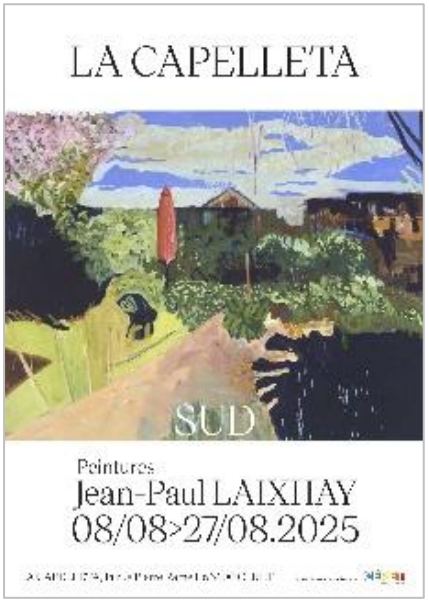
"Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture", disait Bonnard
et si le paradoxe n'était qu'apparent?
si ces deux choses pouvaient n'en être qu'une seule et même?
c'est avec modestie mais obstination — avec légèreté, aussi —
ce que pourrait aider à envisager l'œuvre récent de Laixhay
de paysages incessants en passages renouvelés
...
et vers le sud, décidément
toujours un peu plus.

Emmanuel d'Autreppe

2025

(06/08-20/08/2025) Céret / FR, La Capelleta. Laixhay Jean-Paul









- Jean-Paul Laixhay, « Prise de parole », le 19 août 2025 :
Lorsque Paul Franklin est passé à l'atelier, il m'a demandé comment il devait prononcer mon nom.

Origine basque ou catalane ? Non il s'agit d'un nom de chez moi en Wallonie, dont la traduction wallonne désigne un lieu communal, soumis initialement à la juridiction d'un suzerain, qui appartient à la circonscription seigneuriale, appliqué principalement au four et au moulin, un lieu « qui est à la disposition de tous » c'est là que tout un chacun pouvait faire paître ses troupeaux.

Cette définition me convient bien. Par les lieux parcourus et visités, par les demeures où je me suis posé, le Nord et le Sud où je réside, je suis citoyen du monde, sans territoire balisé, attentif aux cultures que je découvre.

Ce lieu magnifique de la Capelleta, habité par les vitraux de Manessier fut une révélation et une chance inouïe d'installer des œuvres de grand format, et je remercie encore la Ville de Céret, Monsieur le Maire Michel Coste, Madame Lacombe et Monsieur Angulo de m'avoir offert cette opportunité.

Me documentant sur le peintre Alfred Manessier, j'ai appris qu'il provenait du Nord, de st-Ouen dans la Somme. Il a entrepris des études d'architecture mais, très vite appelé par les arts plastiques, il devient un représentant majeur de l'école de Paris avec des peintres comme Bazaine, Vilar, Tal-Coat, Pignon et d'autres. Une retraite de 3 jours à la trappe en compagnie de son ami Bourniquel l'amènera à une expérience spirituelle importante dans son orientation. C'est lui rendre hommage que d'installer ici un dialogue entre ses vitraux magnifiques et les peintures des alentours de Céret.

Moi-même architecte attiré par les lieux millénaires chargés de sens, j'ai accompli il y a quelques années le chemin de Compostelle. Je retrouve dans la démarche de Manessier une résonnance de mon parcours.

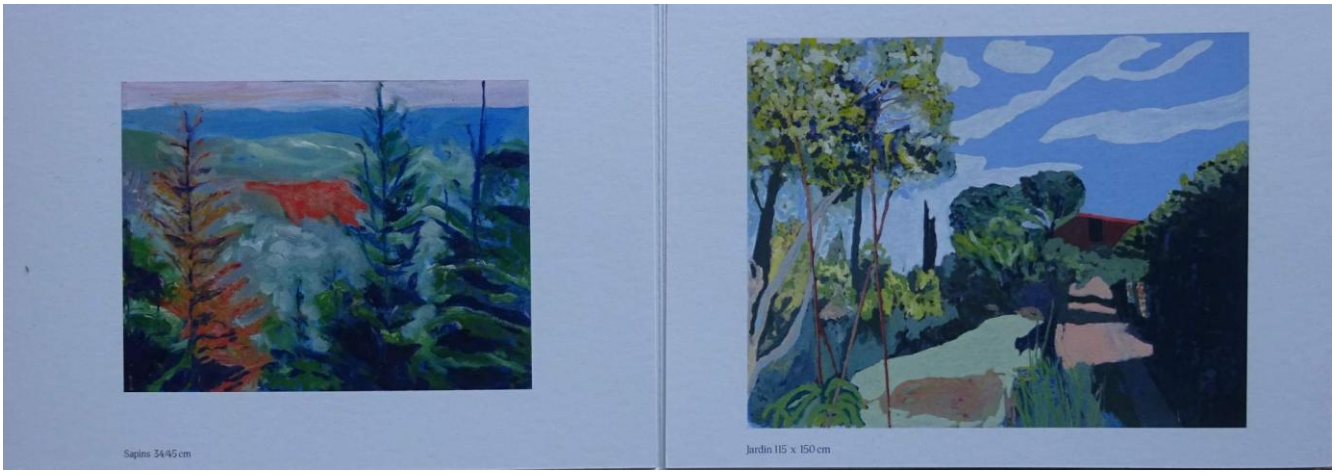
Je présente ici une majeure partie d'œuvres inspirées des paysages catalans. Cadrées et définies dans un périmètre précis, elles font part d'une vision du paysage qui ne s'attache pas à la restitution rigoureuse du sujet mais bien à l'indicible vibration qui échappe à la narration. « Il ne faut pas peindre la vie mais rendre vivante la peinture » prétendait Bonnard.

La grande toile « chemin faisant » n'a ni début ni fin. Elle fait part d'une expérience de déambulation contemplative ou cohabitent sans hiérarchie de valeur le cheminement d'éléments naturels, -l'eau et la forêt- et celui du marcheur.

Enfin la toile « Ciel et Canigou » décrit une vision singulière où se confondent les 3 dimensions et ou la confrontation des éléments de nature s'inscrit dans une cartographie intime. Le ciel peut être perçu comme une mer montante et descendante et le Canigou comme les récifs sur lesquels se heurte l'écume des vagues.

Ainsi agit l'alchimie de la peinture échappant aux lois de la pesanteur et ouvrant des horizons foncièrement poétiques.

Merci à vous toutes et tous de m'accorder votre attention. Merci à Paul Franklin d'avoir organisé cet



espace de rencontre.



Nuages 100 x 130 cm



St Jean-Plat-De-Corts 35 x 45 cm



Jean-Paul LAIXHAY

SUD

on dirait le sud, comme dirait l'autre (qui n'était pas du nord)
ou on le peindrait, le sud?...
le sud est-il à dire, à peindre ou à laisser?
une fois sa porte ouverte, il ne vous laisse pas le choix: que de dire oui et d'accepter
dire oui et s'y mettre, car ça ne se conquiert pas sous le sabot d'une vachette
cette amplitude écrasante
cet éblouissement à tutoyer
cette palette qui sent l'ail, ou la lavande — et qui n'est pas la vôtre

mais, pas à lésiner, le sud vous laisse en inspirante et intimidante compagnie, aussi
quelle montagne, après Cézanne?
quelle naïve lumière, après Matisse?
où aller et que voir, où Picasso ne soit pas allé et qu'il n'ait pas déjà vu
donc transfiguré?

va pour l'ombre de Picasso, donc
ainsi que de son acolyte Pierre Brune, qui à Céret posa parmi les premières pierres de son musée
des voisins comme il y en a d'autres, somme toute
pas plus difficiles à vivre ni à peindre

guère accablé, ni par les références ni par le soleil notre artiste pose là son bagage, son temps libre
et ce que tous deux contiennent : une énergie à créer, une disponibilité peu commune
qui n'ont de compte à rendre à personne
et pas peur de s'aveugler les ailes

parfois, on lève les yeux au ciel en grand et l'on s'y perd
d'autres fois, on s'approche jusqu'à toucher une pierre
ou pouvoir humer une senteur, une brindille
effleurer, d'un bois, la table

cette peinture ne nous pose pas en face
ne nous fait pas voir sous angle
non, on est dedans
en plein milieu
pas de doute, c'est de là que notre artiste peint
le reste est tout autour

lui qui a tant cherché, partout, toujours
le voilà là
et c'est le sud qui le trouve

"Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture", disait Bonnard
et si le paradoxe n'était qu'apparent?
si ces deux choses pouvaient n'en être qu'une seule et même?
c'est avec modestie mais obstination — avec légèreté, aussi —
ce que pourrait aider à envisager l'œuvre récent de Laixhay
de paysages incessants en passages renouvelés
...
et vers le sud, décidément
toujours un peu plus.

Emmanuel d'Autreppe



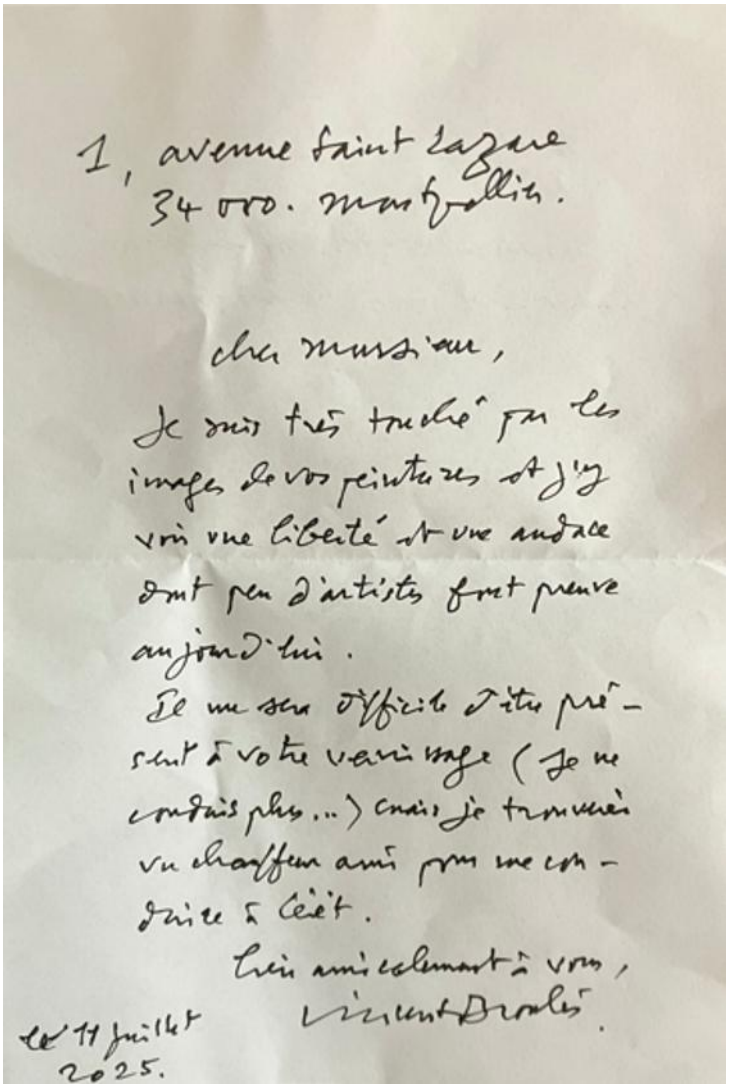
Maison du peintre Pierre Brune 18 x 24 cm







Rencontre l’artiste Vincent Bioulès



1, avenue Saint Lazare
34 000. Montpellier.

Cher Monsieur,

Je suis très touché par les images de vos peintures et j'y vois une liberté et une audace dont peu d'artistes font preuve aujourd'hui.

Je me sens difficile d'être présent à votre vernissage (je ne conduis plus...) mais je transmets un chaleureux ami pour me excuser à l'égard.

Très amicalement à vous,
Vincent Bioulès.

le 11 juillet 2025.

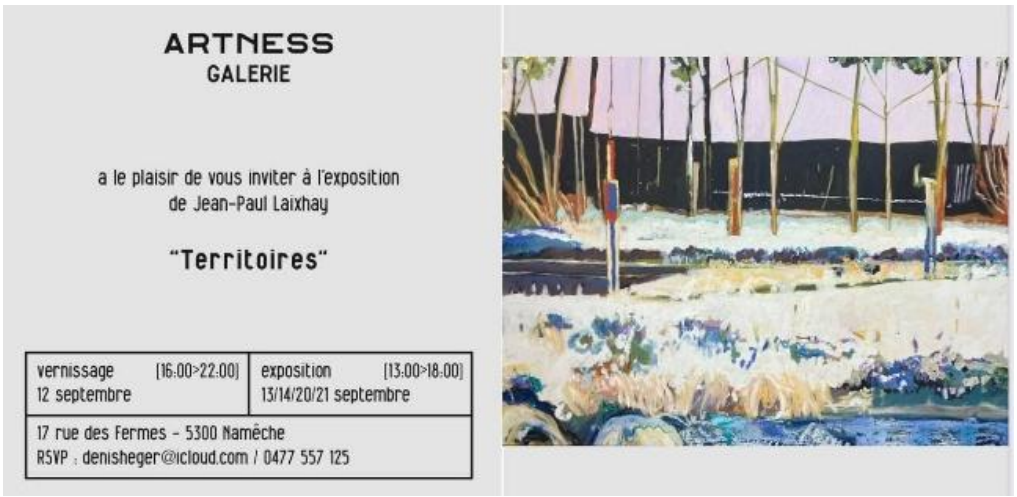


(05/09-05/10/2025) Hannut, Centre culturel à l'ancienne piscine. [**Sans titre**]

* Ahn Cécile, Bayart Sylvain, Collin Fred, Dehein Aline, Delafontaine Diane, Dierick Manon, Delloye Léo, Dubos VincentHensen Caria, Laixhay Jean-Paul, Laporte Françoise, Lauwaert Anneke, Lengrand Etienne, Lombaers François, Noël Luc, Ntakiyyica Aimé, Renaux Marie-Paule, Rulens Jean, Souren Martine, Suppes Michel, Szparagowska Beata, Vandegh Véro, Van Roey Marie, Vincent Joëlle, Warnant Alix.



(12/09-21/09/2025) Namêche, Artness Galerie (rue des Fermes 14. 5300) Laixhay Jean-Paul



(20/09-21/09/2025) Beersel, Galerie 89B. **Dernière exposition au 89B**.

Bientôt l'espace d'exposition 'Le 89B » fermera ses portes définitivement, vous êtes invité a venir voir les œuvres des artistes qui ont participés à celle belle aventure.

* Aron Danièle, Bruynoghe Cécile, Cludts François Fanny, Dael André, Desomberg Philippe, Ducamp Anne, Dumont Paul, Dumortier Cécile, Dourov Maggy, Happart Isazbelle, Koning Noëlle, Laixhay Jean-Paul, Rouillier Valérie, Vasic Pierre, Wéry Bern, Winkler Marianne.



(05/09-05/10/2025) Hannut, Piscine. **Ne pas courir**





* Ahn Cécile, Bayard Sylvain, Collin Fred, Deheyn Aline, Delafontaine Diane, Dellaye Léo, Dierick Manon, Dubos Vincent, Henssen Carla, Laixhay Jean Paul, Laporte Françoise, Lauwaert Anneke, Lengrand Etienne, Lombaers Françoise, Noël Luc, Ntakiyica Aimé, Primault Mira, Renaux Marie-Paule, Rulens Jean, Souren Martine, Suppes Michel, Szparagowska Beata, Vandegh Véro, Van Roey Marie, Vincent Joëlle, Warnant Alix,

https://www.qu4tre.be/culture/exposition-ne-pas-courir-la-piscine-de-hannut/2010209

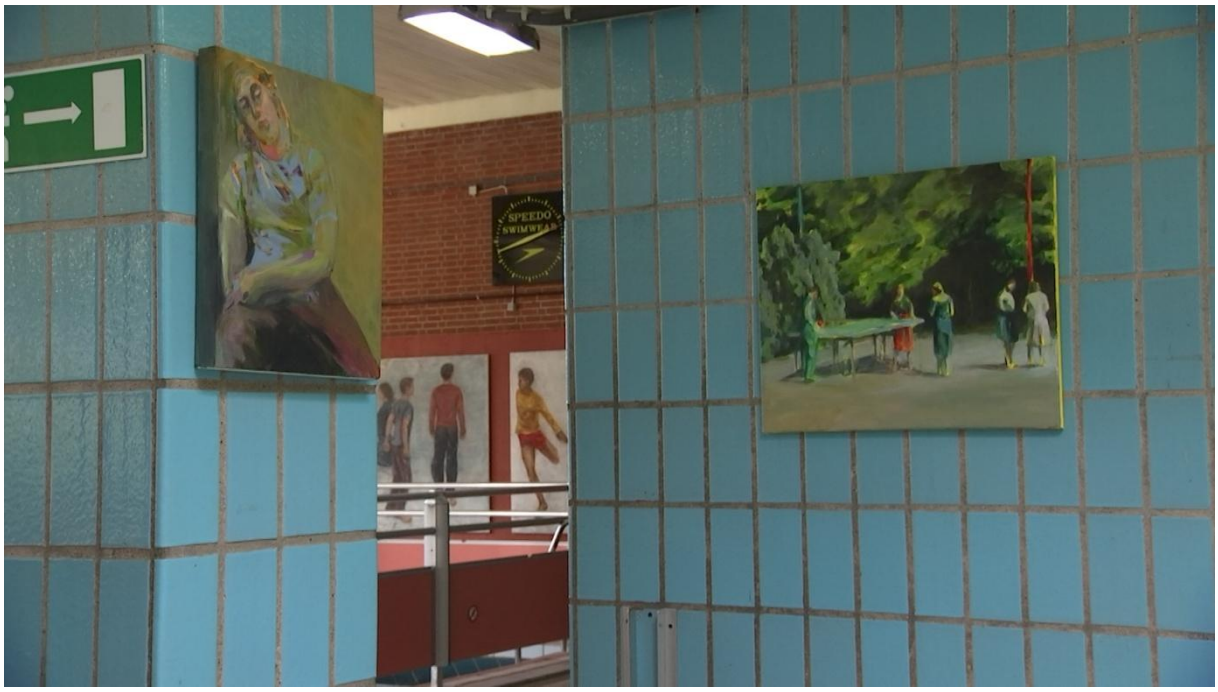
25 artistes belges contemporains ont investi l'ancien bassin de natation de Hannut. Cette nouvelle exposition explore le thème « Ne pas courir », expression bien connue des nageurs en bord de piscine. C'est à découvrir du 5 septembre au 5 octobre.

Ne pas courir, tout le monde se rappelle de cette injonction du maître-nageur sur les bords du bassin de natation. La piscine de Hannut a choisi cette thématique pour sa nouvelle exposition d'art contemporain. 25 artistes, dont certains en résidence, se sont prêtés à l'exercice.
"Certains ont pris le contrepied de dire, de parler de l'interdiction, des injonctions, mais d'autres se sont plutôt posés sur la symbolique même de la phrase, de ne pas courir, de s'arrêter, de se promener, de regarder les choses, de prendre un peu le temps", explique Mira Primault, coordinatrice de l'exposition.

Les artistes ont investi l'ensemble de l'espace, des vestiaires aux douches jusqu'au grand bassin. Les propositions sont variées et se déclinent dans toutes les disciplines artistiques.

La culture a donc bien repris ses marques ici à la piscine de Hannut qui va pouvoir miser sur le long terme. Une convention longue durée a été avalisée lors du dernier conseil communal ce qui va ouvrir de nouvelles perspectives pour le centre culturel.
"C'est l'assurance de pouvoir se projeter sur plusieurs années et de développer différents projets, notamment de résidences dans la piscine, de différents projets novateurs", souligne Adrienne Quairiat, directrice du centre culturel de Hannut.

Et si l'art se prête bien au lieu, la musique s'intègre également bien dans cette exposition. Des animations musicales sont programmées chaque samedi à 18h. Eve Larue et sa harpe en carton pour ce week-end inaugural.
"C'est une pop harpe. C'est une harpe qui est faite en carton et en bois avec des matériaux très simples et ça a été inventé par des Français du sud de la France. Et en fait, elle arrive sous forme de kit et il y a des ateliers qui se font et lors desquels on peut réaliser une harpe**25 artistes belges contemporains ont investi l'ancien bassin de natation de Hannut. Cette nouvelle exposition explore le thème « Ne pas courir », expression bien connue des nageurs en bord de piscine. C'est à découvrir du 5 septembre au 5 octobre.**

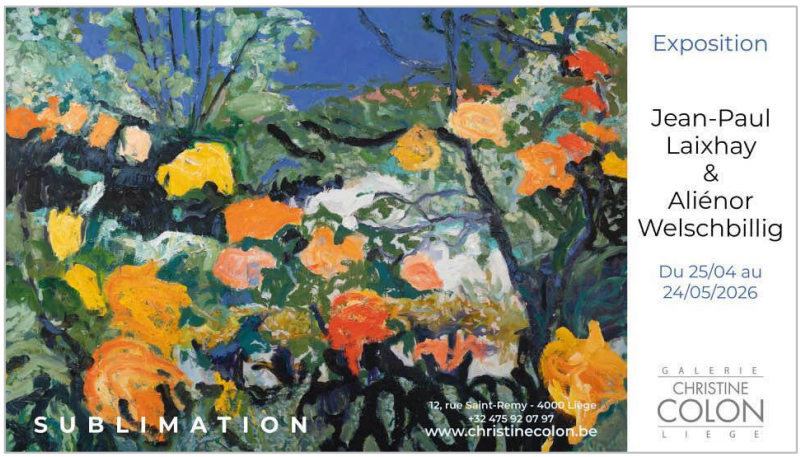


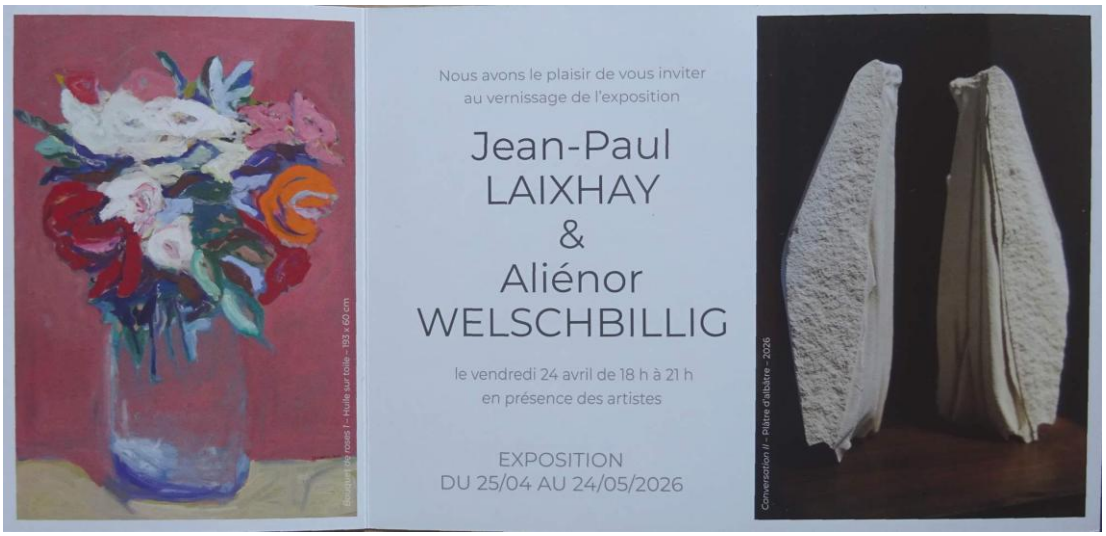
La culture a donc bien repris ses marques ici à la piscine de Hannut qui va pouvoir miser sur le long terme. Une convention longue durée a été avalisée lors du dernier conseil communal ce qui va ouvrir de nouvelles perspectives pour le centre culturel.
"C'est l'assurance de pouvoir se projeter sur plusieurs années et de développer différents projets, notamment de résidences dans la piscine, de différents projets novateurs", souligne Adrienne Quairiat, directrice du centre culturel de Hannut.

Et si l'art se prête bien au lieu, la musique s'intègre également bien dans cette exposition. Des animations musicales sont programmées chaque samedi à 18h. Eve Larue et sa harpe en carton pour ce week-end inaugural.
"C'est une pop harpe. C'est une harpe qui est faite en carton et en bois avec des matériaux très simples et ça a été inventé par des Français du sud de la France. Et en fait, elle arrive sous forme de kit et il y a des ateliers qui se font et lors desquels on peut réaliser une harpe", précise la musicienne.

2026

(25/04-24/05/2026) Liège, Galerie Christine Colon. **Laixhay Jean-Paul, Welschbillig Aliénor. Sublimation.**







- Pierre Hubeaux-colon, texte du dépliants-invitation :

Sublimation

On reconnait souvent, dans la création artistique, une volonté de transmission, de divulgation d'un sens au spectateur, dont ce dernier ne peut se saisir qu'à la lumière de son propre vécu.
Une œuvre ne conserve souvent qu'un lien ténu avec l'expérience concrète qui l'a inspirée. Celle-ci en est une dérivée, à la fois proche de son modèle tout en le dépassant parfaitement. L'artiste, par sa pratique, transforme le réel, le souvenir, l'image : il fait l'économie du superflu et ne retranscrit que les lignes et trajectoires essentielles de ce qui a traversé sa rétine.
Cette transfiguration complète entre un moment d'existence vécu par l'artiste et son œuvre constitue un changement d'état aussi abrupt que radical, une métamorphose du tangible vers l'idéal. Ce point de passage pourrait recevoir l'appellation de sublimation : une fuite vers le sensible ou notre expérience subjective se meut en une pleine universalité.

Au travers de sa peinture, **Jean-Paul Laixhay**, artiste liégeois né en 1952, explore des compositions d'éléments végétalisés, oscillant tantôt entre le paysage et la nature morte.
Dans celles-ci, l'humain se révèle souvent absent : l'artiste traite son sujet en lui amputant tout ancrage référentiel.
Chez Jean-Paul Laixhay, l'inaccessible verdure n'existe que pour elle-même, que pour la sensation qu'elle nous laisse et les pensées que nous procure sa contemplation, L'artiste ne cesse de réinterroger cette précieuse amie, en la rendant parfois diffuse, presque abstraite. Il la retranscrit avec ses propres mots, au travers d'une gestualité libérée et de l'étendue synthétique des pigments.
Se dessine alors une image au parfum de sacré, une vision qui séduit l'esprit et appelle la réflexion, inlassablement. Elle nous demande d'aller au-delà de toute surface, de dépasser les impressions familières, afin de prendre conscience, peut-être, d'un quotidien miraculeux d'existence, ou du moins d'une intarissable vitalité.

Quant à Aliénor Welschbillig, (…)



(26/06-22/08/2026) Céret / FR, Art Saint Roch. **1m²**





*Sont à voir les œuvres de Flavien Couche, Gilles Olry, Carme Miquel, Alba Poli, Jean-Paul Laixhay, Philippe Carcaly, Victoria Milroy, Christophe Arbieu, Victor Gray, Claude Bellisson, Yasmine Blum, Catherine Luton, Théo Van Leeuwen, Nathalie Verger, Alice Planes et Sébastien Granier

Notre ami Erwin van den Arend, président d'Art Sant Roch et adhérant aux Amis du Musée, nous invite au vernissage de l'exposition d'été intitulée *1 m²*.
Parmi plus de 150 dossiers d'artistes venant de toute la France et de l'étranger, une sélection a été effectuée par un jury, en tenant compte de la qualité du travail, de l'originalité des propositions et de la volonté de constituer un ensemble de 16 artistes aux démarches et aux univers très différents.
Le défi lancé aux artistes sélectionnés consistait à créer plusieurs œuvres dans un espace de 1 m².

- M. C.W. in *L'Indépendant,* jeudi 2 juillet 2026

Céret. **Seize artistes relèvent le défi du « 1 m² « à la galerie Art Sant Roch**.
Après un coup d'essai réussi l'an passé, la galerie Art Sant Roch renouvelle son rendez-vous de l'été avec une proposition originale : 1 m². Une exposition réunissant seize artistes contemporains autour d'un même défi créatif: raconter une histoire, transmettre une émotion ou dévoiler un univers artistique dans un espace limité à un seul mètre carré. *150 candidatures, venues de l'hexagone et hors des frontières ont été examinées par un jury d'artistes,* commente Erwin van den Arend, directeur de cet espace culturel du boulevard Lafayette. Seize noms-en provenance de Paris, Barcelone, Lausanne, Bordeaux, Toulouse,



Un jury devant une partie des œuvres.

Lyon, Sète ou encore Céret, ont finalement été retenus « *pour la qualité de leur travail, l'originalité de leur démarche et la diversité de leurs pratiques»*.

Parcours

De la couleur, de la noirceur, des formes organiques et autre humour visuel s'invitent au fil de séries de toiles, dessins et sculptures. Un parcours riche en dé couvertes où, au final, chaque espace délimité devient une invitation à explorer un univers singulier.

>. Vernissage vendredi 3 juillet partir de 18 h. L'exposition est visible jusqu'au samedi 22 août, du mardi au samedi, de 10 hà 13 het de 14 h à 18 h

(17/09-18/10/2026) Verviers, Centre d'art Léon Stenns. Jean-Paul Laixhay, Chemins de peinture

